

Colloque international

**Cultures de recherche
en linguistique appliquée**
*Research cultures
in applied linguistics*

14 au 16 novembre 2013

Nancy

*Maison des Sciences de l'Homme
&*

Campus Lettres et Sciences Humaines

information :
www.atilf.fr/crela2013

contact :
crela2013@atilf.fr

Organisé par



et par l'AFLA
et les associations partenaires
ACEDLE, APLIUT, APLV,
ARDA, ASDIFLE, ATALA,
GERALS, GERAS, GERES,
RANACLES, SFT,
SHESL, UPLEGESS

Avec le soutien de



Cultures de recherche et linguistique appliquée

Research Cultures in Applied Linguistics

Programme

Conference Handbook

Université de Lorraine, Nancy – France

14 - 16 novembre 2013

14 - 16 November 2013

© CRELA 2013

Conception : Francis Carton, Dominique Macaire

Réalisation : Laurent Gobert, Service communication, ATILF, UMR 7118,
Université de Lorraine-CNRS

Le mot de bienvenue / A word of welcome

C'est à l'initiative de 14 associations de chercheurs en sciences du langage et didactique des langues et d'enseignants de langues que le colloque CRELA a été lancé, pour donner lieu à une réflexion commune sur le sens à donner, aujourd'hui, à l'expression « linguistique appliquée ». Nous sommes très heureux d'accueillir ce colloque à Nancy, sur les lieux mêmes où, il y a presque cinquante ans, l'AFLA et l'AILA ont vu le jour.

The CRELA conference was conceived on the initiative of 14 partner associations in linguistics and language teaching with the aim of launching a joint reflection on the meaning and direction of the term "applied linguistics" in France today. We are proud to be hosting the conference in Nancy, where AFLA and AILA were founded nearly 50 years ago.

El CRELA ha sido una iniciativa de catorce asociaciones de profesores de idiomas e investigadores en ciencias del lenguaje y didáctica de lenguas lanzada para suscitar una reflexión común sobre el sentido que se puede dar actualmente a la expresión "lingüística aplicada". Nos complace acoger este coloquio en Nancy, en el mismo lugar donde hace casi cincuenta años surgieron la AFLA y la AILA.

*Francis CARTON
Jean Paul NARCY-COMBES*

Pendant la seconde moitié du vingtième siècle le concept de « linguistique appliquée » a cédé la place en France à une spécialisation par domaines pour des raisons de politique scientifique. La liste de ces domaines est longue : acquisition / apprentissage, bi- / multilinguisme, didactique des langues, lexicographie, linguistique de corpus, terminologie, traductologie, traitement automatique des langues, variation linguistique. Dans d'autres cultures, sous un terme englobant (notamment *applied linguistics* en anglais, *angewandte Linguistik* en allemand, *lingüística aplicada* en espagnol, ...), différents domaines interagissent et s'enrichissent mutuellement. A travers le monde, les attentes politiques incitent à une plus grande inter- / trans- / multidisciplinarité. Qu'en est-il aujourd'hui de la notion de « linguistique appliquée » en France ? Est-elle opératoire pour définir un terrain fertile qui puisse réduire le fractionnement du domaine ?

Le colloque international *Cultures de recherche en linguistique appliquée / Research cultures in applied linguistics* rassemblera des chercheurs et autres acteurs des différents domaines qui souhaitent se positionner par rapport au champ de la linguistique appliquée, afin de croiser les regards sur les cultures, pratiques et contenus des recherches aujourd'hui. Dans cette perspective, des propositions de communication sont attendues dans l'un des cinq axes du colloque :

- Référents théoriques des disciplines et domaines (diachronie, prospective de la recherche, croisements, etc.)
- Modélisation et théories (comment approcher plusieurs domaines en même temps, etc.)
- Méthodologie, instruments et ressources (approches et méthodologies privilégiées, méthodes dites mixtes, publications, dissémination, etc.)
- Notion de « terrain » en linguistique appliquée (analyse de terrains spécifiques, approche comparatiste, etc.)

In France, institutional research policy over the last fifty years has had the effect of splitting up the concept of “applied linguistics” into various specialised fields, including language learning and acquisition, bi- and multilingualism, language teaching, lexicography, corpus linguistics, terminology, translation studies, automatic language processing, language variation, and so on. In other cultures, the umbrella term of *applied linguistics*, *angewandte Linguistik* or *lingüística aplicada* is used to cover the various fields of research which interact and enrich each other. There is a growing awareness on the international scene for the need for greater inter- / trans- / multidisciplinary. What, then, is the situation in France today concerning applied linguistics? Can applied linguistics provide common ground and reduce fragmentation in the field?

This international conference, entitled *Research cultures in applied linguistics (Cultures de recherche en linguistique appliquée)*, aims to bring together researchers and practitioners who relate in some way to the field of applied linguistics to exchange views on the cultures, practices and contents of today’s research. With this in mind, a call for papers is now open in one of the main themes for the conference:

- theoretical frameworks and domains (diachrony, prospective research, cross-disciplinary research, etc.)
- models and theories (how to approach several disciplines at once, etc.)
- methodology, tools and resources (approaches and methods, mixed methods, publication, dissemination, etc.)
- empirical study and field work in applied linguistics (analysis of specific fields, comparative approaches, etc.)

Comité scientifique / Scientific Committee

José Aguilar (Université Sorbonne Nouvelle, DILTEC),
Judith Barna (Université d'Artois, RECIFES, ARDAA),
Fabrice Barthélémy (Université de Franche-Comté, ASDIFLE),
Séverine Behra (Université de Lorraine, ATILF),
Jean-Claude Bertin (Université du Havre, IDEES-CIRTAL, GERAS),
Didier Bottineau (Université Paris Ouest, MODYCO, UPLEGESS),
Alex Boulton (Université de Lorraine, ATILF),
Cédric Brudermann (Université Pierre et Marie Curie, DILTEC),
Peggy Candas (Université de Lorraine, ATILF, RANACLES),
Danielle Candel (Université Paris-Diderot, CNRS, HTL, SHESL),
Francis Carton (Université de Lorraine, ATILF),
Anne Chateau (Université de Lorraine, ATILF, RANACLES),
Anne Condamines (Université Toulouse Le Mirail, CNRS, CLLE),
Jean-Marc Delagneau (Université du Havre, IDEES, GERALS, APLV),
Marc Deneire (Université de Lorraine, ATILF),
Loïc Depecker (Université Sorbonne Nouvelle, EA 1483, SFT),
Martine Derivry (Université Paris 6, DILTEC),
Aura Luz Duffé Montalvan (Université Rennes 2, GERES),
Jörg Eschenauer (Ecole Nationale des Ponts Paris Tech, UPLEGESS),
Jacqueline Feuillet (Université de Nantes, CRINI, AFLA),
Dan Frost (Université de Savoie, LLS, APLIUT),

Laurent Gautier (Université de Bourgogne, CITIL, GERALS),
Daniel Gile (Université Sorbonne Nouvelle, EA 2290),
John Humbley (Université Paris-Diderot-Paris 7, CLILLAC-ARP),
Natalie Kübler (Université Paris-Diderot-Paris 7, CLILLAC-ARP),
Dominique Macaire (Université de Lorraine, ATILF, ACEDLE),
Latisha Mary (Université de Lorraine, ATILF),
Carlos Melendez (Université de Lorraine, ATILF),
Aliyah Morgenstern (Université Sorbonne Nouvelle, PRISMES),
Jean-Paul Narcy-Combes (Université Sorbonne Nouvelle, DILTEC, AFLA),
Marie-Françoise Narcy-Combes (Université de Nantes, CRINI, ACEDLE),
Claude Normand (Université de Lorraine, ATILF),
Patrick Paroubek (LIMSI CNRS),
Myriam Pereiro (Université de Lorraine, ATILF),
Annick Rivens Mompean (Université Lille 3, STL, RANACLES),
Marcelo Tano (Ecole Nationale d'Ingénieurs de Metz, GERES),
Linda Terrier (Université Toulouse-Le Mirail, CAS, APLIUT),
Denyze Toffoli (Université de Strasbourg, ACEDLE),
Enrique Sanchez Albarracin (INSA Lyon, EVS-ITUS, UPLEGESS),
Claire Tardieu (Université Sorbonne Nouvelle, ARDAA),
Mathieu Valette (INALCO, ERTIM),
Daniel Véronique (Université Aix-Marseille, Langage et Parole),
Geoffrey Williams (Université Bretagne du Sud, AFLA).
Hélène Zumbihl (Université de Lorraine, ATILF)

Comité de pilotage / Conference national Committee

Coordination nationale : **Jean-Paul Narcy-Combes**

Coordinateur local : **Francis Carton**

Représentants des associations : **Danielle Candel, John Humbley, Dominique Macaire**

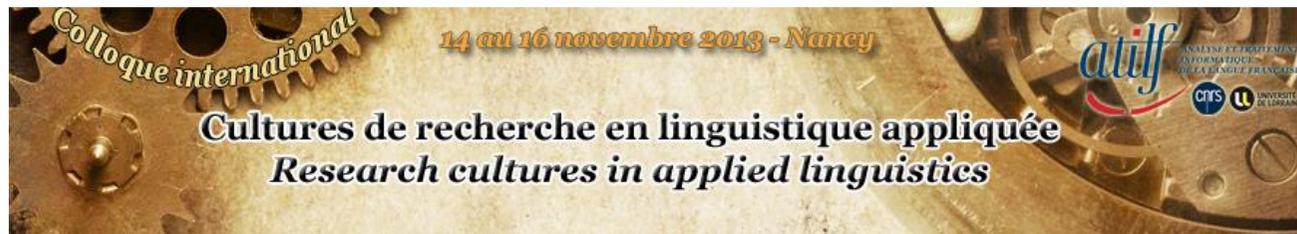
Comité local d'organisation / Conference Organising Committee

ATILF (CNRS - Université de Lorraine) : **Gérard Augustin, Séverine Behra, Alex Boulton, Peggy Candas, Muriel Chemin, William Del-Macino, Marc Deneire, Laurent Gobert, Dominique Macaire, Sabrina Martin, Latisha Mary, Claude Normand, Myriam Pereiro, Hélène Zumbihl.**

Cédric Brudermann (Université Pierre et Marie Curie, DILTEC)

José Aguilar (Université Paris 3, DILTEC)

Marcelo Tano (ENI Metz).



Axe 1 : Référents théoriques des disciplines et domaines (diachronie, prospective de la recherche, croisements, etc.)

Axe 2 : Modélisation et théories (comment approcher plusieurs domaines en même temps, etc.)

Axe 3 : Méthodologie, instruments et ressources (approches et méthodologies privilégiées, méthodes dites mixtes, publications, dissémination, etc.)

Axe 4 : Notion de « terrain » en linguistique appliquée (analyse de terrains spécifiques, approche comparatiste, etc.)

Jeudi 14 novembre - matin	8h30-9h00	Accueil et inscription des participants. Hall d'accueil Présidence MSH			
	9h00-9h20	Ouverture - Amphi A027 Deléage (Campus)			
	9h20-9h40	Conférence plénière de Fernand Carton , Université de Lorraine Quand naissait l'AFLA : témoignage			
	9h40-10h30	Conférence plénière de Anne Condamines , Université Toulouse Le Mirail/CNRS et Jean-Paul Narcy-Combes , Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle La linguistique appliquée comme science située			
	10h30-11h00	<i>Pause café</i> - Hall d'accueil Présidence MSH			
		Axe 1 – Salle 324 (MSH)	Axe 2 – Salle 322 (MSH)	Axe 3 – Salle 01 (MSH)	Axe 4 – Salle Imbs (ATILF)
	11h00-11h30	Deneire, Marc : L'après tournant social en linguistique appliquée : conscience culturelle ou marchandisation ?	Di Pardo Léon-Henri, Dana : Defining and Crossing Disciplines: A Collaborative Approach to Research	Cappellini, Marco : Quelle(s) approche(s) pour l'étude de l'acquisition/apprentissage d'une langue étrangère dans les interactions verbales ?	Dakhlaoui, Faycel : Food metaphors and intercultural exchange in Tunisian Arabic, English and French
	11h30-12h00	Depecker, Loïc : Terminologie et sciences du langage : nouvelles orientations	Carol, Rita : La didactique de l'enseignement bilingue : enseignement disciplinaire et langage	Griggs, Peter John & Blanc, Nathalie : Tracer la procéduralisation dans le contexte interactionnel et multimodal d'une classe d'immersion : méthodes et outils d'analyse d'un corpus vidéo	Charnet, Chantal : Terrain numérique : nouvelles frontières de la linguistique sociale
	12h00-12h30	Ciekanski, Maud ; Bailly, Sophie : les objets « carrefour » entre sciences de l'éducation et sciences du langage : quelles leçons pour la linguistique appliquée ?	Belhocine, Houa : La formation à l'interdisciplinarité des enseignants des enseignants de langue de spécialité.	Claudet, Chantal : L'analyse de discours appliquée à la didactique des langues étrangères Powerpoint + ordi + vidéoprojecteur	Pellé, Aldjia : L'enseignement du FLE dans un contexte plurilingue
	12h30-14h00	<i>Buffet</i> - Hall d'accueil Présidence MSH			

	Axe 1 – Salle 324 (MSH)	Axe 2 – Salle 322 (MSH)	Axe 3 – Salle 02 (MSH)	Axe 4 – Salle 01 (MSH)
14h00-14h30	Valette, Mathieu : Sur la place de la linguistique dans les applications actuelles en fouille de textes	Moncó Taracena, Sofía : Comparaison des langues : théories et applications	Andrieux, Olga : La linguistique structurale au croisement de la socio- et de la psycholinguistique : étude en phraséologie comparative.	
14h30-15h00	Gentile, Ana María : L'échange interdisciplinaire entre linguistique appliquée et traductologie : quels dialogues ? quels enjeux ?	Buchart, Mélanie : La transdisciplinarité de la notion de culture : état des lieux, enjeux et modélisation.	Barna, Judith : Cultures de publication - cultures de recherche en action	Bonu, Bruno : Un terrain difficile en Linguistique Appliquée : une vidéocommunication entre prison et université
15h00-15h30		Médina, Cécile : Le français parlé dans les BTP : un exemple de linguistique de terrain et de mobilisation pluridisciplinaire d'outils et de concepts en vue de la création d'un parcours d'apprentissage	Bigey, Magali : Analyse linguistique et réception de la lecture : une nécessaire interdisciplinarité	Bays, Hillary : Parallel Levels of Institutional Talk
15h30-16h00	<i>Pause café - Hall d'accueil Présidence MSH</i>			
	Axe 1 – Salle 324 (MSH)	Axe 2 – Salle 322 (MSH)	Axe 3 – Salle 02 (MSH)	Axe 4 – Salle 01 (MSH)
16h00-16h30	Lupetti, Monica : Introducing Corpora in Translation Studies: the Case of 19th-Century Textbooks of Political Economy as Tools for the Creation of a Language for Specific Purposes	Carlo, Catherine : Pluri-inter-transdisciplinarité des recherches impliquées dans la description de la langue en usage : comment penser la porosité des champs de recherche ?	Labassi, Tahar : On the visibility of non-anglophone scholars: reading writing at the age of publish or perish	Zaghbani, Mohamed Ali : Discourse Analysis of NYT Online Editorials: The Case of Post-War Iraq's Image (2008)
16h30-17h00	Touiaq, Mounia : le rôle des langues appliquées dans l'enseignement supérieur et leur impact sur le marché du travail	Bordet, Geneviève : Culture de recherche, culture professionnelle : retrouver des continuités par la formation à la traduction spécialisée	Boulton, Alex : From research synthetis to discourse analysis : Applications of corpus linguistics	Ospina Garcia, Santiago : L'entretien rétrospectif dans la recherche sur les stratégies de communication orale en classe d'espagnol langue étrangère
17h00-18h00	<i>Assemblée générale de l'AFLA – Salle 324 (MSH)</i>			
18h30	<i>Pot de bienvenue - Hôtel de ville de Nancy, Place Stanislas</i>			

Vendredi 15 novembre - matin

8h30-9h00	Accueil et inscription des participants - Hall d'accueil Présidence MSH			
		Axe 2 Salle 322 (MSH)	Axe 3 Salle 01 (MSH)	Axe 4 Salle 02 (MSH)
9h00-9h30	Symposium GERES Salle 324 (MSH)	Raby, Françoise : Le chercheur, le modèle et le terrain	Vialleton, Elodie : Compréhension du français oral spontané par les débutants en FLE : contributions croisées de la linguistique et de la didactique des langues aux méthodologies d'enseignement et de recherche	Tardieu, Claire; Manoilov, Pascale : feedback correctif et uptake dans le contexte de l'apprentissage en tandems Français-Anglais à l'université
9h30-10h00		Oursel, Elodie : Pérégrinations entre sciences du langage et didactique des langues : découverte d'une relation à la fois contraignante et stimulante entre deux mondes	Whyte, Shona; Alexander Julie; Beauchamps, Gary : Les technologies interactives en classe de langue en Europe: un instrument de recherche pour analyser l'enseignement avec le TBI	Wozniak, Séverine : Caractériser les domaines spécialisés : la place du terrain en anglais de spécialité
10h00-10h30			Veleanu, Corina Julia : Teaching legal English to specialists and non specialists: a comparative approach	Brin-Henry, Frédérique : Contribution de l'analyse d'un corpus de compte-rendus de bilan orthophoniques à la classification des termes diagnostiques des troubles du langage
10h30-11h00				Elie-Deschamps, Juliette : Pour un recueil d'approximations sémantiques verbales chez l'enfant: approche pluridisciplinaire
11h00-11h30		<i>Pause café</i> - Hall d'accueil Présidence MSH		
11h30-12h30	Conférence plénière de Daniel Véronique, Université Aix-Marseille - Amphi A027 Délégé (Campus) Les analyses d'erreur en langue étrangère : une question de "linguistique appliquée" ?			
12h30-14h30	<i>Buffet</i> - Hall d'accueil Présidence MSH			

Vendredi 15 novembre – après-midi	14h30-15h30	Conférence plénière de Bernd Rüschoff , Président de l'AILA - Amphi A027 Deléage Learners as Authors : Digital tools, Language Learning and Intercultural Communicative Competence – current perspectives in language pedagogy			
			Axe 4 Salle 322 (MSH)		
	15h30-16h00	Symposium SHESL Salle 324 (MSH)		Salazar-Perafan, Luis : La réflexion métalinguistique en cours de L2	
	16h00-16h30			Russo, Maria Serafina : Le français de spécialité au lycée scientifique en contexte italoophone: réflexions et analyse d'une expérience de terrain	
	16h30-17h00		<i>Pause café</i> - Hall d'accueil Présidence MSH		
	17h00-17h30			Kotob, Hayssam : Etude du parler arabe libanais blanc	
	17h30-18h00			Saharaoui, Sid Ali : Les hypertextes et l'apprentissage de la Compréhension Ecrite en Français Langue Etrangère	
	20h00		DINER DE GALA – Restaurant Excelsior Nancy		

8h30-9h00	Accueil des participants - Salle A104 (Campus)					
		Axe 1 Salle A115 (Campus)	Axes 1/2/3 Salle A118 (Campus)	Axe 3 Salle A120 (Campus)	Axe 3 Salle A123 (Campus)	
9h00-9h30	Symposium ARDAA Salle A136 (Campus)	Waltermann, Eva: L'étude des représentations de la langue, au croisement entre théories linguistiques et enseignement des langues	Husianycia, Magali: réalisation d'un lexique professionnel pour des adultes migrants : terrain et démarche didactique	Xie, Jianping : Critical or uncritical ? Direct or indirect? Evaluation in advanced Chinese EFL learners' English academic writing	Wang, Jinjing : Apprentissage de langues et personnalité : « big five » - un repère théorique en psychologie appliqué dans une étude qualitative portant sur l'apprentissage du français par des apprenants chinois en France	
9h30-10h00		Vaxelaire, Jean Louis : Terminologie et lexicographie: une ou deux disciplines ?	Peroz, Pierre : Apprentissage du langage oral à l'école maternelle. Quel modèle ?	Gentilezza, Laura Agustina : Histoire de la langue : un parcours possible pour l'apprentissage de l'espagnol à l'université. Réflexions sur une expérience.	Mohamed, Saifeddine : Ideological Conformity in media Networks : Discours Theoretical Analysis of France 24's Online News Reports as a case study	
10h00-10h30		Forel, Claire-A. : des langues à la langue	Petitjean, Cécile : Humour et opportunités d'apprentissage en classe de français langue première	Geiller, Luc : Internet au service de l'autocorrection : comment les apprenants d'anglais L2 peuvent utiliser Google pour corriger leurs erreurs dites «non-rectifiables »	Zoglami, Naouel : Think-aloud reports : Toward an understanding of the cognitive processes of L2 oral discourse	
10h30-11h00		<i>Pause café - Salle A104 (Campus)</i>				
11h00-11h30		Wlosowicz, Teresa Maria : Les recherches sur le plurilinguisme : quels enjeux pour la linguistique appliquée ?	Barraza Bizama, Jessica : Les stéréotypes dans la gestualité : Éléments pragmatiques et non verbaux dans l'apprentissage d'Espagnol comme langue étrangère.	Aleksandrova, Tatiana : L'étude des influences réciproques d'une langue première (L1) sur la production du discours en langue seconde (L2) et d'une L2 sur la production du discours en L1 par des bilingues tardifs russes/français : choix du cadre d'analyse	Millot, Philippe : L'observation linguistique en entreprise : de la constitution à l'annotation d'un corpus de courriels en anglais comme <i>lingua franca</i> professionnelle	
11h30-12h00		Cabré, M.Teresa ; Lorente, Mercè : Vers une définition exhaustive de la linguistique appliquée: de sa conception à sa réalisation		Delavigne, Valérie : Quand le linguiste devient acteur : vulgarisation médicale et prescription linguistique	Schaeffer-Lacroix, Eva : Enonciation, interaction et corpus au service de l'apprentissage de l'allemand, langue étrangère	
12h00-13h00		Synthèse - Salle A136 (Campus)				
13h00	Fin des travaux					

Colloque international

Cultures de recherche en linguistique appliquée *Research cultures in applied linguistics*

Nancy, 14 au 16 novembre 2013



Conférenciers invités / Invited Keynote Speakers

JEUDI 14 NOVEMBRE - 9H20, Amphi Déléage A 027, Campus Lettres et Sciences Humaines

Fernand Carton

Professeur émérite (phonétique, dialectologie)

Ancien Président de l'Université Nancy 2, et de la section SDL du CNRS

Quand naissait l'AFLA : témoignage

En tant que témoin de la naissance de l'AFLA à Nancy en 1964, j'évoque trois facteurs dont la convergence a favorisé l'émergence de la linguistique appliquée en France : d'abord, la mutation culturelle des années 60, ensuite l'avancée des théories linguistiques (qui inspire à cette époque l'ensemble des sciences humaines) et des techniques de communication, et, enfin, un contexte institutionnel et universitaire favorable au changement.

Au début des années 60, est fondé à Nancy un cercle linguistique où sont invités par exemple Hjelmslev, Benveniste, Martinet, ou Jean Dubois. Le recteur Imbs met en place un Centre de recherches pour un Trésor de la langue française (devenu l'ATILF). L'Université de Nancy déclare, sous l'impulsion du doyen Schneider, les sciences du langage comme axe prioritaire. Elle recrute de nombreux linguistes, installe un laboratoire de phonétique, met en place différentes applications de la linguistique, en lien avec l'informatique (fondation du CRAL), et l'enseignement des langues (fondation du CRAPEL, achat de laboratoires de langues).

Tel est le contexte dans lequel le doyen Schneider et le recteur Paul Imbs lancent pour le mois d'octobre 1964 les invitations pour un congrès fondateur de linguistique appliquée, qui se déroulera dans les locaux tout neufs de la Faculté des Lettres, qui venait d'être inaugurée par le premier ministre Georges Pompidou.

Anne Condamines¹, Jean-Paul Narcy-Combes²

¹ **CNRS, CLLE-ERSS, CNRS et Université de Toulouse 2**

² **Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle-DILTEC**

La linguistique appliquée comme science située

Nous nous situons aux antipodes d'une position qui verrait la linguistique appliquée comme un domaine subsidiaire d'une discipline mère dont elle ne ferait que mettre en oeuvre les résultats théoriques. Un tel point de vue ferait fi de tout un courant épistémologique qui, s'appuyant sur des travaux philosophiques et sociologiques, considère que la science « neutre » ne peut exister parce que les recherches s'inscrivent nécessairement dans une histoire et dans un contexte socio-politique donnés. Tout travail de recherche, même le plus théorique, est situé. Nous pensons qu'il y a un sens à considérer la linguistique appliquée comme une science située. Les besoins (caractérisables par des utilisateurs identifiables) peuvent être pris en compte dans la problématisation des phénomènes à étudier et être réinterprétés pour que la recherche menée s'inscrive dans le paradigme des sciences du langage et viennent l'enrichir.

L'exposé présentera tout d'abord les caractéristiques d'une science située. Puis, nous montrerons en quoi la linguistique appliquée peut être considérée comme une science située. Nous terminerons par des exemples de contextes appliqués qui ont permis de faire progresser la connaissance sur le fonctionnement du langage.

Bernd Rüschoff

**Président de l'Association Internationale de Linguistique Appliquée,
University of Duisburg and Essen**

Learners as Authors: Digital tools, Language Learning and Intercultural Communicative Competence - current perspectives in language pedagogy

This paper looks at the impact of digital tools on and their potential for language learning with a focus on the role of language in intercultural communication and interaction as well as current understandings of the overall aims of language learning. Current perceptions as to the outcomes of language teaching, with a particular focus on Intercultural Communicative Competence, appropriate classroom practice, and the potential role of digital technologies in this context will be discussed. A major focus will be on participatory learning, task orientation, meaning negotiation, and outcome production. As a starting point, it will be argued that the flexibility afforded by digital technologies and their potential for creating motivating and strategy building learning context might be an invaluable contribution to multilingualism by means of facilitating language learning and motivating language learners. A few examples of learners' authorship will be presented.

Georges Daniel Véronique

Université de Provence

Les analyses d'erreurs en langue étrangère : une question de « linguistique appliquée » ?

Les réflexions sur les erreurs en langue étrangère accompagnent l'histoire de l'enseignement des langues 'modernes', puisque les premiers recueils d'erreurs (recueil de gasconismes, de suissismes etc.) apparaissent, en langue française, lors de la diffusion du français dans des zones non francophones à partir du 16^{ème} siècle (Quemada 1968). Cela explique les controverses sur l'analyse contrastive et l'analyse des erreurs en langue étrangère qui traversent l'*applied linguistics* du vingtième siècle. On en retrouve également des traces dans le second congrès de l'AILA de 1968 à Cambridge où est présentée la notion d'interlangue (Selinker 1972). On aurait pu penser que les travaux sur les grammaires transitoires des apprenants de langues étrangères sonneraient le glas des analyses d'erreurs. Plus de 40 ans plus tard, la description et l'analyse des erreurs en langue étrangère demeurent d'actualité comme le montre, par exemple, la parution de l'ouvrage de Marquillò – Larruy (2003).

Les analyses d'erreurs ne semblent pas solubles dans les travaux sur l'acquisition linguistique développés depuis S.P. Corder (1967). On a glissé insensiblement de la triple distinction de S.P. Corder (1967), lapsus ~ faute ~ erreur à la notion d'interlangue, mais il n'est pas certain que le rapport à l'erreur ait changé pour autant (de Salins 2000).

Les erreurs des apprenants alimentent de nombreux secteurs de recherche, des analyses de la *corpus linguistics* et les recherches de Sylviane Granger (2008), aux recherches sur l'évaluation et aux travaux sur l'apprentissage / acquisition des langues (Granfeldt & Ågren à paraître), sans compter les questions de didactique des langues autour du contenu à enseigner, des progressions et des programmes à dégager.

A partir de la question des erreurs, centrale à toute pratique effective de transmission linguistique, je souhaite proposer une réflexion sur les rapports entre les sciences du langage et l'enseignement des langues étrangères. J'ai choisi ce secteur spécifique pour éviter d'avoir à fournir une définition en intension de la notion de linguistique appliquée.

Ces réflexions sur les analyses des erreurs feront apparaître quelques traits de l'« application » des sciences du langage dans l'enseignement des langues étrangères, tout particulièrement l'imbrication de la psycholinguistique et de la sociolinguistique.

Références

- Bartning, I., Schlyter, S. 2004. Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2. *Journal of French Language Studies* 14, p. 281-299.
- Corder, S.P. 1967. The significance of learner's errors. *IRAL* V:4, 161-170.
- Coste, D. & Véronique, D. (2000), *La notion de progression en didactique*, Lyon, ENS.
- De Salins, G.-D. 2000. Didactique du FLE/Acquisitionnisme : convergences et divergences de vues. *Éla. Revue de didactologie des langues-cultures*, 120, p. 419-431.
- Granfeldt, J. & Ågren à paraître. De l'acquisition des langues à l'évaluation en FLE – *Direkt Profil* en application
- Granger, S. 2008. Learner corpora. In A. Lüdeling and M. Kytö (eds.), *Corpus linguistics: an international handbook*, vol. I: 259–75, Berlin, de Gruyter.
- Marquillò – Larruy, M. 2003. *L'interprétation des erreurs*, Paris, CLE International.
- Quemada, B. 1968. *Les dictionnaires du français moderne 1539-1863. Etude sur leur histoire, leurs types et leurs méthodes*. Paris, Didier.
- Touchard, Y, Véronique, D. (1998) « Des analyses linguistiques aux séquences didactiques dans l'enseignement du français (langue maternelle et langue étrangère) » dans Springer C. *Les linguistiques appliquées et les Sciences du langage. Actes du 2^e Colloque de Linguistique Appliquée*. Confédération française de linguistique appliquée (COFDELA), U. Strasbourg 2, p. 202-215.

Présentation des symposiums / Workshops

Symposium ARDAA (Association pour la recherche en didactique de l'anglais et en acquisition)

Samedi 16 novembre – 9h à 11h, salle A136 (Campus Lettres)

Publier en didactique des langues dans un contexte numérique : l'influence des revues sur les cultures, pratiques et contenus des recherches

Nom des responsables du symposium

- Judith BARNA, Université d'Artois, RECIFES EA 4520, Vice-présidente ARDAA
- Claire TARDIEU, Université Sorbonne Nouvelle, Prismes EA4398, Présidente ARDAA

Nom des participants identifiés

- Fred DERVIN, Université d'Helsinki, Finlande, rédacteur en chef du *The International Journal of Education for Diversities*, <http://blogs.helsinki.fi/ije4d-journal/>
- Pierre MOUNIER, EHESS, France, directeur adjoint du Centre pour l'édition électronique ouverte (CLEO) <http://cleo.openedition.org/>
- Denyze TOFFOLI, Université de Strasbourg, France, rédactrice en chef de la revue *Recherches en didactique des langues et cultures : Les Cahiers de l'Acedle* (Association des Chercheurs et Enseignants en Didactique des Langues Etrangères) (<http://acedle.org/spip.php?rubrique40>).

Public cible

Le public universitaire.

Résumé

Depuis les années 90 le monde de la publication scientifique subit des transformations importantes liées au développement des ressources numérique et Internet. Aujourd'hui la majorité des revues scientifiques est au moins partiellement consultable sur Internet et plus de 9000 revues sont disponibles en accès libre dans le *Directory of Open Access Journals*. Cependant l'adhésion des chercheurs à l'idée de publier leurs travaux uniquement en ligne n'est toujours pas évident malgré les prévisions de Ginsparg, le père spirituel de l'archivage électronique, qui affirmait en 1995: "*The essential question at this point is not whether the scientific research literature will migrate to fully electronic dissemination, but rather how quickly this transition will take place now that all the requisite tools are on-line.*"¹

En effet, ces évolutions remettent en question des principes fondamentaux de la publication scientifique car elles modifient profondément le rôle et le fonctionnement des revues, le rôle des acteurs, les logiques économiques avec l'émergence des nouveaux modèles, le processus de validation classique par les pairs et le contenu même des publications. Or, le critère de publication reste fondamental pour la légitimité scientifique des chercheurs (*publish or perish*) et la publication reste le moyen le plus efficace de dissémination des connaissances et de la communication de l'information scientifique.

Dans ce contexte où la prolifération des formats peut apparaître comme une sorte de « *dumping* » mal maîtrisé, quels sont les risques et les gains potentiels ? Comment les revues de didactique des langues peuvent-elles évoluer en évitant les écueils de la dévalorisation ou de l'uniformisation et en ouvrant la voie à l'enrichissement et à la diversification des cultures de recherche ?

Programme du symposium

	intervenant	sujet
9h00 - 9h30	Pierre Mounier	Les enjeux de la publication en Open access.
9h30 - 10h00	Fred Dervin	Les revues dans un contexte plurilingue, la place des nouvelles revues, l'édition numérique et l'interculturalité. Quelles perspectives pour la diffusion de la culture scientifique ?
10h00 - 10h30	Denyze Toffoli	La publication académique en contexte numérique - les revues en didactique des langues en France - le point de vue d'une rédactrice en chef
10h30 - 11h00	Débat, discussion avec la salle	

¹ Ginsparg, P. 1996, "Winners and losers in the global research village", <http://www.library.illinois.edu/icsu/ginsparg.htm>

Symposium GERES (Groupe d'Etude et de Recherche en Espagnol de Spécialité)

Vendredi 15 novembre – 9h à 11h, salle 324 (MSH)

État des lieux sur la recherche française en Espagnol de Spécialité

Animateurs

- Marcelo TANO, PRCE d'Espagnol à l'ENIM, président du GERES et doctorant à l'Université de Paris Ouest (tano@enim.fr).
- Aura DUFFÉ MONTALVÁN, MC en Espagnol à l'Université de Rennes 2, et Vice-Présidente du GERES.

Mots clé

Recherche en **Langues pour Spécialistes d'Autres Disciplines**, **Espagnol de Spécialité**, **Espagnol sur Objectif Spécifique**, **Espagnol Langue Étrangère**.

Public cible

Enseignants, enseignants-chercheurs et doctorants concernés par l'enseignement et la recherche en espagnol dans l'enseignement supérieur.

Résumé

La présente proposition entend faire une contribution en focalisant l'analyse sur l'activité des **enseignants d'espagnol du supérieur** pour faire le point sur l'état d'avancement, en France, d'un réseau d'enseignants qui interviennent dans le vaste domaine de l'**EOS**.

Les riches potentialités d'un tel réseau obéissent à une logique d'interaction entre tous les acteurs qui œuvrent pour faire émerger des pratiques propres à l'enseignement de l'**ESP**.

Jusqu'à présent, très peu de réflexions collégiales ont été menées dans ce domaine en France. Pourtant, le système éducatif français recrute de plus en plus d'enseignants qui interviennent dans le secteur **LANSAD** car les besoins évolutifs des jeunes s'orientent progressivement vers l'acquisition de langues étrangères professionnalisantes.

Ainsi, les évolutions récentes et les enjeux dans le domaine de l'enseignement de l'**espagnol à visée professionnelle** ont poussé certains enseignants universitaires Français à la création du **Groupe d'Étude et de Recherche en Espagnol de Spécialité**. Le GERES se veut donc un lieu d'échanges et de formation pour la communauté des hispanistes du supérieur qui s'intéressent à l'apprentissage d'une langue actuelle résolument orientée vers le monde du travail. Il se donne pour mission de valoriser les recherches en didactique de l'espagnol de spécialité. Pour y parvenir, les membres du groupe se sont constitués en association et font vivre leur réseau grâce aux échanges collaboratifs. La démarche inclusive du GERES (qui touche toutes les composantes de l'enseignement supérieur français) lui permet d'axer ses réflexions sur les contenus à enseigner ainsi que sur les méthodologies propres à l'enseignement de l'**EOS**. Les actions de ce groupe se concrétisent grâce à un travail en équipe débouchant sur trois réalisations concrètes : l'organisation d'un **colloque international** annuel, la **publication d'articles** dans une revue propre avec ISSN et la **veille**

informationnelle concernant des congrès, des journées d'étude et des formations diverses en lien avec l'**ESP**.

Lors de ce symposium :

- nous ferons un bref état des lieux sur la recherche française en **ESP**;
- nous expliquerons les causes du retard en matière de recherche en linguistique appliquée de l'espagnol et les enjeux, présents et à venir, de ce champ disciplinaire en France ;
- nous ferons le point des principales revues consacrées à ce domaine ;
- nous informerons sur la stratégie du GERES pour faire émerger une recherche appliquée dans le vaste domaine de l'**ESP**.

Symposium SHESL (Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage)

Vendredi 15 novembre – 15h30 à 18h, salle 324 (MSH)

La disciplinarisation de la linguistique appliquée

Responsables

Danielle Candel, CNRS, Université Paris Diderot
John Humbley, Université Paris Diderot

Nom des participants identifiés

Danielle Candel, CNRS, Université Paris Diderot
John Humbley, Université Paris Diderot
Teresa Cabré, Université Pompeu Fabra, Barcelone
Jacqueline Feuillet, Université de Nantes
Michaela Heinz, Université d'Erlangen-Nuremberg
Jacqueline Léon, CNRS, Université Paris Diderot
Camille Martinez, Université de Fribourg en Brisgau
Martin Stegu, Wirtschaftsuniversität, Vienne

Public cible :

Le public du colloque CRELA

Résumé

La disciplinarisation de la linguistique appliquée fait l'objet d'un programme de recherche de la Société d'Etude et d'épistémologie des Science du langage (SHESL). Ce programme a mis en lumière des différences d'appréciation importantes selon les pays, la période concernée, les champs d'applications envisagés. Dans le présent symposium il est proposé de poursuivre cette réflexion en suscitant des contributions de chercheurs engagés, en France et dans des pays voisins, dans des domaines qui pourraient se réclamer de la linguistique appliquée mais dont les relations restent problématiques. Les domaines concernés ont en commun des rapports plus ou moins directs avec le lexique, et concernent la traduction (automatique et spécialisée), la dictionnaire ou la politique linguistique (liste non exhaustive). Tous ces domaines entretiennent des relations intermittentes et parfois conflictuelles, rendues complexes par des besoins d'affirmation qui vont dans le sens d'une disciplinarisation de ce que l'on pourrait considérer comme des sous-ensembles de la linguistique appliquée. Le symposium proposé rassemble des enseignants et des chercheurs actifs dans divers domaines de la linguistique appliquée. Si des thèmes en lien avec les quatre axes du colloque CRELA y sont tout naturellement abordés ici ou là, c'est dans son évolution que « la linguistique appliquée » est plus précisément considérée dans ce symposium. Ce symposium est aussi pensé comme un complément aux publications collectives *Linguistique appliquée et disciplinarisation* (HEL 33-1, 2011) et *La disciplinarisation des savoirs linguistiques, Histoire et épistémologie* (Dossiers HEL n° 5, 2012). L'enjeu du symposium est d'examiner dans un contexte historique l'évolution de ces relations et de ces tendances, en France et dans les pays voisins, afin de proposer des ouvertures et des passerelles entre les différentes spécialités – par le biais d'une linguistique appliquée rénovée, ou repensée.

Modalités

Communications et table ronde

Programme

15h30-17h30 : communications

D. Candel et J. Feuillet : « Les « linguistique appliquée », ou relire les *Etudes de linguistique appliquée* (ELA) et la revue française de linguistique appliquée (RFLA)

J. Léon : *Traitement automatique des langues (TAL) et linguistique appliquée*

M. Heinz : *Dictionnaire et métalexigraphie, et linguistique appliquée (le cas de l'Allemagne)*

C. Martinez : *Lexique et linguistique appliquée*

17h30-18h30 : table ronde

T. Cabré : *Les « scénarios terminologiques » : exemples*

M. Stegu : *Communautés imaginaires ? La linguistique appliquée et la construction discursive de (sous-)disciplines scientifiques*

J. Humbley : *La disciplinarisation de la terminologie en tant que linguistique appliquée : le cas de la traduction*

Résumés des communications

Aleksandrova Tatiana

Université Paris 8, France

L'étude des influences réciproques d'une langue première (L1) sur la production du discours en langue seconde (L2) et d'une L2 sur la production du discours en L1 par des bilingues tardifs russes/français: choix du cadre d'analyse

Ce travail a pour objectif d'étudier à la fois le rôle de la L1 dans la production du discours en L2 par des russophones adultes résidant en France depuis de nombreuses années et de comprendre l'impact de la L2 sur leur utilisation de la langue maternelle.

Ce double objectif oblige à réunir deux domaines de la linguistique appliquée : celui de l'acquisition des langues secondes et celui de l'influence d'une L2 sur la L1. Très peu d'études font encore le rapprochement entre ces deux domaines (cf. Brown & Gullberg, 2010). Cependant, les données recueillies en deux langues permettent, à mon avis, d'avoir une image assez complète de ces locuteurs que je nomme « bilingues tardifs » en suivant la terminologie de Köpke (2004), et de mieux comprendre les stratégies cognitives qu'ils mettent en œuvre pour produire le discours aussi bien en L1 qu'en L2.

Les travaux en acquisition des L2 s'appuient souvent sur le modèle issu de l'approche fonctionnaliste au langage, qui est connu sous le nom du modèle de la quaestio (Klein & von Stutterheim, 1991). En revanche, les travaux qui s'intéressent aux effets de la L2 sur la L1 procèdent soit par une analyse morpho-syntaxique sans prendre en compte la structure informationnelle du discours, soit mènent des analyses selon l'approche cognitive en focalisant sur la représentation linguistique des concepts sans analyser la structure du discours. J'ai décidé donc d'utiliser le modèle de la quaestio pour analyser les productions des locuteurs en deux langues en innovant ainsi dans le domaine des influences translinguistiques.

Ce choix du cadre d'analyse s'est montré efficace, car il a permis de relever des influences réciproques entre la L1 et la L2 dans trois domaines informationnels : celui des entités, celui du temps et celui des procès. J'ai démontré que la production du discours en

deux langues, en russe et en français, reflète souvent les mêmes principes organisationnels propres aux bilingues tardifs et différents de ceux utilisés par les locuteurs monolingues des deux langues constituant les groupes de contrôle.

REFERENCES

- Bartning, I. (1997) L'apprenant dit avancé et son acquisition d'une langue étrangère : tour d'horizon et esquisse d'une caractérisation de la variété avancé. *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 9, 9-50.
- Brown, A. & Gullberg, M. (2011) Bidirectional cross-linguistic influence in event conceptualization? Expressions of Path among Japanese learners of English. *Bilingualism: Language and Cognition*, vol. 14, n° 1, 79-95.
- Klein, W. & Stutterheim, von Ch. (1991) Text structure and referential movement. *Sprache und Pragmatik*, 22, 1-32.
- Köpcke, B. (2004) Neurolinguistic aspects of attrition. *Journal of Neurolinguistics*, 17, 3–30.

Andrieux Olga

Université de Lorraine, France

La linguistique structurale au croisement de la socio- et de la psycholinguistique : étude en phraséologie comparative.

Les unités phraséologiques à effet comique dans les langues russe et française, qui constituent l'objet de nos recherches, nous ont amenée à croiser plusieurs approches et par conséquent, de multiples méthodologies et méthodes.

Dans cette étude, nous utilisons la définition de l'unité phraséologique (UP) dans le sens restreint de ce terme (sans les parémies). Autrement dit, nous appelons UP une unité linguistique reproductible qui comprend au moins deux constituants linguistiques accentués, une unité holistique selon sa désignation et constante selon sa composition et sa structure. Dans notre cas, il s'agit majoritairement des locutions et dans une moindre mesure, des collocations. Nous appelons unités phraséologiques à effet comique les UP qui sont attestées comme « plaisantes » et/ou « amusantes » dans des dictionnaires monolingues ainsi que dans des ouvrages linguistiques.

L'axe de linguistique structurale. Nous effectuons notre recherche dans deux langues, c'est pourquoi l'approche comparative est notre approche privilégiée. La méthode de corpus s'impose naturellement, car nous effectuons cette étude à partir des UP sélectionnées. Notre recherche est ainsi basée sur la description et l'analyse des UP à effet comique et étant également de caractère stylistique, elle exige, avant tout, une approche lexico-sémantique (l'analyse des champs lexicaux, sémantiques et notionnels), une approche syntaxique (car la structure de ces UP peut présenter une partie d'une phrase ou une phrase entière) et une approche pragmatique (nous étudions les buts des usages de ces UP). L'objectif de notre recherche est ainsi d'étudier les caractères lexico-sémantiques, syntaxiques et pragmatiques des UP à effet comique qui seront a) communs pour ces deux langues, b) différents pour chaque langue avec ses traits spécifiques.

L'axe sociolinguistique. Étant donnée la nouveauté de notre recherche, les données linguistiques procurées sont insuffisantes pour effectuer une étude comparative, car elles sont majoritairement de caractère monolingue. Nous avons, d'une part, besoin d'études complémentaires en sociolinguistique auprès des sujets bilingues voire plurilingues. D'autre part, nous faisons recours à un échantillonnage stratifié, car notre étude est limitée par certains critères (âge, niveau d'étude, bi- ou plurilinguisme russe et français) : le milieu étudiant plurilingue de l'Université de Lorraine parlant le russe et le français est ainsi la population choisie pour cette enquête.

L'axe psycholinguistique. L'axe pragmatique de notre recherche nous oriente vers l'étude du phénomène de l'humour. Nous avons ainsi recours à quelques théories qui expliquent la nature du rire (J. Fourastié, F. Récanati, H.P. Grice, J-M. Defays, etc.). Bien que nous ne parlons que de l'humour comique¹, nous étudions la distinction entre l'humour d'intention (ou de l'émetteur) et l'humour de perception (celui du récepteur), car nous avons assez souvent « un émetteur et un récepteur, dont les préconstruits culturels, la formation et la sensibilité peuvent différer du tout au tout, mais qui néanmoins, doivent se trouver en harmonie sur certains points »². Nous essayons aussi de simuler l'effet comique sur l'exemple de quelques UP stylistiquement neutres. À cet effet, nous aimerions proposer à votre attention notre expérience avec Le bétisier des Doctoriales de Lorraine 2012, effectuée sur Facebook en été 2012.

Nous utilisons ainsi des méthodes non seulement traditionnelles (la collecte des données, la description, l'analyse, la vérification, l'explication), mais également d'autres méthodes utilisées par des spécialistes dans des domaines de socio- et psycholinguistique (l'enquête, l'entretien individuel, l'observation, la simulation).

REFERENCES

- Blanchet, Philippe. La linguistique de terrain, méthode et théorie, Rennes, 2012, Presses Universitaires de Rennes, 191 p.
- Defays, Jean-Marc (coll.). Approches du discours comique, Liège, 1999, Mardaga, 188 p.
- Defays, Jean-Marc. Le comique, Paris, 1996, Éditions du Seuil, 96 p.
- González Rey, Isabel. La phraséologie du français, Toulouse, 2002, Presses Universitaires du Mirail, 268 p.
- Lamiroy, Béatrice (coll.). Les expressions verbales figées de la francophonie, Paris, 2010, Éditions Ophrys, 163 p.

Barna Judith

Université d'Artois, France

Cultures de publication - cultures de recherche en action

Dans un article du Monde paru en 2011 trois chercheurs de l'université de Copenhague (CESEM) ont analysé les conséquences de la course à la publication parmi les chercheurs actuels, décrivant ces derniers comme des « prisonniers d'une course à l'abîme ». L'objectif de notre communication n'est pas d'affirmer ou d'infirmer l'existence des dangers liés à cette

pratique, mais de mettre à jour et d'analyser de quelle pratique, de quelle « course », précisément s'agit-il pour les enseignants chercheurs anglicistes publiant dans le champ de la didactique des langues étrangères et comment cette pratique influence le développement d'une nouvelle culture de publication.

Certes, le modèle intellectuel de référence de la publication dans les revues savantes sous format papier n'est plus qu'un des points d'équilibre de la dissémination parmi d'autres. En effet, la publication scientifique en France est caractérisée par une mutation profonde, engagé depuis plus de 10 ans, qui se manifeste par la multiplication des modèles économiques (*pay per view*, revues à but lucratif vs. non lucratif, création de nouvelles revues en accès libre, *open source*, etc.), par la transformation des réseaux de distribution (l'apparition des plates-formes telles que *revue.org* ou *cairn.info*, et l'expansion de l'usage des bases de référencement de publications scientifiques, telle que ERIC, Scopus, Journalbase), et par l'affirmation d'une politique forte du MERS (HAL, listes AERES).

Étant donné que la dissémination des résultats de ses recherches est essentielle pour la légitimation et pour la réputation professionnelle d'un chercheur, on pourrait s'attendre, selon la logique de la « rationalité de l'acteur », à ce que le chercheur adapte ses stratégies de publication, développe des pratiques en s'appropriant des nouvelles règles le plus rapidement possible, et se lance dans la « course ». Mais qu'en est-il véritablement ? Comment le chercheur réagit-il et s'oriente-t-il dans cet univers devenu extrêmement complexe, chargé de contradictions et d'injonctions réelles et supposées ?

De plus, les pratiques de publication participent à la circulation sociale des savoirs scientifiques, à l'émergence des communautés scientifiques (Guichon : 2012). Mais les activités individuelles des chercheurs, leurs pratiques s'inscrivent-elles aujourd'hui dans une seule culture scientifique ?

La culture scientifique est considérée ici comme une praxis (Bauman : 1999), comme la production en continu des références, des objets (artefacts) et des pratiques. Par cette approche nous souhaitons « prendre en compte l'épaisseur sociale de la pratique en construction » (Souchier, Jeanneret et Le Marec : 2003), pour intégrer la question des contextes de la publication scientifique dans notre domaine de référence (didactique de l'anglais) et en saisir la complexité.

Notre corpus est constitué d'une part des traces des publications, - le terme « trace » est utilisé ici comme une marque d'une empreinte documentaire-, sous ses différents formats (revue papier, revue électronique, archives ouvertes etc en langues anglaise et française). Cependant, nous souhaitons appréhender les publications non seulement au travers des traces des pratiques, mais également au travers de la « condition de leur élaboration » (Jeanneret : 2008). Pour cela nous menons des entretiens semi-dirigés qui nous permettront d'analyser la façon dont les chercheurs donnent sens à leur pratique de publication, à partir de leurs connaissances du fonctionnement des revues et de la publication en générale et de leurs propres expériences.

REFERENCES

- Bauman, Zygmunt, *Culture as Praxis*, New Edition, SAGE Publications, London, 1999, 140 p.
- Guichon Nicolas, « L'apprentissage des langues médiatisé par les technologies (ALMT) – Étude d'un domaine de recherche émergent à travers les publications de la revue *Alsic* », *Alsic* [En ligne], Vol. 15, n° 3 2012, mis en ligne le 15 novembre 2012, DOI : 10.4000/alsic.2539.
- Jeanneret, Yves, *Penser la trivialité I. La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Éd. Hermès-Lavoisier, coll. Communication, médiation et construits sociaux, 2008, 266 p.

- Marchman Andersen, M., Landes, X., et Morten Ebbe Juul Nielsen, Les chercheurs sont prisonniers d'une course à la publication, Le Monde , 21.01.2011 [En ligne], URL : http://www.lemonde.fr/idees/article/2011/01/21/les-chercheurs-sont-prisonniers-d-une-course-a-la-publication_1468155_3232.html
- Souchier, E., Jeanneret. Y. Le Marec J. [sous la dir. de], Lire, écrire, récrire – objets, signes et pratiques des médias informatisés, (coll. Études et recherche) Paris : Editions de la BPI/Centre Pompidou, 2003, 352 p.

Barraza Bizama Jessica

Université Paris Descartes, Paris V, Cité Sorbonne, France

Les stéréotypes dans la gestualité : éléments pragmatiques et non verbaux dans l'apprentissage d'Espagnol comme langue étrangère.

Cette recherche est centrée sur l'analyse de l'interprétation des certains gestes illustratifs et de quelques emblèmes. On analyse quels sont les différences et similitudes dans l'interprétation de la communication non verbale et des éléments pragmatiques dans l'apprentissage d'espagnol comme langue étrangère dans un contexte francophone.

Nous analysons comment les éléments extralinguistiques sont très significatives au moment d'interpréter un acte communicatif dans un autre langue, notamment dans le cas des locuteurs natifs de français qu'ont des connaissances d'espagnol en tant que langue étrangère. Nous essayons de démontrer comment les locuteurs appliquent leur connaissances culturels et sociaux au moment de l'interprétation des gestes illustratifs et d'emblèmes.

Premièrement, nous souhaitons explorer comment le locuteur d'ELE se place en face de la production de ces gestes. Deuxièmement, nous essayons d'élucider quels sont les significations et connotations des gestes que nous exploitons. De la même manière, nous repérons à partir de la subjectivité interprétative du locuteur, les analogies et évaluations faites par le locuteur en face aux gestes que n'ont pas une signification universelle spécifique.

Les hypothèses générales à démontrer sont: Existe-t-il de différences et similitudes remarquables dans l'interprétation des gestes illustratifs et d'emblèmes dans la langue espagnole et la langue française? Les différences dans les interprétations sont liées non seulement à la culture? Existe-t-il des modifications interprétatives d'un autre genre?

D'une part, nous souhaitons démontrer l'importance du contexte dans l'interprétation des gestes illustratifs et d'emblèmes. D'une autre part, nous observons comment sans un contexte délimité les gestes acquièrent des connotations qui empêchent aux locuteurs de les utiliser en interaction.

Cette recherche est centrée notamment dans les travaux de Birdwhistell (1979) Eckman et Friesen (1969), Poyatos (1994), Reyes (1994). L'approche correspond à la linguistique appliquée et la socio-pragmatique.

Le corpus de cette recherche est composé par une enquête de neuf gestes illustratifs et d'emblèmes recueillis dans les manuels de Cestero (1999) pour l'espagnol et Morris(2004) pour le français.

Grâce à cette enquête on met en évidence comment le locuteur d'ELE se place en rapport aux significations et connotations que les gestes peuvent transmettre. Comment cette interprétation peut influencer dans son utilisation dans un contexte communicatif, car les gestes possèdent des images positives ou négatives dans l'esprit du locuteur, et cette construction mentale peut lui rapprocher ou éloigner de l'appropriation en termes de l'utilisation communicative du geste.

Entre les résultats obtenus nous avons constaté que: il existe une transposition de la signification et représentation de gestes utilisés dans la langue maternelle vers la langue étrangère. Une image négative du geste perturbe et inhibe leur utilisation. Le mouvement est essentiel pour la compréhension du geste. Le contexte est fondamental pour la précision et adéquation de l'utilisation du geste.

Il ne suffit pas de maîtriser les règles grammaticales pour parler une langue, car la compétence communicative est au delà des règles et des normes linguistiques, pour parler une langue nous devons déceler les éléments qui entourent la parole.

REFERENCES

- BIRDWHISTELL, Ray (1979). El lenguaje de la expresión corporal. Barcelona : Ed. Gustavo Gili.
- CESTERO, Ana María. (1999). Comunicación no verbal y enseñanza de lenguas extranjeras, Madrid: Arco Libros.
- EKMAN, Paul y FRIESEN, Wallace (1969). The repertoire of non verbal Behavior: Categories, origins, usage and coding. Journal of communication, 2 (27), p. 49-98.
- MORRIS, Desmond. (2004). Le langage des gestes. Paris : Nouvelles Editions Marabout, France.
- POYATOS, Fernando, (1994). Comunicación no verbal I. Cultura, lenguaje y conversación. Madrid: Itsmo.

Bays Hillary

Université de Paris Est Marne, France, Imager EA 3958, Lidil12

Parallel Levels of Institutional Talk

This paper is an empirical study in applied linguistics describing research in second language acquisition/teaching and using the notions of participation frames (Goffman) and interactional footing (Goodwin) with methods from conversation analysis to examine different levels of institutional talk in the classroom setting.

The corpus consists of 18 videotaped role played situations from four different semester courses for French learners of English in which the pedagogic focus was primarily fluency. Using semi-directed roles read from cards, students invented and performed various scenarios (telephone conversations, meetings, performance reviews).

Studying the footing and interactional performance in these conversations reveals that there are two primary and parallel levels of “institutional talk”: 1) which is **primary** (real, *natural*), the classroom talk with its teacher-weighted asymmetry and the interpersonal dynamics of the students, and 2) which is **constructed** through the activity (fictional, *technical*), for example a “telephone call between a supplier and client”. During role play, students have identity shifts and oscillate between the two levels of institutional talk, acting out behavior attributed to a particular membership category stipulated by the role card, while demonstrating performance of the codes and conduct of the classroom.

In a sequential analysis, role play was found to have distinct patterns of “institutional/classroom talk” including an initial onset period; frame setting for the simulation; the body of role play; and finally after a closing sequence, there is a distinct return to the student-frame. Throughout, there are shifts in footing when hesitations over linguistic resources lead to dropping the role-frame and taking up the primary frame.

The data revealed that with a *classic* style of role card (in which the role is outlined in bullet points) students improvised little and had trouble creating an emergent situation from the information provided. On the contrary, the students often tried to simply read the information they “needed to place” in the exchange, orienting their elaboration of the role play to the primary institutional frame of classroom talk or *what was needed to show the teacher we have used the information she has given us to build a scenario*. Examples of primary institutional talk are easily observable even when role playing is seemingly underway. Students continue to defer to the instructor (instructor control) for turn distribution and validation, and the teacher/teaching is referred to on camera even if the instructor is not physically behind the camera.

For pedagogical purposes (after reviewing the exchanges) changes were made to the role cards to increase improvisation and the goal of fluency. This improved spontaneity, but students continued to orient towards the primary classroom talk, rather than the targeted fictional construction.

These recordings show relevant factors concerning the primary frame of the classroom, e.g. student/student relations or student/teacher relations, which can override the fictional frame imposed upon the students. Further study of the dynamics of classroom talk from an interactional point of view may help to improve the use of role play in the classroom, potentially providing students with a wider variety of patterns as resources for linguistic production.

REFERENCES

- Goodwin, Charles. (2007). “Interactive Footing”. In *Reporting Talk: Reported Speech in Interaction*, edited by Elizabeth Holt and Rebecca Clift. Cambridge: Cambridge University Press. pp. 16-46.
- Sacks, Harvey. (1995). *Lectures on Conversation*. Blackwell Publishing. ISBN 1-55786-705-4.
- Seehouse, Paul (2004.) “The Interactional Architecture of the Language Classroom: A conversation analysis perspective”, *Language Learning : A journal of research in language studies*, Vol54, Supplement 1, Blackwell, University of Michigan. Alexander Guiora (ed).
- Richards, Keith (2006) “‘Being the teacher’: Identity and classroom conversation”, University of Warwick, online at <http://sla.sjtu.edu.cn/thesis/%E2%80%98Being%20the%20Teacher%E2%80%99--%20Identity%20and%20Classroom%20Conversation.pdf>.
- Barraja-Rohan, Anne-Marie (2011). “Using conversation analysis in the second language classroom to teach interactional competence”, *Language Teaching Research*, 15(4) 479–507, Sage.

La formation à l'interdisciplinarité des enseignants des enseignants de langue de spécialité.

L'enseignant qui a comme mission de faire acquérir aux étudiants futurs ingénieurs généralistes la langue française, qui n'est pas leur langue maternelle mais celle de leurs études et de leurs professions qui tendent à devenir internationales, ne peut être à la hauteur de cette mission complexe qu'à une seule condition qui est aussi compliquée : celle d'être formé à l'interdisciplinarité. En effet, l'enseignant dans la société de savoir est plus jamais interdisciplinaire qu'auparavant. Aussi, les établissements qui ont comme mission d'enseigner et de former ne peuvent plus tourner le dos aux nouvelles exigences de cette société mondialisée à pédagogie universelle. L'enseignant de son côté doit avoir l'œil du papion qui est fixe mais ses multiples lentilles lui permettent de voir dans toutes les directions. Il doit aussi être souple et flexible comme le papion. Aujourd'hui on ne transmet plus des connaissances et des savoirs mais simplement des informations et instructions qui peuvent aider les apprenants pour construire eux-mêmes leurs propres connaissances et savoirs. L'enseignant n'est plus le détenteur du savoir qui a comme fonction de verser ses connaissances dans le réceptacle qui est l'étudiant vierge et avide de savoir. Il est plutôt un accompagnateur, un conseiller, entraîneur, un organisateur...etc.

Pour permettre aux futurs enseignants universitaires d'avoir un esprit ouvert sur les autres disciplines, il faut les former à la communication, à la collaboration, à un travail en groupe. Comment un enseignant qui a toujours travaillé seul isolé dans son coin puisse-t-il permettre à ces étudiants de travailler en groupe et en collaboration en classe ? Comment puisse-t-il laisser ses étudiants échanger et dialoguer tandis que lui-même en a toujours été privé ? Comment puisse-t-il écouter ses étudiants et les former à l'écoute des autres, lui qui a toujours été contraint à écouter que ses enseignants et sa discipline ? Comment les former à l'interculturel alors qu'eux-mêmes sont limités à voir que leurs lambris ?

L'interdisciplinarité, c'est une association de compétences en vue d'une réalisation commune. Dans ce sens, il est nécessaire que le futur enseignant de « langue –culture de spécialité », soit initié aux théories de l'apprentissage et à la recherche en éducation et aux notions de culture et de communication. Par exemple un enseignant formé aux différentes théories d' « enseignement-apprentissage » sera plus efficace dans sa mission de formation. Il saura ajuster ses pratiques au fonctionnement mental de ses apprenants et il saura fructifier sa créativité pédagogique et la mettre au service de son institution. Cependant, il ne faut pas tomber dans le piège de « savoir beaucoup sur peu de chose » ou celui de « savoir peu sur beaucoup de chose ».

Par cet exposé nous désirons montrer l'intérêt à former les enseignants aux à l'interdisciplinarité et en particulier aux sciences de l'éducation. Nous allons axer notre propos sur le cas des enseignants des écoles d'ingénieurs où les enseignants sont recrutés avant tout pour enseigner et que le côté recherche scientifique ne figure pas dans leurs politiques. Nous allons consacrer un chapitre à la formation l'interdisciplinarité et à la dimension humaine de la science. Un autre chapitre à la sociolinguistique et la

psycholinguistique. Un autre à l'approche par compétence qui modifie complètement la relation pédagogique.

REFERENCES

- Aylwin Ulric, Petit guide pédagogique. Association Québécoise de pédagogie Collégiales. 1994.
- Berbaum Jean Apprentissage et formation. Que sais-je ? 5ème édition, PUF, 1999.
- Berger, G., Brunswic. E., L'éducation et l'approche systémique, UNESCO, 1984.
- Bon Denis , Dictionnaire des termes de l'éducation.. Edition de VECCHI. S.A. Paris, 2004.
- BOURDIEU Pierre, Le sens pratique, Paris, Minuit, 1980.
- Champy Philippe, Etévé Christiane, Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation. 2ème édition. Nathan, 1998.
- De Landsheere Viviane, L'éducation et la formation, PUF, 1992
- Foulque P., Dictionnaire de la pédagogie. PUF, 1971.
- LANNOYE C., Interdisciplinarité à l'école, dans Apprendre la démocratie et la vivre à l'école, Labor, Bruxelles, pp 59-62.
- PERRENOUD P Enseigner : agir dans l'urgence, décider dans l'incertitude, ESF. P., 1996,
- Piaget Jean . Ou va l'éducation. UNESCO, 1988 et 1972. Réimpression en 1988.
- Raynal François et Rieunier Alain Pédagogie : dictionnaire des concepts clés. Apprentissage, formation, et psychologie cognitive.. ESF éditions, Paris, Delta 1997

Bigey Magali

Laboratoire Communication et Politique / Laboratoire ELLIADD, France

Analyse linguistique et réception de la lecture : une nécessaire interdisciplinarité

La linguistique appliquée aujourd'hui accompagne en outre des recherches dans des disciplines variées, et allie nombre de ses domaines à d'autres disciplines, mais permet également de procéder à des études complètes d'observables : par exemple, aller de la sociologie des usages à l'analyse de réception, tout en mettant en exergue des évolutions lexicales. Nous proposons de montrer ici comment les méthodologies de la linguistique, avec la linguistique de corpus, la sémantique et la linguistique diachronique, entrent en ligne de compte dans des examens de corpus issus du web, analyses de réception rejoignant la sociologie des usages. Nous verrons de quelle manière, à travers les disciplines qui lui sont directement liées, certains domaines de la linguistique, quand ils sont associés, permettent d'obtenir des résultats complémentaires.

Pour effectuer un travail de recherche sur un corpus lié à la sérialité (corpus dont les créations sont issues de mécanismes sériels, qu'ils soient narratifs ou originaires de la littérature industrielle), il est essentiel de travailler avec des signes qui sont, pour la partie que nous allons développer, forcément des entités porteuses de sens, mais qui ne sont pas seulement des unités lexicales reconnues ; en effet, nous pouvons rencontrer des unités en construction, par exemple celles utilisées dans les forums de discussion, qui peuvent revêtir la forme d'abréviations ou de néologismes, qui doivent être prises en compte presque individuellement.

L'objet étant multiple, (la réception de littérature sérielle renvoie au corpus littéraire), il est nécessaire de s'intéresser au texte, constitué en sous-corpus, à son péri-texte, pour aboutir enfin aux lecteurs par l'intermédiaire de blogs et de forums de discussion. La nature des sous-corpus amène à adopter plusieurs positionnements, et là, toute l'interdisciplinarité liée à la linguistique trouve sa portée opératoire; en effet, afin d'aboutir à une analyse des objets, de leurs usages et de leur réception, l'interdisciplinarité est un passage obligé.

Pour travailler sur la réception de la lecture, cela passe donc par la création et l'observation d'un corpus de réception. C'est un protocole de recherche au travers duquel nous montrerons comment ces corpus issus du web sont analysables, et comment ils permettent une meilleure appréhension de la réception du fait du grand nombre de données qui peuvent être traitées et des contraintes d'études qui peuvent être instituées.

Si notre parti pris textuel, sémiotique et linguistique vise à être original par rapport aux études existantes, il est également préparatoire à d'autres recherches. L'idée d'utiliser les forums de discussion comme miroir des représentations et moyen d'accéder au discours des lecteurs met en évidence la nécessité d'articuler ces disciplines dans le but d'effectuer un éclairage particulier, qui engendre la recherche et l'étude d'un éthos, indiqué dans les analyses de réception et d'usage. L'interdisciplinarité en linguistique peut engendrer elle-même la pluridisciplinarité.

REFERENCES

- AMOSSY R., 2010 : La présentation de soi : éthos et identité verbale, Paris, PUF
- YASRI-LABRIQUE E. (dir.), 2011, Les forums de discussion: agoras du XXIe siècle? Théories, enjeux et pratiques discursives, Coll. Langue et Parole, L'Harmattan
- ODIN Roger, 2011 : Les espaces de communication, Presses universitaires de Grenoble

Bonu Bruno

Praxiling UMR5267-UM3-CNRS, France

Un terrain difficile en Linguistique Appliquée : une vidéocommunication entre prison et université

La Linguistique Appliquée représente des orientations disciplinaires variées qui déploient des espaces majeurs d'innovation de la recherche. Dans ce cadre, nous présenterons des analyses issues d'un corpus spécifique, recueilli lors d'une recherche - action portant sur l'enseignement universitaire à distance dans une Maison Centrale en France. Il comporte des enregistrements audiovisuels d'activités pédagogiques, d'entretiens et de réunions. Plus spécifiquement sera présenté un épisode enregistré lors d'une réunion en vidéocommunication entre des étudiants - détenus et des enseignants universitaires. Cet épisode représente une des dimensions du corpus et pose des problèmes analytiques spécifiques.

Ce terrain est difficile par les problèmes d'accès à des espaces de haute sécurité, les conditions d'enquête intramuros et le traitement spécifique concernant une population sensible. Il n'a probablement jamais été investi en Sciences du Langage, même à l'époque des

différentes versions de la linguistique sociale. Pour l'aborder il est nécessaire d'adopter une méthodologie appropriée qui permet de traiter une problématique semblable à celle de la sociolinguistique et anthropologie urbaines confrontées aux entités mouvantes et aux discours qui constituent la ville contemporaine (Hannerz 1983 ; Labov 1976). Les détenus placés sous Main de Justice forment des groupes hétérogènes et éphémères (au gré des décisions des institutions pénitentiaire et judiciaire) rendant ainsi la caractérisation des individus et des frontières spatiales et relationnelles des groupes difficilement réalisable. On peut analyser en revanche les activités de ces populations spécifiques au moyen de l'observation du langage et de l'action en interaction, dans la perspective de la « nouvelle empirie » centrée sur le « contexte séquentiel », proposée par l'Analyse de Conversation (de Fornel et Léon 2000).

On sait que l'interaction en environnement carcéral est caractérisée par une amplification des interprétations des chercheurs (Fabiani 1998) et des autres acteurs. On sait que l'environnement « technologiquement dense » de la vidéocommunication permet la communication à distance et limite en même temps certaines caractéristiques d'échange multipartite de la dizaine de participants, enseignants et étudiants - détenus (prise de parole multiple, réponse immédiate etc.). Il peut conduire parfois à des problèmes de compréhension. Ces aspects représentent des difficultés supplémentaires pour le processus de recherche. Mais ils peuvent aussi alimenter les analyses, puisque les phénomènes de compréhension et d'interprétation caractérisent ces échanges. Cela entraîne des effets analytiques avec une prise en compte de « nouvelles pertinences et un recadrage de phénomènes connus » (Mondada 2001) notamment en Sémantique à orientation Interactionnelle. L'attention analytique se porte alors sur les méthodes et les principes sémantiques, comme les focalisations sur un terme et les formulations générales du sens de la situation utilisées pratiquement et vers lesquels s'orientent les participants aux activités enregistrées en milieu contraint. Par conséquent, avec ces terrains inhabituels, la Linguistique Appliquée peut renouveler avec succès certaines problématiques des Sciences du Langage.

Bordet Geneviève

Université Paris Diderot Paris 7, France

Culture de recherche, culture professionnelle : retrouver des continuités par la formation à la traduction spécialisée

Linguistique de corpus, terminologie, traductologie, langue de spécialité mais aussi analyse de discours et genre : la formation de futurs traducteurs spécialisés mobilise la plus grande partie des ressources de la linguistique appliquée, pourtant fractionnées dans leur enseignement et la recherche. Comment leur application par des étudiants en cours de professionnalisation oblige-t-elle à repenser les interférences des cadres théoriques proposés, et à retisser les liens entre ces cultures de recherche morcelées ? Nous nous appuyons sur l'expérience d'un master de traduction spécialisée pour étayer une réflexion qui se situe à l'articulation de la recherche, de la didactique et de la formation à une culture professionnelle. La réflexion menée par les étudiants, à l'occasion de la réalisation d'un dictionnaire terminologique bilingue et d'une traduction, pose la question de la manière dont s'acquiert une « langue-culture spécialisée professionnelle » (Petit 2006). Elle met en évidence la complémentarité

voire l'imbrication étroite des cadres d'analyse que fournissent notamment la linguistique de corpus, la terminologie et la langue de spécialité (Humbley 1998). A partir d'études de cas, nous montrerons que les travaux menés par les étudiants obligent à repenser les liens entre notions de terme, de domaine, de phraséologie, de genre et de discours spécialisé. C'est la compréhension des interactions entre ces concepts qui permet de constituer des corpus spécialisés représentatifs d'un domaine, de ses acteurs, et de ses enjeux : et c'est l'étude de ces corpus qui fournit le fondement de l'approche comparative indispensable à la traduction pragmatique (Vandaele et Lubin 2005). La situation de ces étudiants, en alternance en entreprise et à l'université, leur offre une double entrée dans la compréhension de la langue spécialisée, les apports linguistiques se trouvant immédiatement confrontés à leur application professionnelle. A travers les questionnements et parfois les remises en cause des apprentis traducteurs, l'interdisciplinarité liée à cette approche transversale de la traduction spécialisée apparaît comme indispensable à son application pragmatique : en retour, l'application dans un cadre professionnel et les problèmes qu'elle révèle ouvrent des pistes pour une avancée de la réflexion sur les diverses facettes de la linguistique appliquée.

REFERENCES

- Halliday, J. K. (1962). *Linguistique générale et linguistique appliquée* . Didier.
- Humbley, John.(1998) “ Le terminologue et le spécialiste de domaine ”, *Asp* (Revue du Groupe d'étude et de recherches en anglais de spécialité) 19/22, p. 137-150
- Petit, Michel. (2006.) « Les descripteurs du Cadre: quelle conception de la langue de spécialité? » *Journées de l'EA2025 BORDEAUX* .
<http://194.167.125.33/frsa/pagesperso/michelpetit/pdf/06BxCadreDescr2.pdf>.
- Vandaele, Sylvie, et Leslie Lubin. (2005.) « Approche cognitive de la traduction dans les langues de spécialité: vers une systématisation de la description de la conceptualisation métaphorique ». *Meta: Journal des traducteurs**Meta:/Translators' Journal* 50 (2): 415–431.

Boulton Alex

ATILF, Université de Lorraine, France

From research synthesis to discourse analysis: Applications of corpus linguistics

Research doesn't happen in a void but requires individual researchers to be experts in their field, reading many dozens or hundreds of books and papers relating to their speciality. Such reading may be planned, but is often serendipitous depending on material one happens to stumble across, from reading email announcements of new publications to following up bibliographical references to searching the web or specialised databases. This tends to be what makes its way into the traditional 'literature review', a staple introduction to most research publications, though such a potentially haphazard approach may lead to a rather unrepresentative view of the field as a whole.

The last 15 years or so has seen a growing interest in systematic research synthesis, aiming at a more complete overview of particular fields (Norris & Ortega 2000; Plonsky & Gass 2011). This involves a systematic trawl of published research (and sometimes fugitive literature) and tends to divide into two branches. At the more accessible end of the spectrum, the *narrative synthesis* attempts a qualitative description of existing work, though still

allowing for considerable subjective interpretation. At the other end, the *meta-analysis* collates results from (quasi-)experimental studies amenable to combined statistical analysis; so for example, to the question “Is corrective feedback effective for the acquisition of L2 grammar?”, the answer might be 1.16 (Russell & Spada 2006). Clearly there is much more to it than this as meta-analysts are the first to point out, going to great lengths to contextualise and nuance their findings. Both of these approaches can be tremendously useful, handled with care.

This paper explores a complementary approach to analysis of a similarly systematic collection of published research papers, using tools and techniques from corpus linguistics to look more closely at the discourse of a clearly-defined research community. At its simplest, this involves questions of **frequency** of individual words (forms or lemmas) or n-grams (clusters of two or more words). Their **distribution** can further be plotted to see whether they are ubiquitous in the field or reflect the specific focus of a small number of papers. Analyses of **collocates** shows items which co-occur more often than would be expected by chance. And a **keywords** analysis (either between parts of the corpus, or between the target corpus and a reference) reveals items which are significantly over- or under-represented, which again helps to pick out recurring themes and specificities, and relate actual research topics to stated claims. These quantitative elements inevitably need interpretation: selected items can be analysed in context, either in the form of repeated **concordance** lines, or from the entire original source text.

These and other issues will be explored in a case study of a principled corpus of 600K words deriving from 110 empirical research papers published in English between 1989 and 2012, all of which evaluate some aspect of 'data-driven learning'. This is itself a form of applied corpus linguistics, requiring learners to use corpus data as a learning aid or reference tool; so submitting these papers to corpus linguistic analysis is reminiscent of the ‘arroseur arrosé’ – *pace* Widdowson (2000), corpus linguistics applied to applied corpus linguistics.

REFERENCES

- Norris, J. & L. Ortega. 2000. Effectiveness of L2 instruction: A research synthesis and quantitative meta-analysis. *Language Learning* 50(3): 417-528.
- Plonsky, L. & S. Gass. 2011. Quantitative research methods, study quality, and outcomes: The case of interaction research. *Language Learning* 61(2): 325-366.
- Russell, J. & N. Spada. 2006. The effectiveness of corrective feedback for the acquisition of L2 grammar: A meta-analysis of the research. In J.M. Norris & L. Ortega (eds), *Synthesizing Research on Language Learning and Teaching*. Amsterdam: John Benjamins, p. 133-164.
- Widdowson, H.G. 2000. On the limitations of linguistics applied. *Applied Linguistics* 21(1): 3-25.

Contribution de l'analyse d'un corpus de comptes rendus de bilan orthophonique à la classification des termes diagnostiques des troubles du langage.

L'application directe de procédés d'analyse d'un corpus de textes paramédicaux à la constitution d'une réflexion terminologique concernant les termes diagnostiques utilisés en orthophonie est une démarche relativement nouvelle (Dubreil & Daille 2005, Plug *et al* 2009).

En s'inspirant de l'analyse de corpus dont l'intérêt a été démontré pour des langues de spécialité (Condamines 2005, Depierre 2006), l'auteur a procédé à une analyse sémantico-syntaxique de 555 candidats-termes issus de 436 comptes rendus authentiques de bilan orthophonique afin d'en explorer les réalisations concrètes.

Après un exposé des étapes méthodologiques employées pour l'extraction semi-automatique des termes diagnostiques (constitution du corpus, anonymisation et mise en forme, annotation et balisage XML, classements), l'auteur présentera les résultats les plus marquants de cette étude. Les aspects quantitatifs concernent les métadonnées obtenues, permettant une connaissance du corpus (profils des orthophonistes, des patients, répartition des pathologies) mais ce sont surtout les aspects qualitatifs de l'étude que l'auteur souhaite évoquer (typologie des termes diagnostiques répartis en deux catégories exclusives comportant des collocations (ex : troubles de l'acquisition du langage écrit), des locutions (ex : trouble d'articulation), des dérivés (ex : bégaiement) ou des affixés (ex : dyslexie). Cette étude a mené à la construction d'une classification originale qui sera esquissée.

L'auteur indiquera enfin l'intérêt de la démarche pour la meilleure compréhension du processus d'étiquetage des pathologies du langage et en quoi cette approche d'analyse de corpus diffère de l'analyse de la production pathologique d'un discours oral ou écrit dans la connaissance de la pathologie du langage et de la communication, ou bien encore de l'étude de la construction et de l'évolution de la terminologie (Oliveira, 2009). Ainsi elle nous apporte des informations sur les représentations des pathologies chez le praticien et les conséquences possibles sur la frontière entre normal et pathologique.

Des perspectives de mise en place d'une annotation des textes par couches successives, ainsi que la contribution possible de cette étude dans l'analyse du format et de l'acquisition de ces termes diagnostiques par les professionnels et le grand public seront évoquées dans le cadre de projets actuels faisant suite à cette étude.

REFERENCES

- CONDAMINES, A. (2005). Linguistique de corpus et terminologie. *Langages* 57, 36-47.
- DEPIERRE, A. (2006). De l'utilisation de corpus de textes spécialisés pour l'enseignement de la terminologie dans le domaine de l'anglais médical. In LEGLISE et al, 2006. *Applications et implications en Sciences du Langage*. Paris : L'Harmattan, 253-264.
- DUBREIL, E. & DAILLE, B. (2005). Analyse sémantico-discursive des collocations lexicales en corpus spécialisé : la base CONNAISSANCE-S. [en ligne] *Mots, Termes et Contextes*, Actes des 7e

journées scientifiques LTT, 6-10 septembre 2005, Bruxelles. <http://perso.univ-lyon2.fr/~thoiron/JS%20LTT%202005/pdf/Dubreil.pdf> , consulté le 31 janvier 2011.

- OLIVEIRA, I. (2009). *Nature et fonctions de la métaphore en science ; l'exemple de la cardiologie* . Paris : L'Harmattan, 210 p.
- PLUG, L., SHARRACK, B. & REUBER M. (2009). Seizure, Fit or Attack? The use of diagnostic labels by patients with Epileptic or Non-Epileptic Seizures. *Applied Linguistics* 31(1), 94–114.

Buchart Mélanie

Université Paris 8, Tampere

La transdisciplinarité de la notion de culture : état des lieux, enjeux et modélisation.

Nous concevons la didactique des langues étrangères comme un champ transdisciplinaire dans la mesure où elle s'est construite au carrefour d'autres sciences qui l'enrichissent et la complètent de leurs découvertes. Nombre de didacticiens parlent depuis une trentaine d'années de la « langue-culture » de l'apprenant plutôt que de la langue seule mais aussi de plus en plus de l'absolue nécessité d'enseigner des éléments culturels et socioculturels en même temps que la langue elle-même. Il paraît en effet difficile de dissocier l'aspect culturel de l'aspect purement idiomatique de l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère. Apprendre une langue étrangère ne se résume pas à l'acquisition d'un instrument de communication. L'apprenant doit aussi intégrer l'univers symbolique véhiculé par la langue. Cet univers symbolique est couramment défini comme *la culture* commune aux locuteurs de la langue-cible. De nos jours, l'objet *culture* reste en didactique si complexe que l'on peine à donner une véritable définition didactique de ce terme ainsi qu'à en définir les applications et contenus pédagogiques. Nous essaierons dans notre communication de rendre compte de ce flou terminologique pour mieux expliciter ce concept d'un point de vue didactique. D'après Louis Porcher (1997 : 13), « les disciplines ne sont qu'un découpage administratif du savoir, un système de rangement, qu'il convient impérativement de ne pas confondre avec un découpage épistémologique ». En cela, Porcher dénonce le « statut archipélagique du savoir contemporain » (id. : 12). C'est la raison pour laquelle nous allons tenter de créer des ponts entre les disciplines en explorant ce que le concept de *culture* recouvre dans des domaines connexes en sciences humaines : la linguistique, l'anthropologie/ethnologie mais aussi en management interculturel. Nous proposons dans ce travail d'exposer les paradigmes de référence qui nous paraissent essentiels à considérer dans le cadre didactique, en particulier la dichotomie paradigmatique entre universalisme et relativisme, constamment présente quelle que soit la discipline étudiée. Nous nous efforçons d'explorer celles qui peuvent éclairer notre recherche didactique, comme ces « chercheurs métissés », à la croisée de plusieurs champs scientifiques, « qui ont pris conscience qu'il n'était plus possible de rester dans un cloisonnement cotonneux » (De Salins, 1992 : 41).

A l'heure actuelle, différents paradigmes socio-didactiques envisagent la *culture* soit dans une conception solide, c'est-à-dire nationale et réifiée, soit dans une perspective postmoderne et liquide dans laquelle cette notion prend un sens radicalement contraire. D'un côté, envisager la culture de façon solide, c'est considérer de fait que les cultures existent, que l'on peut établir des différences entre elles et par là même les classer selon différents critères, comme l'ont fait la psychologie des peuples, la caractérologie ethnique ou, plus récemment, le management interculturel. D'un autre côté, la culture peut être perçue selon une conception

liquide, mouvante, impalpable car multiforme et par conséquent impossible à catégoriser, encore moins nationalement. Plusieurs disciplines vont dans ce sens, notamment l'anthropologie symbolique et la sociologie (p.ex. Bauman). Notre présentation vise en définitive à exposer la difficulté pour la didactique de s'approprier un concept, difficulté souvent due à un contrôle théorique approximatif des notions transdisciplinaires dont cette discipline s'empare pourtant.

REFERENCES

- Bauman Z. (2005), *Liquid life*, Polity Press, Cambridge.
- Cuche D. (2010 [1996]- 4ème éd.), *La notion de culture dans les sciences sociales*, La découverte, coll. Grands repères, Paris.
- Kramsch C. (2009 [1998]), *Language and culture*, Oxford University Press, Oxford.
- Porcher L. (1997), « Lever de rideau », in Zarate Geneviève et Michel Candelier (coord.), « Les représentations en didactiques des langues et des cultures », *Notions en question* n°2, janvier 1997, ENS de Fontenay/St Cloud, Paris.
- Salins G.-D. de (1992), *Une introduction à l'ethnographie de la communication pour la formation à l'enseignement du français langue étrangère*, Didier, Paris.

Cabré M. Teresa, Lorente Mercè

Universitat Pompeu Fabra, Espagne

Vers une définition exhaustive de la linguistique appliquée: De sa conception à sa réalisation

Le but de ce travail est d'expliquer quels sont les choix épistémologiques, théoriques et méthodologiques qui ont guidé notre expérience en linguistique appliquée: la formation, la recherche et la création de structures dans notre pays.

Nous verrons d'abord comme en Catalogne (et également en Espagne) cohabitent deux conceptions de la linguistique appliquée: l'orientation française (la nôtre) et l'orientation anglo-saxonne (la prédominante). On va expliquer pour quelles raisons la première offre de cours de linguistique appliquée à l'Université de Barcelone, a été inspirée par l'orientation française. C'est ce modèle que nous avons exporté vers d'autres initiatives de formations, telles que le Master en Linguistique Appliquée (1990 - 1994) de cette université, le programme de Doctorat en Linguistique Appliquée à l'Université Pompeu Fabra (1994-2007). On va observer le bien-fondé de ce choix parce qu'il est établi en fonction des besoins de formation et des besoins professionnels à partir de la fin des années 80 jusqu'à nos jours. En plus, on va commenter brièvement la situation actuelle de la formation en linguistique appliquée dans notre environnement, qui subit en ce moment des changements importants.

La célébration, en Avril 1989, de la série de conférences «La linguistique appliquée. De nouvelles perspectives, de nouveaux métiers et de nouvelles orientations », non seulement a été l'occasion de présenter à la société catalane un certain nombre de nouvelles professions qui se sont bien développées dans les années suivantes, mais elle a aussi lancé une voie de réflexion sur la dimension théorique et épistémologique de la linguistique appliquée et aussi sur les bases qui ont guidé des propositions de nouvelles disciplines et interdisciplines, de

nouveaux modèles théoriques et de nouvelles méthodologies (Cabre & Payrató 1990). Nous montrerons, à partir de certaines disciplines de la linguistique appliquée, que cette réflexion théorique a amené de nouveaux concepts théoriques épistémologiques pertinents, tels que le domaine interdisciplinaire virtuel, l'objet ou le champ de connaissance (Cabre 1999), par exemple. Nous aborderons aussi la question de l'interdisciplinarité, pour tenter d'expliquer pourquoi quelques interdisciplines sont bien consolidées tandis que d'autres refusent de faire partie de la linguistique appliquée, ou même de la linguistique. Et on va examiner les conditions que les modèles et les théories linguistiques doivent offrir pour s'intégrer correctement dans les domaines de la linguistique appliquée.

Enfin, en tenant compte du fait que l'évolution de la linguistique appliquée est basée sur les besoins sociaux, complexes et changeants, nous aimerions faire référence à la création de structures d'intervention, de formation et de recherche, comme illustration de la mise en œuvre de notre conception de la linguistique appliquée. On va concentrer notre attention sur l'Institut Universitaire de Linguistique Appliquée de l'Université Pompeu Fabra, créé en 1993, comme l'expression de la réussite et aussi de quelques conflits dans le cadre de l'institutionnalisation de la linguistique appliquée.

REFERENCES

- Cabré, M. Teresa; Payrató, Lluís (1990). "La lingüística aplicada, avui". A Cabré, M. Teresa (coord.). La lingüística aplicada. Noves perspectives, noves professions, noves orientacions. Barcelona: Publicacions Universitat de Barcelona; Fundació Caixa de Pensions, 1990, p. 11-29.
- Cabré, M. Teresa (1999). La terminología: representación y comunicación: elementos para una teoría de base comunicativa y otros artículos. Barcelona: Institut Universitari de Lingüística Aplicada de la Universitat Pompeu Fabra, 2000.

Cappellini Marco

Université Lille 3 SHS, France

Quelle(s) approche(s) pour l'étude de l'acquisition/apprentissage d'une langue étrangère dans les interactions verbales ?

Depuis la fin des années '70, plusieurs chercheurs se sont posés la question de comment étudier l'acquisition/apprentissage dans des interactions verbales qui ont été appelées entre autres "entre locuteurs natifs et non-natifs", "exolingues" ou "interlingues".

Notre contribution se propose dans un premier temps de tracer un panorama des différentes approches élaborées en indiquant les cadres théoriques desquelles elles sont issues. Ainsi, nous aborderons avant tout le cadre input-interaction (Gass 1997) en soulignant comment il puise dans le paradigme cognitiviste des recherches anglo-saxonnes. Ensuite, nous prendrons en considération les applications de la théorie socioculturelle (Lantolf & Thorne 2006) combinant les champs de la recherche sur l'acquisition des langues et de la psychologie socioconstructiviste vygotkienne. La troisième approche que nous envisageons est celle de l'ainsi nommée Conversation Analysis for Second Language Acquisition (Pekarek Doehler 2006), développée à partir des études ethnométhodologiques sur les conversations. La

quatrième et dernière approche que nous traitons est celle des études autour de la notion de conversation exolingue, qui a pris le nom d'approche(s) interactionniste(s) (Pekarek Doehler 2000), également de dérivation ethnométhodologique mais intégrant aussi des outils théoriques issus du socioconstructivisme.

Suite à ce panorama, dans la deuxième partie de notre contribution nous nous poserons la question : "est-il possible d'articuler ces approches ?". Notre réponse montrera la nécessité d'une rigueur épistémologique dans tout emprunt d'outils conceptuels afin de ne pas tomber dans des incohérences dues à l'absence de contextualisation des outils dans leur théorie d'origine. Nous illustrerons nos propos à l'aide d'un exemple de cadre méthodologique pour l'étude de l'apprentissage/acquisition dans des interactions verbales, cadre articulant les différentes approches présentées en se basant sur le paradigme de la complexité en linguistique appliquée (Larsen-Freeman & Cameron 2008) et relevant de la transdisciplinarité (Nicolescu 1996).

REFERENCES

- Gass, S. M. 1997. *Input, Interaction and the Second Language Learner*. Mahwah : Laurence Erlbaum Associates.
- Lantolf, J. P. & Thorne, S. L. 2006. *Sociocultural Theory and the Genesis of Second Language Development*. Oxford : Oxford University Press.
- Larsen-Freeman, D. & Cameron, L. 2008. *Complex Systems and Applied Linguistics*. Oxford : Oxford University Press.
- Nicolescu, B. 1996. *La Transdisciplinarité. Manifeste*. Monaco : Editions du Rocher.
- Pekarek Doehler, S. (dir.) 2000. *Approches interactionnistes de l'acquisition des langues étrangères*. Numéro spécial de *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère*. Consultable en ligne : <http://aile.revues.org/70>
- Pekarek Doehler, S. 2006. "CA for SLA : Analyse conversationnelle et recherche sur l'acquisition des langues". *Revue Française de Linguistique Appliquée*, vol. 11 n° 2, pp. 123-137.

Carlo Catherine

Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, France

Pluri-inter-trans-disciplinarité des recherches impliquées dans la description de la langue en usage : comment penser la porosité des champs de recherche ?

Le terme linguistique appliquée, mis en question dans le domaine francophone depuis au moins trois décennies (Galisson, 1980), d'une part, subordonnait les disciplines impliquées dans la description de la langue en usage à une figure de la linguistique et d'autre part, référait, un champ de recherche à une référence unique.

Le changement de paradigme, qui a imposé la dénomination de *Sciences du langage*, a abouti à intégrer dans le champ, des disciplines, telle la didactique des langues, jusqu'alors « sœur converse » du domaine.

Cette ouverture salutaire à une pluralité de disciplines, ayant toutes une légitimité à se réclamer des sciences du langage, ne dispense pas le nouveau champ de penser, pour son

propre compte, la question de la pluri-inter-trans-disciplinarité, ailleurs débattue (Creutzer, 2002).

Si l'idée d'emprunt de catégories, questions de recherche, perspectives, n'est pas en soi susceptible de faire débat, puisque le recours à l'importation intellectuelle est une conduite heuristique aussi spontanée qu'ancienne dans l'émergence des idées (Carlo, 2012), reste à s'interroger, au plan épistémologique, sur les conditions et sur la réalité d'une porosité des sous-disciplines et des disciplines connexes des sciences du langage.

On peut considérer, *a minima*, que le degré de collaboration des disciplines est fonction de la maturité conceptuelle et de la place symbolique occupée par chacune d'elle. De la simple pluridisciplinarité, qui juxtapose, sur un même objet de recherche, les points de vue de disciplines qui gardent leur autonomie (Charaudeau, 2010), à la transdisciplinarité qui aboutit à un espace de recherche holistique « système total sans frontières entre disciplines » (Piaget, 1972), en passant par l'interdisciplinarité qui établit des connexions plus ou moins denses au plan conceptuel et méthodologique, le spectre potentiel des partenariats entre disciplines est large.

À défaut de dresser un état des lieux exhaustif de l'hybridation des sous-disciplines ressortissant aux sciences du langage et des disciplines qu'elles sont amenées à rencontrer, nous tenterons du moins de présenter, dans cette communication, quelques scénarii qui nous semblent émergents et qui tiennent à une situation spécifique des acteurs du champ, souvent spécialistes d'une des sous-disciplines des sciences du langage et, dans le même temps, didacticiens, voire enseignants de langue.

REFERENCES

- CARLO, C. (2012). Appropriation et didactique du FL/FLS : le pari du grand angle. Synthèse de travaux pour l'Habilitation à Diriger des Recherches. Aix Marseille Université.
- CHARAUDEAU, P. (2010). Pour une interdisciplinarité "focalisée" dans les sciences humaines et sociales, in : Questions de Communication, consulté le 23 juin 2012 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications.
- URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Pour-une-interdisciplinarite.html>
- CREUTZER, M. (2002). Aspects de l'interdisciplinarité : essai de reconstitution d'un débat, in : Lucie Gélineau (Éd.), L'interdisciplinarité et la recherche sociale appliquée. Réflexions sur des expériences en cours, Université de Montréal, Université Laval et Chaire d'études sur la condition des femmes, octobre 2002, 7-39, www.fas.umontreal.ca/sha/documents/interdisciplinarite.pdf
- GALISSON, R. (1980). D'hier à aujourd'hui la didactique générale des langues étrangères. Paris, CLE International.
- PIAGET, J. (1972). L'épistémologie des relations interdisciplinaires, in l'interdisciplinarité : problèmes d'enseignement et de recherche dans les universités, Paris, OCDE, 131-141. www.fondationjeanpiaget.ch/

La didactique de l'enseignement bilingue : enseignement disciplinaire et langage

L'enseignement d'une discipline scolaire en langue seconde ou étrangère est un type d'enseignement largement répandu en Europe et au-delà. Il ne dispose pas pour autant d'un ancrage théorique solidement construit. Cette lacune s'explique, entre autres, par la spécificité de cet enseignement qui vise l'appropriation de savoirs disciplinaires et de la langue étrangère. Le modèle théorique s'y afférant doit alors considérer ces deux objets de connaissance mais également les matières susceptibles d'être enseignées en langue étrangère. Il doit donc s'inscrire dans le prolongement des travaux menés jusqu'à présent dans les différentes didactiques disciplinaires et intégrer les diverses théories de référence. Dans ce champ de recherche pluridisciplinaire et complexe, il s'agit de définir la fonction du langage : comment le langage est-il utilisé dans les différentes matières scolaires ? Quelle est la relation entre le savoir disciplinaire et les signes linguistiques ? Comment s'articule l'apprentissage disciplinaire et linguistique ? L'objectif de cette communication est de proposer un cadre théorique capable de répondre à l'ensemble des exigences. Il s'inscrit dans une perspective socio-cognitive de l'apprentissage qui distingue l'enseignement du savoir et le savoir effectivement acquis.

En classe bilingue, le dispositif didactique est déterminé par l'enseignement disciplinaire. Selon la théorie de l'action conjointe (Sensevy/Mercier 2007), il s'appuie sur la mise en œuvre de trois sous-systèmes :

- la mésogenèse qui identifie le contenu épistémique dans les transactions didactiques ;
- la chronogenèse qui traite de la disposition du savoir enseigné sur l'axe du temps, sa progression et son évolution ;
- la topogenèse se penche sur la position de l'enseignant et des élèves par rapport au savoir.

La mésogenèse examine l'élaboration commune d'un système de significations en classe. Elle pose également la question de la fonction du langage dans la construction de connaissances. L'analyse de séquences d'enseignement filmées et transcrites montre que la construction de significations repose sur l'action en synergie d'une multitude de facteurs internes et externes. La diversité des sources d'information amène à s'interroger sur la spécificité du signe linguistique dans cet ensemble ? Les extraits de corpus émettent l'hypothèse selon laquelle les fonctions externe et interne du langage doivent être nécessairement distinguées. Les signes ne communiquent pas seulement des idées. Ils participent également à la construction de la pensée. En d'autres termes, l'idée ne préexiste pas au langage, elle se forme en lui et par lui comme le soulignent un certain nombre de mathématiciens et de philosophes. L'hypothèse de la fonction formatrice et structurante du langage engendre au niveau des approches théoriques et didactiques des modifications majeures : le savoir disciplinaire et le savoir linguistique ne doivent plus être traités de manière séparée mais comme deux objets interdépendants.

REFERENCES

- Anderson, J.R. (1983). *The Architecture of Cognition*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
- Duval, R. (1995). *Semiosis et pensée humaine. Registres sémiotiques et apprentissages intellectuels*. Bern : Peter Lang.
- Sensevy, G., Mercier, A. (éds.) (2007). *Agir ensemble : Eléments de théorisation de l'action conjointe du professeur et des élèves*. Rennes : Presses Universitaires (PUR).

Charnet Chantal

PRAXILING UMR5267 Université de Montpellier 3 - CNRS, France

Terrain numérique : nouvelles frontières de la linguistique sociale

Une des spécificités de la linguistique appliquée est représentée par sa capacité de partir du langage à comprendre le fonctionnement social d'un secteur d'activité spécifique. A partir d'exemples illustrant cette démarche, nous nous proposons d'apprécier l'impact de la linguistique appliquée dans l'appréhension sociale d'événements donnés en particulier dans celui qui concerne la pédagogie numérique universitaire. C'est pourquoi nous nous proposons d'apprécier l'apport d'une démarche ethnographique dans la mise en place de la compréhension contextuelle de participants aux situations présentes dans le domaine du terrain numérique. Notre attention se portera en particulier sur le jugement d'étudiants vis à vis des usages numériques en pédagogie universitaire.

Désignée comme travail de terrain, étude de cas ou analyse qualitative, cette pratique méthodologique veut rendre visibles des indices signifiants dont les principes sont les suivants :

Les situations observées et retenues le sont toujours dans leur accomplissement effectif et réel ; elles ne sont ni fabriquées, ni expérimentales pour une étude donnée ;

- Les données sont recueillies à partir de sources multiples ;
- La collecte se réalise au fur et à mesure des événements qui ont pu survenir dans le cadre fixé. Aucune procédure de questionnaires ou d'entretiens systématiques n'est employée. Chaque donnée est le témoignage d'un moment de vie, d'un épisode qui s'est produit dans le contexte en question.
- Tous les événements ne pouvant être abordés, le sont ceux qui sont soutenus par des données multimodales.
- Enfin, des collections sont organisées en fonction des données obtenues et retenues.

Ainsi, nous montrerons les étapes de mise en place puis de productions de recherche appliquée sur le terrain numérique.

¹Université Paris 8, France, Laboratoire EXPERICE

²Université de Lorraine, France, ATILF CNRS UMR 7118 Equipe AAL (CRAPEL)

Les objets « carrefour » entre sciences de l'éducation et sciences du langage : quelles leçons pour la linguistique appliquée ?

Le rôle du langage, tel que l'explore la sociolinguistique, dans les rapports interpersonnels, dans la construction d'identités individuelles et de relations de pouvoir, ou encore dans la configuration de savoirs et d'interprétations du monde à travers les discours, est de plus en plus investi au-delà des frontières des sciences du langage. Nous faisons le pari que cette rencontre disciplinaire permet de mieux comprendre et sans doute de mieux théoriser le langage à travers l'étude des pratiques sociales, et de mieux comprendre ces pratiques à travers le langage.

Dans cette communication, nous proposons d'analyser les positionnements épistémologiques et méthodologiques de deux champs scientifiques (les sciences de l'éducation et les sciences du langage) autour d'un objet « carrefour », c'est-à-dire transversal aux deux domaines : l'écrit réflexif dans les récits d'apprentissage.

Dans la lignée du récent travail de coordination proposé par G. Monceau (2013) autour de différentes approches disciplinaires et méthodologiques pour explorer le courrier électronique, nous montrerons la façon dont chacun des deux champs disciplinaires construit « l'écrit réflexif » à partir d'une recension des travaux des auteurs phares du domaine, la part des « concepts nomades » (Stengers, 1987) d'un champ à l'autre et leur devenir hors de leur champ d'origine, les modalités d'analyse de l'activité langagière retenues et les différents éclairages obtenus.

L'objectif est de questionner :

- les représentations sur la langue et le langage qui circulent en sciences de l'éducation à travers notamment l'approche de l'écrit (est-il possible de dépasser Goody (1986) ?) et les différents analyseurs ou descripteurs retenus ou créés (ex. Vermersch (2000) sur les « positions de parole ») pour l'étude du discours réflexif ;
- la façon dont la linguistique appliquée parvient ou ne parvient pas à diffuser ses travaux en dehors de son champ (quelles sont la part et la nature des travaux de linguistique appliquée dans les références des chercheurs de sciences de l'éducation autour de l'écrit réflexif ?). On accordera une attention particulière aux travaux du réseau « Langage et Travail » (Boutet, 1995 ; Lazar, 1998) qui représentent des travaux « passerelles » entre les deux champs ;
- enfin, ce que gagnent les concepts nomades à s'enrichir des représentations transdisciplinaires. Nous regarderons ici plus particulièrement la façon dont le rapport entre processus d'écriture et processus réflexif est exploré. Souvent décrits comme interdépendants dans les deux champs scientifiques (ex. Chabanne et Bucheton (2002) ; Morisse (2003)), de quelle façon la transdisciplinarité permet-elle de mieux comprendre la part de l'activité langagière dans l'activité motrice, cognitive et affective ici en jeu ?

Nous espérons ainsi poser les bases de réflexions et de dialogues possibles entre les deux champs, permettant d'éclairer les enjeux qui se posent à la linguistique appliquée lorsqu'elle est confrontée aux croisements de disciplines.

REFERENCES

- Boutet, J (dir.) (1995). Paroles au Travail, Paris : L'Harmattan, coll. Langage & Travail.
- Chabanne, J. C. et Bucheton, D. (2002). Parler et écrire pour penser, apprendre et se construire L'écrit et l'oral réflexifs. Paris : PUF.
- Goody, J. (1986). La Logique de l'écriture : aux origines des sociétés humaines, Armand Colin,
- Lazar, A. (coord.) (1998). Langage(s) et Travail : enjeux de formation. Actes du colloque INRP/CNAM/CNRS-LT, Paris, INRP.
- Monceau, G. 2013 (à paraître) : Le courrier électronique dans les pratiques professionnelles en éducation, santé et action sociale : usages et effets, Nîmes: Champ social éditions.
- Morisse, M. (2003) «Écriture et Réflexivité, quel(s) rapport(s) ? » Perspectives documentaires en éducation, n°58, pp 61-67
- Stengers, I. (ed.) (1987). D'une science à l'autre : des concepts nomades. Paris : Seuil.
- Vermersch, P. (1994, 3e éd. 2000). L'entretien d'explicitation, Paris : ESF Éditeur.

Claudiel Chantal

Université Paris 8 - Vincennes Saint-Denis, France. SYLED (Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle)

L'analyse de discours appliquée à la didactique des langues étrangères

Dans cette communication, on se propose de retracer, dans un premier temps, le lien qui unit l'analyse de discours à la didactique des langues. Il s'agira de cerner les apports respectifs de l'un à l'autre de ces courants de recherche et ce faisant, de définir leur position au regard de la linguistique appliquée ; l'occasion notamment de revenir sur les relations de dépendance entretenues entre le champ de la linguistique appliquée et l'enseignement des langues (Galisson 1989, Moirand 1990, Seidlhofer 2003). On resserrera ensuite notre propos sur le volet opérationnel d'une telle articulation dans le cadre de la formation de formateurs en langue. La mise en dialogue de ces différents champs s'appuiera sur une réflexion menée sur la notion de genre discursif dont l'intérêt repose sur la productivité que la notion offre pour la sélection de documents authentiques pour la classe. En effet, la connaissance des mécanismes permettant la mise au jour, par l'entremise des démarches et des outils de l'analyse de discours, des modes de structuration des genres de discours ou encore, des matrices qui les composent (interviews, emails, guides touristiques, critiques d'objets culturels, mais aussi plus classiquement, faits-divers, fiches d'instruction, horoscopes, etc.) peut se révéler particulièrement féconde pour sélectionner et didactiser les objets à introduire en classe (Bronckart 2004). C'est ainsi qu'une réflexion sur les relations entre comportements discursifs et pratiques sociales peut être envisagée à la lumière d'observations effectuées sur le choix, la redondance et le fonctionnement de marqueurs et/ou de configurations linguistico-discursifs caractéristiques des genres retenus. Prendre appui sur des entrées énonciatives et/ou pragmatiques pour définir des sous-genres à l'intérieur d'un même genre, comme par exemple le courrier électronique professionnel, constitue en effet un moyen d'identifier des pratiques scripturales intrinsèquement liées à des secteurs d'activités déterminés (comme la santé,

l'éducation ou l'action sociale) (cf. Monceau 2013) et ce faisant, à des comportements socialement marqués. Une étape indispensable à mettre en œuvre pour choisir des documents adaptés aux besoins et au profil de publics d'apprenants variés. C'est de la sorte que la démarche poursuivie s'inscrit dans une dynamique de dialogue entre recherches théoriques et application et apporte, parallèlement, une réponse à une demande sociale attachée à des préoccupations didactiques.

REFERENCES

- Bronckart, J.-P. (2004) : « Les genres de textes et leur contribution au développement psychologique », *Langages*, n°153, 98-108.
- Galisson, R. (1989) : « Problématique de l'autonomie en didactique des langues (contexte français) », *Langue française*, n°82, 95-115.
- Moirand, S. (1990) : « Pour une linguistique de discours adaptée à des objectifs didactiques », *Journal of applied linguistics*, Thessaloniki, n° 6, 59-74.
- Monceau, G. (2013) : *Le courrier électronique dans les pratiques professionnelles en éducation, santé et action sociale : usages et effets*, Nîmes, Champ social éditions
- Seidlhofer, B. (ed.) (2003) : *Controversies in applied linguistics*, Oxford, Oxford University Press

Dakhlaoui Faycel

Université de Lorraine, France

Food metaphors and intercultural exchange in Tunisian Arabic, English and French

This paper adopts a contrastive and comparative approach which starts from a corpus of French, English and Tunisian Arabic food metaphors. The corpus joins the alimentary, the culinary, the gustative and even the gastronomic. This study has three main objectives.

The first one consists in explaining the elaboration and the conceptual role of metaphors in the food domain. The different experiences of the eating process start with the need, passing by the desire and ending sometimes with the taste. These experiences include psychological, sensitive, esthetic and cultural functions and intentions. We propose in the first time to check in this across the three languages. Undertaking a cross-cultural study of food metaphors through different languages may contribute to checking and exploring the potential universality of the conceptual knowledge accounting for the systematic classification of different metaphorical expressions under conceptual metaphors. The present study will attempt to account for the similarities and differences that characterize people's understanding of food metaphors thus uncovering the impact of culture in metaphorical thinking about food. Investigating the role of the physical environment in defining the aspects of our conceptual knowledge may have a considerable impact on accounting for people's understanding of metaphors. It is important to mention here that the difference between the physical (body) and the cultural (mind) will be looked at from a different perspective seeing them as one continuum joining the two extremes. This fusion between the universal and the cultural seem to go beyond the similarity or the difference between the three studied languages. In this respect the increasing relevance of the cultural in metaphor understanding will be brought to light. The study will exhibit the different food experiences exploited in the three languages along with their conceptual role.

The second objective revolves around the cultural significance of food metaphors. The study attempts to justify that metaphors transfer cultural and culinary habits associated with the food experiences. These different experiences are particular to cultures but transferred sometimes indirectly through metaphors. People's understanding and knowledge about everyday food experiences is the tool through which the cultural element intervenes in metaphorical conceptualization. This understanding may vary sometimes within the same language/culture.

The third objective will point to the importance of the metaphorical considerations in the teaching/learning of the French and English languages to/by TA speakers. The present study has an interesting practical relevance to all teachers of French and English as a second language. Understanding food metaphors is indispensable for reading and speaking in any subject in the two languages particularly with the seemingly abundance of these metaphors in the language. Although a significant number of studies have been published exhibiting the abundance of food metaphors in everyday language, little attention, and as far as my knowledge goes, has been given to the impact of the use of food metaphors for second learners of French and English. It is particularly important that food metaphors in English and French be understood by TA learners whose career plans as future teachers, translators or interpreters will rely heavily on their command of written and spoken English and French.

REFERENCES

- Achard-Bayle, G. (2010). La métaphore : Mélange et Partage. In Marion Colas-Blaise et al (Ed.), La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage, Metz, Recherches linguistiques 31,249-273
- Gibbs, R. W., Costa, L. P. L., & Francozo, E. (2004). Metaphor is grounded in embodied experience. *Journal of Pragmatics*, 36(7), 1189-1210.
- Kovecses, Z. (2005). *Metaphor in Culture: Universality and Variation*. Oxford: Oxford University Press.
- Lakoff, G. (1993). The contemporary theory of metaphor. In O. A. (Ed.), *Metaphor and Thought* (Vol. 2, pp. 202-251): New York: University Press.
- Maalej, Z. (2007). The embodiment of fear expressions in Tunisian Arabic. *Applied Cultural Linguistics: implications for second language learning and intercultural communication*. Farzad Sharifian and Guy B Palmer (Vol.7), 87-104.

Delavigne Valérie

Université Paris 3-Sorbonne nouvelle, France

Quand le linguiste devient acteur : vulgarisation médicale et prescription linguistique

Divers champs professionnels ont vu émerger des « recherches-actions », menant certains sociologues, psychologues ou autres ergonomes hors des laboratoires en prise directe sur le terrain où ils deviennent parfois acteurs à part entière. La chose est moins fréquente pour le linguiste pour lequel répondre à une demande pratique n'est pas une démarche naturelle. Cependant, la demande sociale est là et nécessité lui est parfois faite de rapprocher sollicitation et recherche (Léglise, 2000, Cislaru et al., 2008). Institué en « consultant », le linguiste se voit alors confronté à diverses missions de conseil, d'expertise, de diagnostic.

Des terrains que nous côtoyons, énergie nucléaire, oncologie, industrie..., remonte une forte demande d'optimisation *des* communications. Insistons sur le pluriel : les formes sont multiples. Ce peut être mieux écrire, mieux faire connaître, mieux vulgariser ; c'est à chaque fois tenter de mieux atteindre sa ou ses « cibles » en améliorant sa capacité à communiquer ; c'est en général la confrontation au « jargon » qui pose question et réclame des solutions discursives. Le linguiste se voit alors devoir contribuer à une écriture efficace et adaptée.

Amenée à intervenir dans la chaîne d'écriture de documents destinés à des patients atteints de cancer, notre communication vise à examiner différentes modalités d'intervention dès lors que l'on est confronté à ce type de demande d'aide ou de formation à l'écriture de documents vulgarisés. C'est moins la description du corpus de textes et d'« avant-textes » (Fenoglio et Chanquoy, 2007) dans lesquels sont colligés les tours d'écriture qui va nous intéresser ici (cf. Delavigne, à paraître) que les questions - de différents niveaux - que pose la contribution du linguiste. Dans un premier temps, l'engagement dans une démarche interventionniste orientée vers une transformation des pratiques socio-discursives, bien que conforme à la démarche glottomique de la socioterminologie (Gaudin, 1993), pose la question cruciale de la posture épistémologique du chercheur. La réflexion se dirige ensuite dans deux directions. D'un point de vue interne à la discipline, se confronter à une demande concrète constitue une occasion singulière de tester modèles et concepts ; la situation applicative conduit à leur usage critique, permettant de tester « en direct » la pertinence des outils descriptifs ou de mesurer leur insuffisance et, du même coup, de les faire évoluer. Du point de vue de la production des connaissances, c'est l'occasion pour le linguiste de mettre sous sa lunette des terrains variés avec un angle privilégié. Il en émerge une meilleure compréhension des phénomènes langagiers en jeu et une meilleure connaissance des pratiques terminologiques et discursives. Cet aller-retour entre théorie et pratique offre ainsi un retour fructueux grâce auquel remédiations et analyses linguistiques se nourrissent mutuellement.

REFERENCES

- Cislaru G, Sitri F. et Pugnère-Saavedra F. (2008) : Analyse de discours et demande sociale. Les Carnets du Cediscor n°10.
- Delavigne V. (à paraître) : « Le vagabondage du jargon », Identités, langages et cultures d'entreprise. 7ème colloque international du GEM&L, Marseille, 21-22 mars 2013
- Gaudin F. (1993) : Pour une socioterminologie : des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles, Presses universitaires de Rouen
- Léglise I. (2000) : « Lorsque les linguistes interviennent : écueils et enjeux », in Revue Française de Linguistique Appliquée n°V(1) : 5-14.

L'après tournant social en linguistique appliquée : conscience culturelle ou marchandisation ?

Dans cette communication, nous partons du postulat que le tournant social (Bloch, 2003) a effectivement eu lieu. Nous constatons en effet qu'en France comme ailleurs, nous sommes passés d'une approche épistémologique de type moderniste et poppérienne à un ensemble perspectives plus relativistes qui ouvrent les portes à de nombreux paradigmes d'interprétation et de production, à l'instar de l'invitation de chercheurs comme J. Lantolf qui dès 1996 proposait de laisser libre cours à un éclectisme assumé et au dialogue dans la diversité.

Il nous semble en effet que, comme dans d'autres disciplines, les modèles structuralistes et universalistes développés par un groupe « un peu particulier » (que Henrich et al. (2010) appellent un groupe WEIRD : Western, Educated Industrialized, Rich, and Democratic) avec son « locuteur natif idéal » et sa recherche d'une théorie unique et englobante aient fait place à un ensemble de perspectives inspirées au départ de l'anthropologie linguistique (Hymes et Halliday), puis des sciences de l'éducation (approche vygotskienne de Lantolf), et des développements récents de la linguistique (émergentisme et grammaires de construction dans les théories de la complexité chez Larsen-Freeman ou encore les développement les plus récents de l'analyse conversationnelle). On notera également l'abandon des approches purement rationalistes suite à une reconnaissance de plus en plus grand du rôle des émotions et de l'expérience (Damasio, J. Schumann).

Nous présenterons brièvement ces approches pour ensuite nous concentrer plus particulièrement sur l'émergence des approches communicatives du début des années 1970 dans le but de montrer que celles-ci ont d'emblée donné lieu à deux types de discours, l'un de type éducationnel lié à l'ancrage du développement linguistique dans la réalité sociale, à l'esprit d'ouverture, à l'altérité et à l'interculturalité (Bakhtine), l'autre étant basé sur les besoins politiques (à travers le développement du niveau seuil) et économiques, c'est-à-dire sur un marché des langues qui reflète un libéralisme économique dans lequel l'école est perçue comme pourvoyeuse de compétences répondant à des besoins économiques et politiques.

Nous montrerons comment au cours de ces 40 dernières années le premier type de discours a donné lieu à un recentrage du domaine de la linguistique appliquée autour de valeurs telles que l'expérience (Halliday) et la centration sur l'apprentissage, autour de notions telles que « apprendre à apprendre », et une vision de l'apprenant et de l'enseignant comme « ethnographes » (Kramsh, Byram). Ces nouvelles valeurs et perspectives ont donné lieu au développement de nouvelles méthodologies plus « appropriées » à leur environnement (Holliday). Le second type de discours se centrait quant à lui sur l'apprenant (et non l'apprentissage), les besoins, l'employabilité et les compétences. Enfin, nous illustrerons comment, à travers quelques manuels scolaires récents, ce double discours est mis en œuvre aujourd'hui.

REFERENCES

- Atkinson, Dwight (Ed.) (2011) *Alternative Approaches to Second Language Acquisition*. New York: Routledge.
- Block, David, John Gray, and Marnie Holborow (2012) *Neoliberalism and Applied Linguistics*. Abington, Oxon: Routledge
- Enfield, Nick (2013) Language, culture, and mind: trends and standards in the latest pendulum swing. *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 19, 155-169.
- Heinrich, Joseph, Steven J. Heine, and Ara Norenzayan (2010) The weirdest people in the world? *Behavioral and Brain Sciences*, 33, 61-135.
- Lantolf, James (1996) Second language theory building: letting all the flowers bloom! *Language Learning*, 46, 713-49.

Depecker Loïc

Université de Paris III, France

Terminologie et sciences du langage : nouvelles orientations

La terminologie se trouve aujourd'hui au carrefour de plusieurs disciplines de la linguistique : lexicque, morphologie, sémantique, syntaxe, etc. Considérée dans les années 1970 comme une branche de la lexicologie, voire de la lexicographie spécialisée, la terminologie s'étend aujourd'hui largement à l'analyse du discours. Elle permet dans cette perspective de resituer avec précision certains éléments de la rhétorique traditionnelle, posant de façon nouvelle, notamment, la question des tropes.

La terminologie puise également dans des disciplines connexes, aussi bien la logique, la philosophie du langage, les ontologies, la traduction, la traductologie, l'éthnologie, les sciences de la culture.

Elle s'inscrit pleinement dans certaines préoccupations de l'entreprise, particulièrement par sa dimension documentaire et classificatoire.

Il s'agira dans cet exposé de mettre en valeur les éléments importants qu'apporte la terminologie aux différentes disciplines qu'elle implique dans sa démarche.

Di Pardo Léon-Henri Dana

IUT de Metz, France

Defining and Crossing Disciplines: A Collaborative Approach to Research

According to Stern (2003), modern linguistics is a creation of the twentieth century, which evolved into a real phenomenon after World War II. And yet, linguistic scholars have

existed since Greek and Roman antiquity and biblical times. As the centuries passed, these founding scholars became aware of modern forms of languages as a result of a long process of societal evolution, active investigation and collaboration. The contemporary notion of applied linguistics emerged in the United States in 1941 after the founding of the English Language Institute at the University of Michigan. Initially the term was used to label a program which aimed at implementing a scientific approach to teaching foreign languages. Charles Fries and Robert Lado are the two pioneering linguists who coined the term and then contributed to the creation of an academic journal in 1948. To this day, the journal, entitled *Language Learning: A Quarterly Journal of Applied Linguistics* has continuously held a prominent position in scholarly studies of applied linguistics. Through the creation of associations and conferences, the term was adopted, shaped and redefined over the years; however, the notion of applied linguistics continued to be associated with language teaching and learning. It aimed at bridging the gap between the theoretical achievements of linguistics and the realities of classroom pedagogical practice.

In France, institutional research policy over the last fifty years has resulted in the gradual fragmentation of applied linguistics, resulting not only in various specialized fields, but also isolated research teams. Concurrently, on the international scene, the tradition of interconnecting academic disciplines has persisted and attracted the attention of decision makers in funding agencies. The result is a rich array of inter- / trans- / multi- / cross-disciplinary studies which provide opportunities to exchange cultural views and perspectives on scientific progress and practices. It should be noted that the mere addition of researchers from various disciplines or with different academic and professional credentials is not sufficient to render a research study interdisciplinary. The roles and responsibilities of each individual researcher must be clearly defined so that the aims and contributions of all active parties are taken into account.

Before considering and perhaps adopting these models or approaches, we must first attempt to define and understand the significance of these academic disciplinary variations. Next, we will investigate the underlying method and objectives of one American research project that integrates several disciplines at once. And finally, this method will be utilized in the area of foreign applied languages, with the objective of demonstrating that international transdisciplinary research collaborations can successfully pool resources to link what would appear to be independent and diverse fields of studies, such as the social sciences, humanities and applied sciences.

REFERENCES

- Aboeela, S.W., Larson, E., et al, (2007). Defining Interdisciplinary Research: Conclusions from a Critical Review of the Literature. *Health Services Research*. 2007 February; 42(1 Pt 1): 329–346.
- Richards, C. Jack, Platt, John and Platt, Heidi (1992). *Longman Dictionary of Language Teaching and Applied Linguistics*, London: Longman.
- Stern, H.H. (2003). *Fundamental Concepts of Language Teaching: Historical and Interdisciplinary Perspectives on Applied Linguistic Research*. Oxford: Oxford University Press.
- Widdowson, H.G. (1979). *Explorations in Applied Linguistics*, Oxford: Oxford University Press.

Pour un recueil d'approximations sémantiques verbales chez l'enfant : approche pluridisciplinaire.

Dans le cadre de recherches menées en acquisition du langage, nous avons choisi de mettre en place un protocole expérimental visant à recueillir un corpus d'approximations sémantiques. Cette approche méthodologique de terrain, adaptée à différents types de population – enfants sans troubles et enfants avec autisme –, nous a permis d'aborder un phénomène linguistique, qu'est la métaphore, sous l'angle de la psycholinguistique et même de la psychopathologie.

Au cours de notre travail de recherche, nous nous sommes particulièrement intéressés à la métaphore, que l'on peut définir linguistiquement comme une dénomination inhabituelle alors même qu'est disponible en langue une entité lexicale conventionnelle (ex : « les bras de l'arbre »). Nous avons pu montrer que cette figure ne relève pas uniquement de la dimension linguistique mais mobilise le phénomène de catégorisation qui s'inscrit dans une dimension psycholinguistique. En effet, d'une part, le statut de métaphore qui se caractérise par un « franchissement de frontières catégorielles » (Gardner & Winner 1979) ne peut se déterminer qu'en prenant en compte le lexique mental du locuteur. D'autre part les psycholinguistes relèvent au cours du développement lexical précoce un phénomène linguistique qui peut être assimilé à la métaphore : le phénomène de sur-extension, qui est liée à un déficit lié au système lexical de l'enfant (ex : l'enfant dit « ballon » pour « lune »). Duvignau (2002) a également apporté un éclairage nouveau sur ce type d'énoncés qu'elle nomme « approximations sémantiques » dans le contexte de phrases à pivot verbal (ex : « Je déshabille l'orange » pour dénommer l'action d'éplucher), du fait du mode de structuration lexicale mis en jeu dans le contexte des verbes : des relations de proximité sémantique interdomaines.

La prise en compte de type d'énoncés dans le cadre du syndrome d'Asperger –trouble envahissant du développement– nous a permis une ouverture à l'extradisciplinarité. De manière globale, ce syndrome reste encore mal circonscrit surtout par rapport à l'autisme de haut niveau (Wing 2000). Cependant, les deux classifications internationales (C.I.M. 10 et DSM-IV-TR) décrivent le Syndrome d'Asperger en mobilisant des items quasi identiques qui font ressortir une caractéristique transversale de cette pathologie : la « rigidité », tant sur le plan moteur, que comportemental. Au niveau du développement du langage, les données attribuent aux sujets pas ou peu de retard de langage, un lexique riche et très précis, mais des perturbations au niveau de l'interprétation du non-littéral comprenant les énoncés de type métaphorique.

Afin de tester la flexibilité mis en jeu dans les approximations sémantiques et de la confronter à la rigidité propre au syndrome d'Asperger, nous avons proposé un matériel expérimental constitué de dix sept vidéos d'actions dans lesquelles une personne effectue des actions dont le sens relève d'un même concept d'action : /détériorer/ (ex : couper du pain, éplucher une banane, scier une planche, déchirer du papier, ...). Nous avons alors proposé des tâches de dénomination puis de reformulation d'actions à des enfants sans troubles, des enfants avec un syndrome d'Asperger et des enfants autistes de haut niveau, âgés de 4 à 8 ans.

Dans notre présentation, nous proposons d'explorer des différents terrains de recherches et d'analyser les données recueillies.

REFERENCES

- Duvignau, K. (2002) La métaphore, berceau et enfant de la langue. La métaphore verbale comme approximation sémantique par analogie dans les textes scientifiques et les productions enfantines (2-4 ans). Thèse Sciences du Langage. Université Toulouse Le-Mirail, Novembre 2002.
- Gardner, H. & Winner, E. (1979) The child is father to the metaphor. *Psychology Today*, May: 81-91.
- Wing, L. (1981) Asperger's syndrome: a clinical account. *Psychological medicine*, 11:115-129.

Forel Claire-A.

IUFE, Switzerland

Des langues à la langue

Les rapports entre linguistique tout court et linguistique appliquée ont longtemps été unidirectionnels de la linguistique à ce qui était considéré comme sa branche cadette, la linguistique appliquée, surtout pour la didactique des langues. Les Anglo-Saxons particulièrement ont remis cette manière de voir fortement en question (Widdowson 2009, Rajagopalan 2004) et, de fait, le domaine de l'apprentissage des langues s'est affirmé comme un domaine autonome. Le CECR toutefois a fait notamment deux propositions susceptibles de relancer l'intérêt des généralistes vers l'apprentissage des langues dans ce qu'on pourrait espérer comme l'amorce d'un véritable dialogue : la première proposition est celle d'une 'compétence plurilingue' qui questionne le concept de langue avancé par Saussure. La deuxième est la « connaissance et la compréhension des principes selon lesquels les langues sont organisées et utilisées » (CECR 5.1.4.1), qui implique une prise de conscience de ce qu'est une langue.

Dans ce contexte on présentera la formation commune offerte dans un institut de formation des enseignants à tous les enseignants de langues étrangères réunis, de même qu'aux enseignants de langues anciennes. Il s'agit là d'une occasion unique de favoriser une véritable approche plurilingue. Les étudiants en formation sont invités à réfléchir à ce qu'est une langue, à ce qu'enseigner le vocabulaire suppose de réflexion sur ce qu'est le lexique d'une langue, etc. Les exemples utilisés proviennent de toutes les langues enseignées présentes dans la salle de cours et cela permet la comparaison entre les difficultés offertes par chacune d'entre elles individuellement et aussi la mise en évidence des problèmes qui se posent à tout enseignement de langue étrangère. C'est ainsi une excellente préparation à la didactique intégrée qui tient à la fois compte de ce que les élèves ont déjà vu comme compétence dans les autres langues qu'ils apprennent et permette également de faire des références aux langues étudiées ou maternelles présentes dans une classe de langue spécifique.

Il s'agit de favoriser chez les futurs enseignants une meilleure perception ce qui est l'objet de leur enseignement, une langue, afin de les équiper pour permettre à leur élèves de mieux comprendre ce qu'est une langue, avec l'espoir de développer cette compétence plurilingue si prometteuse.

Internet au service de l'autocorrection : comment les apprenants d'anglais L2 peuvent utiliser Google pour corriger leurs erreurs dites « non-rectifiables »

Dans cet article nous présentons les résultats d'une expérience menée en deuxième année de classe préparatoire aux Grandes Écoles (CPGE) de commerce avec un groupe de 17 étudiants de niveau B2-C1. Le programme d'anglais en CPGE accorde beaucoup d'importance au développement des compétences écrites et la réussite aux concours d'entrée aux Grandes Écoles est conditionnée par l'acquisition d'une grande précision grammaticale et la maîtrise du vocabulaire de l'actualité. Les épreuves écrites sont composées de versions, thèmes, questions de compréhension et également d'essais sur des sujets d'actualité.

Loin de faire l'unanimité, la question de la correction des erreurs dans les écrits des apprenants d'anglais L2 suscite depuis longtemps des débats et controverses. Alors que pour certains chercheurs (par ex. Truscott, 1996) la rétroaction corrective ne sert à rien, d'autres, comme Ferris, estiment que certaines catégories d'erreurs constituent de meilleures cibles que d'autres pour la correction. Ferris (1999) fait notamment la distinction entre deux types d'erreurs : « *treatable* », c'est-à-dire « rectifiables » et « *untreatable* », c'est-à-dire « non-rectifiables ». Selon elle, une erreur est « rectifiable » si la notion linguistique mal comprise qui en est à l'origine fait l'objet d'une règle clairement expliquée dans des ouvrages pédagogiques. Les erreurs de déterminants, d'accord sujet-verbe, de pronoms, de choix de temps, de formes verbales seraient ainsi « rectifiables », tandis que les erreurs de choix lexical ou de structure de phrase seraient « non-rectifiables ».

Partisan de l'idée que la rétroaction corrective joue un rôle important dans l'apprentissage d'une langue, nous avons voulu explorer la manière dont les moteurs de recherche et internet pouvaient aider les élèves à corriger des erreurs « non-rectifiables » et enrichir leur anglais. Au lieu d'opter pour une correction directe de ces erreurs en reformulant des passages erronés dans leurs copies, les étudiants ont été amenés à chercher par eux-mêmes des formulations alternatives sur le web à l'aide de Google. Des études récentes expliquent en effet que l'utilisation d'internet et ce que Chinnery (2005) appelle le « *Google-assisted language learning* » ou GALL (l'apprentissage à partir de Google) contribuent au développement de compétences langagières (par ex. Shei, 2008 ; Conroy 2010).

Ainsi, cet article montre comment les étudiants ont utilisé Google pour corriger entre cinq et dix erreurs « non-rectifiables » repérées dans leurs copies. Ils ont tout d'abord été formés à l'utilisation de diverses options de recherche et ont ensuite eu pour tâche de soumettre différentes requêtes à Google en partant de leurs formulations erronées. Grâce à ces requêtes, Google pourrait afficher des extraits d'articles de presse abordant les sujets relatifs à ceux traités par les étudiants dans leurs compositions et au sein desquels ils allaient devoir identifier divers éléments leur permettant de réécrire leurs idées de manière idiomatique. En utilisant Google Custom Search, les recherches ont pu être limitées aux sites web de 28 quotidiens et hebdomadaires d'information anglo-saxons. Les étudiants ont également eu à expliquer la manière dont ils avaient utilisé les résultats de leurs recherches pour se corriger.

Les résultats de l'expérience montrent qu'un bon nombre d'étudiants sont capables de trouver des formulations idiomatiques et corriger leurs erreurs. Certains d'entre eux estiment néanmoins que l'auto-correction à l'aide de Google devient rapidement fastidieuse lorsqu'ils n'arrivent pas à formuler de « bonnes » requêtes et accéder ainsi à des résultats pertinents.

Gentile Ana María

Universidad Nacional de La Plata, Argentine Republic

L'échange interdisciplinaire entre linguistique appliquée et traductologie : quels dialogues ? quels enjeux ?

Si nous pensons aux réflexions qui sont à l'origine de la traductologie, nous sommes à même d'affirmer que cette discipline a un long passé, mais une courte histoire. Long passé car les réflexions attestées des écrivains comme Cicéron ou Horace nous renseignent sur les préoccupations et les dichotomies qui ont marqué les pratiques traduisantes, telles que traduction littérale vs. traduction libre, fidélité vs. « belles infidèles » ou traduction du sens vs. traduction de la forme. Courte histoire car la traductologie s'est érigée en discipline à vocation scientifique à partir notamment de l'essor de la linguistique et surtout pendant la seconde moitié du vingtième siècle, après avoir été réclamée comme branche de la linguistique par Fedorov (1953), Vinay et Darbelnet (1958) et Mounin (1963).

Cette communication se propose de retracer le chemin parcouru par la discipline traductologique, tout en mettant en relief le dialogue interdisciplinaire changeant et dynamique que les théories de la traduction ont établi avec une linguistique également changeante et dynamique.

Nous partageons avec Roberto Mayoral Asencio l'affirmation selon laquelle « pour toute proposition ou modèle théorique de la traduction on peut trouver le ou les modèle (s) de la théorie linguistique correspondante » (2001:92, notre traduction). Ce dialogue incessant, qui ne doit nullement être considéré comme le fruit d'un rapport ancillaire entre une discipline dominante –en l'occurrence la linguistique- et une discipline « appliquée » - en l'occurrence la traductologie, s'est nourri d'un éventail de domaines qui ont marqué le passage d'une recherche sur la langue comme système à celle sur la langue comme parole.

Un tel parcours ne saurait s'arrêter aux théories mais s'étend à l'institutionnalisation de la discipline traductologique au niveau universitaire et à la parution de publications, ouvrages et thèses qui mettent en évidence des échanges sans cesse présents entre linguistique et traductologie. Le tour culturel qui a marqué les deux disciplines au cours des dernières décennies remet en question les enjeux de ce dialogue que nous pouvons représenter comme un espace de tension entre un microcosme linguistique et un macrocosme culturel.

Les analyses et réflexions faisant l'objet de notre communication se centrent particulièrement sur le domaine hispanophone, où les études de traduction et même le nom de la discipline sont assez fortement marqués de l'empreinte de la linguistique et de la traductologie d'origine francophone.

REFERENCES

- Fedorov, A. (1953). Vvedenie v teorju perevoda. Moscú, Editorial Literaturas en Lenguas Extranjeras.
- Mayoral Asensio, Roberto (2001). Aspectos epistemológicos de la traducción. Castelló. Universitat Jaume I.
- Mounin, Georges (1963). Les problèmes théoriques de la traduction. Paris, Gallimard.
- Vinay et Darbelnet Vinay, Jean-Paul et Darbelnet, Jean (1968). Stylistique comparée du français et de l'anglais, Montréal, Beauchemin.

Gentilezza Laura Agustina

Université Paris-Est Créteil, France

Histoire de la langue : un parcours possible pour l'apprentissage de l'espagnol à l'université. Réflexions sur une expérience

L'apprentissage d'une langue étrangère dans le cadre universitaire, à un âge où les étudiants ont déjà une maîtrise de la pensée abstraite et donc la grammaire de la langue maternelle (dans les cas des monolingues) configure leur rapport au monde d'une façon déjà absolue impose la recherche des certaines stratégies permettant de désarticuler la logique de la langue maternelle pour donner une place à une autre logique, aussi valable, celle de la nouvelle langue.

Les cours universitaires de Langues pour des Spécialistes d'Autres Disciplines (LANSAD), cadre de ce type d'apprentissage en France, prescrivent eux aussi certaines contraintes : le nombre parfois trop élevé d'élèves par classe, le niveau dissemblable des connaissances de la langue étrangère dont les étudiants disposent au début du cours (sauf pour le cours de vrais débutants) et le caractère hétérogène des disciplines accueillies dans la même classe. Dans ce contexte, il est nécessaire de mettre en place des stratégies qui puissent traverser ces différences et de trouver un fil conducteur pouvant attirer aux étudiants dans leur diversité disciplinaire.

Dans le cas de l'espagnol, sa proximité avec le français au niveau historique et grammatical est une arme à double tranchant puisque la possibilité de glisser d'une langue à l'autre, qui est d'abord un bénéfice, peut entraîner des erreurs. Par contre, cette proximité nous permet de trouver un fil qui peut aussi bien traverser la diversité des étudiants que profiter de la grammaire comme une porte d'accès à la culture hispanique et ses diversités internes.

Cette communication propose une réflexion sur la possibilité de construire un parcours d'apprentissage appuyé sur l'histoire de la langue dans le cas de l'espagnol et prends l'expérience vécue dans l'année scolaire 2012/2013 comme un point de départ pour la systématisation de ce parcours et pour l'étude théorique de l'histoire de la langue comme un outil pour sa didactique.

L'histoire de la langue est pour nous un fil conducteur. Pendant l'année scolaire 2012/2013 nous avons traversé une expérience d'apprentissage où l'histoire de la langue

espagnole a été le fil conducteur qui nous a permis de partir des origines communes entre le français et l'espagnol, de poursuivre le parcours vécu par la langue dans la Péninsule Ibérique, de comprendre les événements historiques et dialectales expliquant la présence en Espagne de plusieurs langues et l'arrivée du dialecte castillan à la place de langue nationale. Ce fil arrive jusqu'au voyage de la langue en Amérique et les changements qu'elle a subis de l'autre côté de l'Océan. Ainsi, à la fin du cours nous avons pu comprendre le processus historique et géographique qui détermine l'espagnol comme une langue fragmentée et comparer sa situation avec celle du français. La présence dans les classes des étudiants d'Histoire, de Lettres et de Géographie a enrichi l'expérience.

Encadrée par la théorie, cette réflexion vise à devenir un outil pour la méthodologie où l'enseignement de la grammaire, le vocabulaire et la phonétique n'est pas détachée d'une réflexion parallèle sur le côté politique de la didactique des langues, réflexion où les étudiants sont les protagonistes actifs d'une pensée qui leur exige d'apprendre une langue étrangère.

Griggs Peter John¹, Blanc Nathalie²

¹Université Lumière Lyon 2, UMR 5192 ICAR, France

²Université Claude Bernard Lyon1, UMR 5192 ICAR, France

Tracer la procéduralisation dans le contexte interactionnel et multimodal d'une classe d'immersion : méthodes et outils d'analyse d'un corpus vidéo

L'apprentissage langagier en contexte immersif sous ses diverses formes est largement attesté comme méthode efficace pour apprendre une langue seconde (Lyster 2007). Cette étude adopte une perspective sociocognitive (Griggs 2007), ancrée dans la pensée vygotskienne, tout en s'inscrivant dans le champ des sciences cognitives, notamment à partir de la notion d'apprentissage procédural (Anderson 1996). Elle explore la manière dont les compétences langagières se développent dans ce contexte d'apprentissage par l'interaction et la structuration réciproques entre le langage en action et l'apprentissage du savoir disciplinaire. Le corpus de cette recherche est constitué d'un enregistrement vidéo de trois séances consécutives d'une séquence de sciences dans une classe de quatrième année d'une école primaire d'immersion française dans le Minnesota. Les séances observées sont construites sur la base d'une pédagogie de résolution de problèmes en sciences, où les élèves interagissant essentiellement en situation de travail de groupe étayé par des consignes, des fiches de travail et des interventions de l'enseignant, mettent en œuvre leurs connaissances scientifiques pour produire un schéma et construire un circuit électrique.

Dans le cadre de cet apprentissage en semi-autonomie, les apprenants adoptent des stratégies verbales et non verbales et exploitent les différentes ressources sémiotiques de la classe afin de réaliser la tâche et de coordonner les interactions. Nous faisons l'hypothèse que les compétences en langue seconde se développent de deux manières. Premièrement, le cadre de l'activité, le matériel et les actions non verbales des apprenants constituent des outils de « régulation par l'objet » (Frawley & Lantolf 1985). D'une part, ces éléments structurent la production langagière et, d'autre part, l'usage de la langue permet aux élèves d'exercer un

contrôle cognitif et social pendant la réalisation de la tâche. Deuxièmement, la procéduralisation des concepts scientifiques par l'application et le contrôle de connaissances entraîne le recyclage de formes langagières dans différents contextes fonctionnels.

Pour procéder au traçage du processus de procéduralisation, nous avons combiné l'utilisation de deux outils méthodologiques performants et développés récemment. Le premier est le logiciel de Textométrie TXM développé par le laboratoire ICAR qui permet le calcul des mots ou des propriétés de mots particulièrement présents dans le corpus et rend possible des visualisations sous forme de cartographie. Depuis sa création, ce logiciel n'a encore jamais été utilisé pour gérer des corpus d'interactions didactiques. Le second outil méthodologique est Transana, un logiciel d'analyse de données vidéo développé par the Wisconsin Centre for Educational Research, University of Madison (EU). Il permet d'analyser et de diriger des données de façon très sophistiquée en connectant et en visualisant sur la même fenêtre transcriptions et extraits vidéo correspondants.

Ces deux outils nous ont permis d'une part de réaliser une analyse quantitative de la récurrence d'un ensemble d'items lexicaux et de chunks constituant un noyau linguistique du corpus et de tracer la manière dont ces items linguistiques sont recyclés dans des contextes discursifs pré-classés ; et d'autre part d'appliquer des techniques d'analyse discursive et conversationnelle pour explorer de manière plus approfondie comment l'interaction entre les différentes composantes du contexte multimodal contribue au développement des compétences langagières.

REFERENCES

- Anderson, J. (1996). *The Architecture of Cognition*. New Jersey, Erlbaum.
- Griggs, P. (2007). *Une perspective sociocognitive sur l'apprentissage d'une langue étrangère*. Paris, L'Harmattan
- Frawley, W. & Lantolf, J. (1985). *Second language discourse: a Vygotskian perspective*. *Applied linguistics*, 6/1, 19-43.
- Lyster, R. (2007). *Learning and teaching languages through content*. Amsterdam, John Benjamins.
- McCafferty, S. & Stam, G. (2008). *Gesture : Second Language Acquisition and Classroom Research*. New York

Husianycia Magali

ATILF CNRS, France

Réalisation d'un lexique professionnel pour des adultes migrants : terrain et démarche didactique

À la demande de la branche professionnelle des métiers de la Propreté, l'équipe LTF a réalisé un lexique des mots les plus importants et utilisés dans ce domaine. Pour cela, nous avons adapté une démarche lexicographique spécifique, c'est-à-dire une démarche ayant une perspective didactique et en considérant le contexte d'utilisation de ce lexique, et notamment les futurs utilisateurs (des formateurs et des adultes migrants en formation professionnelle, peu scolarisés et parfois non-lecteurs). Cette demande émane des formateurs ayant rencontré

des difficultés lors des formations techniques, notamment lors de leurs tentatives de définition de termes techniques aux salariés migrants. Ce lexique se présente pour eux comme un outil-support pour leur cours, les aidant ainsi dans les explications destinées aux apprenants.

Des premières définitions ont été réalisées par des lexicographes à partir d'une démarche lexicographique habituellement utilisée pour la création de lexiques traditionnels (Lux-Pogodallay et Polgère, 2011). Nous avons ensuite investi deux terrains de la formation professionnelle afin de constituer un corpus d'enregistrements audio d'entretiens individuels. Lors de ces entretiens, il s'agissait de tester avec les adultes migrants la compréhension des définitions réalisées par des lexicographes : il s'agissait de savoir si ces définitions étaient adaptées à ce public et d'observer ce qui pouvait éventuellement poser problème. Cette intervention sur le terrain a également permis de réfléchir sur la notion de « définition naturelle » (« définition formulée par les locuteurs eux-mêmes », Kayser D. et Levrat B., 1990). Ce travail sur le terrain nous a conduit à élaborer une nouvelle méthodologie pour la réalisation d'un lexique adapté au public d'adultes migrants en formation professionnelle. En effet, l'analyse exploratoire des données enregistrées nous a permis de déterminer des schémas de définition pour chaque catégorie de mots. Par la suite, ces schémas nous ont servi de base pour les définitions. Ce travail de terrain a donc permis de proposer des définitions spécifique pour ce public, puisque nous sommes partis de leurs définitions spontanées et de leurs incompréhensions, repérées lors des tests des définitions des lexicographes.

Dans cette communication, il s'agira, dans un premier temps de montrer comment ce corpus et son analyse ont permis la réalisation des définitions et à quel point cette méthode de travail est fondamentale pour l'adaptation au public. Dans un deuxième temps, nous expliquerons comment ce travail de définition peut servir à la conception de cours ou de formations de didactique du français langue professionnelle.

REFERENCES

- Adami H., 2009. La Formation Linguistique Des Adultes Migrants. Intégration, littératie, alphabétisation, CLE international. 128 pages.
- Champion F., 2009. Parole de migrant. Le mot et ses indices. Paris : l'Harmattan. 260 pages.
- Kayser D. et Levrat B., 1990. « La définition 'naturelle' » In La définition. Pages 86 à 124.
- Lux-Pogodallay V. et Polguère A., 2011. Construction of a French Lexical Network: Methodological Issues. First International Workshop on Lexical Resources, WoLeR, Ljubljana: Slovénie.
- Polguère A., 2011. « Perspective épistémologique sur l'approche linguistique Sens-Texte », Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, XX. Pages 79 à 114.

Kotob Hayssam

Université Libanaise, Lebanon (Lebanese Republic)

Etudes du parler arabe libanais blanc

Dans cette intervention, nous proposons d'exposer l'avancement de nos travaux au sein de l'équipe de recherche LLD (Langue, lexicologie et Dialectologie) récemment créée à l'Ecole Doctorale des Lettres et Sciences Humaines et Sociales.

Nous travaillons actuellement sur le parler libanais blanc. Nos travaux répondent aux demandes des didacticiens des langues d'un côté, et de celle des orthophonistes de l'autre côté. Ceci nous réclame la collaboration avec des spécialistes venant de disciplines assez variées. Des chercheurs de la faculté des lettres, de la faculté de pédagogie, de la faculté de médecine et de la faculté de santé se sont réunis pour concrétiser la multidisciplinarité et la transdisciplinarité au sein de cette équipe.

Bien malheureusement, la culture de recherche dominante dans le Monde arabe, notamment au Liban, regarde avec un œil négatif les recherches abordant les dialectes. Cependant, et comme des orthophonistes de la faculté de médecine et de la faculté de santé se sont impliqués avec nous, les Conseils de la recherche dans les universités libanaises ont accepté de créer et de financer notre équipe. Il est à déplorer que nous soyons continuellement et méchamment attaqués par les chercheurs non initiés et méconnaissant l'intérêt de telles études.

Notre corpus a été constitué à partir d'émissions télévisées populaires présentées en arabe libanais dialectal. Ce corpus servira à quatre études : lexicologique, phonétique et syntaxique. Une quatrième étude sera consacrée aux collocations en arabe libanais dans une étape ultérieure. Nos résultats seront exploités par les professeurs de l'arabe libanais. Ces derniers enseignent l'arabe libanais aux étrangers voulant s'installer au Liban, comme les familles des diplomates. D'autres spécialistes de la langue pourront exploiter nos études comme les professeurs d'arabe littéral qui cherchent à savoir les raisons de beaucoup de fautes dues à l'interférence avec le parler libanais. Finalement, les orthophonistes se serviront de nos études afin de constituer leurs tests et leurs matériels.

Nous espérons pouvoir débattre, à l'occasion de cette manifestation, les méthodes que nous suivons dans notre démarche et pouvoir avoir des propositions à plusieurs problèmes que nous rencontrons dans nos recherches.

REFERENCES

- FLEYFEL Antoine, Conjugaison de parler libanais, Paris : L'Harmattan, 2011.
- HADAD-FADEL H, Dialecte libanais, Beyrouth : Samir Megally éditeur, 1999.
- KOTOB H. « Le nouvel ordre linguistique dans la société libanaise », Actes du XXVIIIème colloque international « L'économie linguistique » de linguistique fonctionnelle à St-Jacques de Compostelle (Espagne), septembre, 2004.
- KOTOB H., « Vingt ans des néologismes dans la société libanaise », Acte du IIème Congrès international sur « La néologie en langues romanes », Sao Paulo, décembre, 2011.
- MILELLI Jean-Pierre ; CHAKER SULTANI Jinane, Dictionnaire Français-Libanais/Libanais – Français. Paris : Milelli, 2010.
- ROMAN A., La création lexicale en arabe, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1999.

Labassi Tahar

University of Tunis, Tunisia

On the visibility of non-anglophone scholars: reading writing at the age of publish or perish

The paper addresses the issue of visibility of scholars working in non-anglophone academic settings. The main objective is to propose realistic solutions to the challenges facing researchers who have to read and write "science" in English.

The paper assesses EAP projects which aimed at promoting the teaching of English to professionals in non-language departments. It reviews failed as well as successful programmes.

Particular in-house experiences will be presented. Special focus will be put on the reading and writing recipes, taking into consideration the major changes in the world of knowledge construction. Screen texts require new reading and writing skills. As a result scholars working in non-anglophone academic settings are facing new challenges. Applied linguists/EAP are facing the challenges of responding to the emerging new needs of the academic community.

Lupetti Monica, Guidi Marco E.L.

University of Pisa, Italy

Introducing Corpora in Translation Studies: the Case of 19th-Century Textbooks of Political Economy as Tools for the Creation of a Language for Specific Purposes

The methodology of corpora applied to the analysis of translations is a relatively young field of research, which may produce quite significant contributions both in terms of advanced linguistic analysis, and as an educational tool for the teaching of foreign languages. In this paper we adopt this approach in a diachronic perspective, to examine the origin and consolidation of a language for specific purposes: the economic language.

The corpus examined is composed by a number of textbooks for the elementary teaching of political economy published in the second half of the 19th century, which became international hits, being translated into many languages, not only in Europe but also in Latin America and in the Far East. The paper will compare from a syntactic, grammatical and terminological viewpoint the following source texts to their respective target texts:

O. Hubner, *Der kleine Volkswirth*, 1852;

J.-J. Rapet, *Manuel de morale et d'économie politique à l'usage des classes ouvrières*, 1858;

H. Fawcett, *Manual of Political Economy*, 1863;

- M. Garrett Fawcett, *Political Economy for Beginners*, 1870;
 L. Cossa, *Primi elementi di economia politica*, 1874;
 W.S. Jevons, *Political Economy*, 1878;
 A. and M. Marshall, *The Economics of Industry*, 1879.

Various authors and translators of these textbooks were also authors of grammatical, lexicographic, and pedagogical tools. This may justify the hypothesis that translations were considered at the same time as tools for the creation of a common-sense economic language and of an economic mentality. Among the rhetorical devices employed by economic textbooks there were the use of a dialogic style, the reference to the hedonistic experience of readers, and the appeal to Divine creation, Providence and the Law of Nature as normative regulators of economic behaviour.

The questions the paper attempts to answer are of two types. On the one hand, there is the relationship between the traductological and the pedagogic point of view, and the question whether the translation can be considered a science to the service of the learning of a specific language such as the economic one. On the other hand there is the study of translation choices as functional to the adaptation of translations to different target publics, different linguistic and pragmatic strategies peculiar to different languages, social and cultural contexts.

REFERENCES

- Augello, M. M. & Guidi, M. E. L. (eds), 2012, *The Economic Reader: Textbooks, Manuals and the Dissemination of the Economic Sciences during the 19th and Early 20th Centuries*, London & New York: Routledge.
- Olohan, M., 2004, *Introducing Corpora in Translation Studies*, London & New York: Routledge.
- Lluch Ernest & Cardoso, José Luis, 1999, “Las teorías económicas contempladas a través de una óptica nacional”, in Enrique Fuentes Quintana (ed.), *Economía y economistas españoles*, vol. I, Barcelona, Galaxia Gutenberg: 477-484.
- Bowker, L. & J. Pearson, 2002, *Working with Specialized Languages: A Practical Guide to Using Corpora*, London & New York: Routledge.
- Johansson, S., 2003, “Reflection on Corpora and their Uses in Cross-linguistic Research” in F. Zanettin, S. Bernardini and D. Stewart (eds) *Corpora in Translator*, Manchester, St. Jerome Publishing: 135-144.

Medina Cécile

UBO, France

Le français parlé dans les BTP : un exemple de linguistique de terrain et de mobilisation pluridisciplinaire d’outils et concepts en vue de la création d’un parcours d’apprentissage

Cette proposition de communication s’inscrit dans le cadre de la linguistique appliquée et particulièrement, dans une approche de terrain visant à analyser des discours produits par des ouvriers du BTP. La recherche présentée est construite sur une mobilisation plurielle des objets scientifiques attestés, compatibles et interdépendants.

Dans le but de définir la réalité de la langue pratiquée sur les chantiers, une observation participante in situ couplée à des enregistrements audio a été mise en place. Le choix de l'approche de la langue en situation par le biais d'une observation participante s'inscrit dans la tradition de l'ethnolinguistique et de l'anthropologie. En effet, le chercheur ne peut faire l'économie de cette phase car elle lui permet de s'imprégner de la culture des locuteurs et de se charger d'une compétence interprétative nécessaire à l'analyse (compréhension du non-verbal, référentiel et contextuel).

Cette étape est mise en parallèle avec la question de la constitution du corpus à réaliser. Pour pouvoir conduire une analyse linguistique complète, sur la parole produite, le corpus constitué est issu de données authentiques. Pour ce faire, dans un premier temps, des enregistrements audio continus des locuteurs observés ont été réalisés. Cette approche méthodologique s'inscrit dans le domaine de la linguistique de corpus. Nous relevons que, bien que les outils techniques aient particulièrement évolué, l'enregistrement vidéo n'est malheureusement pas toujours réalisable et ce, pour divers motifs. Les locuteurs peuvent accepter la présence de l'enregistrement mais ce dernier ne peut pas être réalisé pour des questions techniques, de confidentialité, de sécurité et de légalité. Ce questionnement rejoint les préoccupations des sociolinguistes.

Dans un deuxième temps se pose la question de la modélisation du corpus constitué. Une fois de plus, c'est l'objectif théorique poursuivi qui conditionne la constitution de ce dernier. Dans le cadre de la linguistique de corpus, plusieurs outils sont réalisables : des transcriptions en API, des transcriptions orthographiques, des transcriptions incluant des codifications gestuelles et le choix de mettre en regard ou non le support initial. Le dernier point peut cependant ne pas appartenir au chercheur et être conditionné par l'accord réalisé avec la population observée. Au regard de l'objectif poursuivi, le degré de précision nécessaire à la recherche est alors mesuré pour parvenir à adapter la production de son corpus. En outre, le temps apparaît comme un facteur particulièrement contraignant car dans le cadre d'une transcription orthographique issue d'un enregistrement audio 1 minute d'enregistrement correspond à 20 minutes de travail de transcription. Ce phénomène est particulièrement bien signalé dans les travaux de Claire Blanche Benveniste pour la question de l'audio et dans les travaux de Lorenza Mondada pour la gestion de la communication multimodale. Une fois de plus, plusieurs théories attestées sont mobilisables au regard de l'objectif de la recherche et suivant le type d'analyse conduite. La constitution du corpus est conditionnée par l'exploitation des logiciels de lexicologie ou d'analyse textuelle. Le corpus devra être calibré et admettre un traitement informatique.

Enfin, dans un troisième temps nous avons mobilisé des concepts didactiques afin de proposer un contenu de formation objectif.

REFERENCES

- Blanche-Benveniste, C. et Jeanjean, C., 1990, Le français parlé. Études grammaticales, éd. du CNRS, Sciences et Langages.
- Boutet J., dirigée par, 1995, Paroles au travail, L'Harmattan, collection langage et travail, Paris.
- Calvet, L.-J. et Dumont P., 1999. L'enquête sociolinguistique. Paris, L' Harmattan.
- Fillettaz, L., Bronckart, J.-P., 2005, L'analyse des actions et des discours en situation de travail. Concepts, méthodes et applications, Louvain la neuve, Peeters.
- Mangiante J.-M., et Parpette C., 2004, Le Français sur objectifs spécifiques, Hachette FLE, Paris.

L'observation linguistique en entreprise : de la constitution à l'annotation d'un corpus de courriels en anglais comme « lingua franca » professionnelle

Depuis la fin du vingtième siècle, les courriels ont conduit à un accroissement considérable de la correspondance dans les entreprises privées. Une grande partie de cette correspondance est consacrée à la résolution de problèmes internes en tous genres au sein de petites équipes distantes travaillant en réseau sur des dossiers spécialisés. Parce que les échanges ont lieu dans les coulisses des entreprises, la constitution d'un corpus à partir de ce type de donnée pose un défi méthodologique, tant du point de vue de l'accès au terrain que du traitement des données confidentielles lors de l'annotation du corpus.

Cette communication vise à présenter la méthode employée pour constituer et annoter un corpus de quatre cents courriels en anglais, échangés entre 2007 et 2008 dans quatorze entreprises multinationales situées en France et issues de secteurs d'activité différents. Dans ces courriels, l'anglais est utilisé comme une *lingua franca* professionnelle, c'est-à-dire une variété permettant la communication entre professionnels de langues maternelles (L1) différentes. L'observation linguistique dans ce domaine suppose de s'appuyer, d'une part, sur la tradition des enquêtes de terrain en sociolinguistique et en ethnographie de la communication (Drew et Heritage, 1992 ; Nickerson, 2000 ; Holmes et Stubbe, 2003) et, d'autre part, sur la méthodologie de constitution de petits corpus spécialisés (Koester, 2010). Dans cette communication, nous présenterons l'observation comme un processus en quatre étapes. La première concerne la mise en confiance des employés, généralement peu enclins à transmettre ne serait-ce qu'une partie infime de leur correspondance. Cette étape se fonde essentiellement sur une enquête visant à la fois à obtenir des données ethnographiques sur les usages du courriel en anglais dans les entreprises et à rassurer les participants sur les intentions de l'observateur. La deuxième étape consiste à obtenir des données de manière efficace et discrète, c'est-à-dire sans entraver l'activité professionnelle des employés participants. La troisième étape consiste en la réalisation du corpus proprement dit, c'est-à-dire la création d'un échantillon de la variété que l'observateur souhaite représenter à partir des données recueillies. Nous aborderons ici la complexité des échanges électroniques qui mettent en relation des locuteurs de langues maternelles différentes et pour qui l'anglais peut être soit une L1, soit une L2, l'ensemble des combinaisons conduisant à quatre sous-corpus, eux-mêmes subdivisés en quatre situations professionnelles récurrentes. Enfin, la quatrième étape concerne l'annotation du corpus. Nous présenterons ici la méthode employée pour anonymiser les courriels. L'opération d'anonymisation, qui consiste à dissimuler les données pouvant être considérées comme « sensibles », est effectuée à partir de la norme d'étiquetage de la *Text Encoding Initiative* (TEI).

REFERENCES

- Drew, P. et Heritage, J. (1992). *Talk at work : Interactions in institutional settings* . Cambridge : Cambridge University Press.
- Holmes, J. et Stubbe, M. (2003). *Power and politeness in the workplace* . Harlow : Pearson.
- Koester, A. (2010). Building small specialised corpora. In A. O'Keefe, et M. McCarthy (Dir.), *The Routledge handbook of sociolinguistics* (pp. 66-79). Abingdon : Routledge.

- Nickerson, N. (2000). *Playing the corporate language game : An investigation of the genre and discourse strategies in English used by Dutch writers working in multinational corporations* . Amsterdam : Rodopi.

Mohamed Saifeddine

Institut Supérieur des Langues, Tunisia

Ideological Conformity in Media Networks: Discourse Theoretical Analysis of France 24's Online News Reports as a Case Study

Satellite channels broadcasting in Arabic play a major role in shaping the collective consciousness of peoples in the Arab region and encouraging them to adopt specific political and ideological choices. Channels like Al Jazeera and Al Arabiya and France 24 Arabic played critical roles in the Tunisian and Libyan revolutions for instance. The difference is how each station presents the news for its (and its sponsorship's) benefit. That is ideology at play, where part of the reality always exists, the one that is enforced by the continuous developments, while the other, with regard to looking deeper at the events and what they collectively and comprehensively mean, is mostly absent. European news corporations such as the BBC, France 24, and Sky news have found it necessary to create their own news channels geared to the Arab region. However, the World Service in English is one thing, and the World Service in Arabic is another entirely. This study calls into question theoretical models that view transnational news organizations as ideological monolithic institutions and measures editorial friction between the different editorial bureaus especially with antagonistic editorial cultures. This study revolves around issues of framing both France 24 Arabic and France 24 International under a single ideological mission or canon. The hypothesis here is that there is a disparity between France 24 Arabic's online news articles and the ones of France 24 International, which does not conform to the network's policy of objectivity and impartiality. If the editorial boards of both bureaus obtain their reports from the same sources (same France 24 correspondents) then the news articles posted on France 24 Arabic website, if translated to English, should conform to the ones posted on France 24 International website, which is not the case. This study is not only focused on studying the language of online media, but it aims at analysing media practices. It looks at how the strategies of agenda setting in media discourse are constructed. This study adopts Ernesto Laclau and Chantal Mouffe's framework of Discourse Theoretical Analysis within the realm of media studies.

Comparaison des langues : th6ories et applications

La comparaison de langues (*cross-linguistic*) est traditionnellement r6serv6e dans la linguistique appliqu6e 6 la linguistique contrastive, par rapport 6 d'autres disciplines comparatives th6oriques comme la typologie des langues, la linguistique historique compar6e et la linguistique ar6ale.

La premi6re approche contrastive (Lado 1957) avait comme objectif la comparaison de deux (ou plusieurs) syst6mes linguistiques connus, pour faciliter leur enseignement et leur apprentissage, prenant en compte l'interf6rence de la langue maternelle. Cette m6thode a suscit6 de nombreuses critiques 6 propos de la valeur pr6dictive des analyses et de la comparabilit6 des cat6gories linguistiques. La discipline a 6volu6 vers la description parall6le de langues et l'abandon des pr6dictions, se rapprochant de la linguistique th6orique, m6me si les r6sultats de la confrontation peuvent 6tre mis en application pour la traduction ou l'enseignement.

Les analyses contrastives s'int6ressent surtout aux diff6rences, n6gligeant les similitudes qui ne poseraient pas de difficult6s pour les apprenants (« transfert positif »). Cette approche est la base des m6thodes de langue destin6es aux locuteurs de telle ou telle langue, par exemple l'espagnol pour br6siliens.

Dans le domaine th6orique, la typologie des langues s'interroge sur le fonctionnement du langage cherchant la diversit6 et les invariants dans toutes les langues du monde.

Dans ce travail nous proposons de comparer la typologie (approche th6orique) et la linguistique contrastive (approche appliqu6e) et les mettre en rapport en cherchant l'application de la m6thode typologique. Pour cela nous utiliserons des universaux et des sch6mas translinguistiques, comme l'ordre de mots (SVO, SOV, etc.) que nous illustrerons avec des langues typologiquement diff6rentes. Cette approche se r6v6le plus int6ressante pour l'enseignement des langues en contexte plurilingue et pour des locuteurs de langues minoritaires ou moins d6crites. Il ne faut pas oublier que la comparaison avec d'autres langues favorise une meilleure compr6hension de la sienne propre.

REFERENCES

- Makaev E. A. (1969) « Les rapports entre grammaire compar6e, grammaire contrastive et grammaire typologique ». Dans *Langages* 15 : 32-42.
- Mateu Fontanals, Jaume, (1998) « Tipolog6a lingüística y enseñanza de segundas lenguas ». Dans *Actas do I Congreso Internacional de Lingüística Contrastiva, Bilingüismo, Traducción e a súa Aplicación ó Ensino das Lenguas* . Vigo: Facultade de Humanidades, vol. II, p. 91-100.
- Odlin, Terence, (1989) *Language Transfer: Cross-Linguistic Influence in Language Learning*. Cambridge Applied Linguistics . Cambridge University Press.
- Orduña, Javier, (2008) « La tipolog6a aplicada, v6a de ampliación del enfoque comunicativo en enseñanza de idiomas ». Dans A. Moreno Sandoval (dir.) *El valor de la diversidad (meta)lingüística: Actas del VIII congreso de Lingüística General* .
- S6r6s, Anna, (2008) *Typologie et linguistique contrastive: th6ories et applications dans la comparaison des langues* . Peter Lang.

L'entretien rétrospectif dans la recherche sur les stratégies de communication oral en classe d'espagnol langue étrangère.

L'entretien rétrospectif est un outil de recherche présent dans le domaine de la didactique et de l'acquisition de langues étrangères depuis environ trente cinq ans. Originaire de la psychologie, il a été souvent fait l'objet de controverses du fait des contraintes que présente sa mise en place dans la recherche en acquisition des langues. En effet, une mauvaise mise en place peut entraîner des résultats peu fiables et valides. Néanmoins, nombreux sont les chercheurs se servant de cet outil introspectif dans notre discipline, notamment dans le domaine de l'analyse des stratégies de l'apprenant (language learner strategies). Dans ce domaine, et plus précisément dans le domaine des stratégies de communication orale, l'entretien rétrospectif fait souvent partie des outils utilisés pour recueillir des données servant à la triangulation. Alors que cet outil méthodologique est courant dans l'aire anglo-saxon toutes langues confondues, il est peu utilisé par les chercheurs dans le domaine de l'espagnol langue étrangère en Europe. Dans ce contexte, nous présentons l'entretien rétrospectif et le rôle qu'il joue dans la recherche sur les stratégies de communication orale. Nous analysons également une partie des données recueillies grâce à cet outil dans le cadre de la recherche doctorale que nous menons sur les effets de l'enseignement de stratégies de communication orale à des étudiants franco-allemands d'espagnol à Sciences Po Paris (France).

Au jour de l'envoi de ce résumé nous ne sommes pas en mesure de présenter des résultats concrets étant donné que notre processus de recueil de données débute seulement en septembre 2013. Cependant, nous avons déjà fait des essais préliminaires qui nous permettent de conclure que cet outil est nécessaire et envisageable dans le cadre d'une recherche qualitative comme celle que nous menons. Par cette communication nous espérons faire un apport à la réflexion sur la valeur de l'utilisation de cette méthode de recherche dans le domaine des stratégies des apprenants, notamment sur les stratégies de communication orale.

REFERENCES

- Dörnyei, Z. (2007). *Research Methods in Applied Linguistics*. Oxford: Oxford University Press.
- Gass, S. & Mackey, A. (2000). *Stimulated recall methodology in second language research*. London: Routledge.
- Gudrun, Z. (2006). « L'entretien rétrospectif: son apport à l'analyse des interactions communicatives en classe de langues ». In G. Zarate & A. Cain (éds.) *L'entretien: ses apports à la didactique des langues*, Paris : Le Manuscrit, pp. 201-226.
- Huang, L. S. (2010). « Do different modalities of reflection matter? An exploration of adult second-language learners' reported strategy use and oral language production ». *System*, 38(2), pp. 245-261.
- Schlemminger, G. (1995). « Que peuvent apporter les recherches en sciences cognitives à l'enseignement des langues ? » *Cahier du C.R.E.L.O. (Centre de recherche en Enseignement des Langues à Orsay)*, 1, pp. 38-57.

Université Paris III (Clesthia/SyLED/CeDiscOr) ; Université de Lorraine (ATILF/CRAPEL), France

Pérégrinations entre sciences du langage et didactique des langues : découverte d'une relation à la fois contraignante et stimulante entre deux mondes

Dans cette communication, nous comptons décrire et analyser les rapports qui s'établissent entre les sciences du langage et la didactique des langues lorsque les sciences du langage permettent d'explorer une dimension de la communication qui fait encore défaut dans la didactique des langues.

Nous nous fonderons sur l'expérience de notre recherche de doctorat : nous avons analysé des besoins de la didactique des langues en termes de savoirs, savoir-faire et savoir-être pas encore explorés mais néanmoins utiles au développement de la compétence de communication en langue étrangère, en l'occurrence en ce qui concerne la construction d'une interprétation et la gestion de l'intercompréhension (au sens que lui donne Brassac 2000) dans l'interaction.

Nous avons composé un cadre théorique éclectique, issu des sciences cognitives (cognition externe), de la microsociologie (gestion des faces) et des sciences du langage (conception de l'interaction de l'école genevoise – Roulet 1985) pertinent pour l'analyse des interactions et compatible avec des objectifs didactiques.

Nous avons procédé à des analyses d'interactions. Et nous sommes revenue à la didactique en suggérant des applications.

Nous évoquerons donc les relations qu'entretiennent les sciences du langage et la didactique des langues, lorsque le chercheur en didactique pratique les sciences du langage avec une perspective d'application à la didactique des langues (et non à l'inverse lorsque le chercheur en sciences du langage dégage une application didactique à sa recherche, comme par hasard). Nous traiterons également de la contrainte que produit cette perspective applicative sur la façon dont les analyses sont menées. Enfin, nous nous pencherons sur la transposition didactique des savoirs, savoir-faire et savoir-être dégagés lors de l'analyse d'interactions et sur la cohérence entre le cadre théorique composé pour les analyses en sciences du langage et celui utilisé en didactique des langues.

Notre travail de doctorat s'articule autour de l'analyse de presque 17h d'enregistrements audios analysés du point de vue de la construction d'une interprétation, de la gestion de cette interprétation, et de la gestion de l'intercompréhension. Les enregistrements ont été effectués sur des terrains administratifs, entre des agents francophones natifs et des usagers francophones non natifs. La méthodologie d'analyse des interactions est largement inspirée de l'école genevoise et de la psychologie des interactions menée par Brassac, et les applications didactiques sont construites selon le principe de l'enseignement-apprentissage modulaire proposé par le CRAPEL (Gremmo 1996) aménagé selon notre cadre théorique.

REFERENCES

- Brassac (2000) « Intercompréhension et communication » dans Berthoud, Mondada (éd.) *Modèles du discours en confrontation* . Berne (CH), Peter Lang, p. 219-228.
- Gremmo (1996) « Matériaux d'enseignement et apprentissage de la langue : les options didactiques des 'modules de français pour les professionnels du tourisme' » dans *Mélanges CRAPEL n°23* , p. 63-79.
- Roulet *et al.* (1985) *L'articulation du discours en français contemporain* . Berne (CH), Peter Lang.

Pellé Aldjia

Université Tizi Ouzou, Algérie

L'enseignement du FLE dans un contexte plurilingue

Dans l'histoire de l'enseignement du FLE, nous relevons différentes méthodologies : de la méthode traduction à l'approche par les compétences en passant par les méthodes directes et l'approche communicative. Certaines ont pour fondements la langue cible, d'autres l'apprenant ce qui implique, pour ce dernier, qu'il n'est plus question de connaître uniquement les caractéristiques linguistiques de la langue (phonologie, lexique, syntaxe) mais développer ses capacités pour réaliser des discours à l'oral comme à l'écrit ; en d'autres termes, les formes et les structures linguistiques sont mises au service du sens et de la communication.

En dépit de tous ces objectifs nous relevons de nombreuses difficultés auxquelles les élèves se heurtent dans une classe de français langue étrangère.

Les difficultés peuvent avoir plusieurs origines, notre recherche a pour but de dégager la problématique de la présence et de l'interaction des langues dans l'enseignement-apprentissage du FLE.

Cet article porte donc sur l'apprentissage du français dans un milieu plurilingue.

Nous présenterons, dans un premier temps, les langues en présence dans le milieu de l'apprenant ; nous relèverons ensuite les difficultés auxquelles se heurtent les jeunes apprenants, 9 à 10 ans, du primaire à Tizi Ouzou.

Nous irons interroger les enseignants et les élèves pour trouver des réponses à ces questions :

- Quelles sont les difficultés majeures rencontrées dans l'enseignement du français ?
- Quelles sont leurs origines ?
- A travers quelles langues l'enseignement-apprentissage du français est-il abordé ?
- Quelles seraient les propositions pour aider efficacement l'apprentissage du français ?

Apprentissage du langage oral à l'école maternelle. Quel modèle ?

Comment les enfants apprennent-ils à parler à l'école maternelle ? Curieusement, la littérature didactique sur le sujet ne fournit guère de modèles susceptibles de guider l'action des praticiens, comme le modèle d'Hayes et Flower a pu le faire un temps en didactique de l'écrit (C. Garcia-Debanc, 1986). Peut-être, est-ce inutile. Chacun sait que l'enfant apprend à parler grâce aux échanges verbaux qu'il a avec autrui. Les sources des auteurs de référence sont d'ailleurs assez partagées pour qu'il semble vain d'y revenir. Faute de place, nous nous en tiendrons aux propos d'Agnès Florin (2009 : 83-84) selon laquelle les élèves à l'école maternelle « construisent leurs compétences langagières dans les interactions avec des adultes qui adaptent leur langage », affirmation d'autant moins discutable qu'elle se soutient du bon sens et de l'autorité scientifique : « car, faut-il le rappeler à la suite de Bruner (1983), écrite, les enfants apprennent à parler en parlant... ». Mais que l'on soit passé, sans le justifier autrement, de la nécessité anthropologique de l'adulte dans un modèle acquisitionnel (J. Bruner) à l'évidence de son rôle dans un modèle didactique dialogal et adulte-centré devrait ou aurait dû nous alerter. Il est vrai que la place occupée par l'étayage de l'adulte – concept brunerien – dans la littérature didactique récente (M. Grandaty, 2004) ou l'importance que les Programmes 2008 accordent à la correction du discours de l'enseignant confirment cette orientation et peuvent masquer le coup de force dont elle est le lieu.

Nous nous proposons donc d'interroger la validité de ce modèle dont l'origine épistémologique assure un rôle central à l'adulte dans un échange toujours conçu comme dialogal. Pour ce faire, nous montrerons qu'un autre modèle, polylogal, qui fait la part belle au travail collaboratif, est possible et que son adoption progressive par les enseignants donne des résultats nettement supérieurs sur les deux critères que retient justement A. Florin (1991) – un des rares auteurs dans ce domaine à donner des résultats quantifiés – : le nombre moyen d'intervention par élève et la longueur moyenne de leurs interventions au cours d'une séance de langage.

Nous nous appuyerons sur les résultats d'une recherche en cours qui nous a permis de comparer les productions orales d'élèves de moyenne et de grande section de six enseignants expérimentés au cours de vingt-six séances de langage enregistrées et transcrites. Cinq d'entre elles, au début de la recherche, ont été conduites selon le modèle dialogal classique, ensuite les enseignants ont progressivement adopté le second modèle, polylogal, dans le cadre d'une formation et d'un suivi intégrés au projet de recherche.

Nous montrerons pour conclure, que le changement de modèle affecte non seulement les productions mais aussi les attitudes des uns et des autres relativement à l'apprentissage du langage lui-même. Les indicateurs retenus sont le nombre des marques de prise en charge du discours (des verbes comme croire, penser...) et le nombre d'« opérateurs énonciatifs » (J-M. Colletta, 2004) dans les interventions des élèves. Pour quatre des enseignants dont les classes se trouvent dans des quartiers défavorisés en Moselle (zone sensible ou RAR), le progrès n'est pas mince et répond aux préconisations d'auteurs comme E. Bautier (2008) pour ne pas dire qu'il répond simplement à une urgence scolaire et sociale.

REFERENCES

- BAUTIER, E., (ss. dir.), (2008), Apprendre à l'école Apprendre l'école Des risques de construction d'inégalités dès la maternelle, Lyon, Chronique Sociale.
- COLLETA, J-M., (2004), Le développement de la parole chez l'enfant âgé de 6 à 11 ans Corps, langage et cognition, Wavre (Belgique), Mardaga.
- FLORIN, A. & CRAMMER, C., (2009), Enseigner à l'école maternelle De la recherche aux gestes professionnels, Paris, Hatier.
- GRANDATY, M. (2004), « Médiation de l'enseignant dans l'apprentissage : les étayages » in Comment enseigner l'oral à l'école primaire ?, GARCIA-DEBANC, C. & PLANE, S. (Coord.), (2004), Paris, INRP, Hatier, pp. 173-214.
- GARCIA-DEBANC, C., (1986), "Processus rédactionnels et pédagogie de l'écriture", in Pratiques n°49, Metz, pp. 23-50.
- M.E.N., (2008), « Horaires et programmes d'enseignement de l'école primaire », BO n°3, HS, 19 juin 2008.

Petitjean Cécile

Université de Neuchâtel, Suisse

Humour et opportunités d'apprentissage en classe de français langue première

L'humour est une ressource particulièrement propice au développement des opportunités d'apprentissage en classe, notamment au travers des multiples regards qu'elle permet de poser sur le fonctionnement même de la langue, de la reconfiguration de la relation enseignant-élèves qu'elle génère et de ce qu'elle donne à voir de la manière dont l'élève se positionne par rapport à son savoir et au déroulement des activités de la classe (Wanzer 2002 ; Zyaemehr & al. 2011). Toutefois, toutes les formes d'humour ne sont pas appropriées dans l'enceinte de l'école. Le contexte institutionnel engendre une respecification des contraintes interactionnelles (Heritage 2004) et devient ainsi le lieu d'émergence de processus de légitimation de certaines pratiques conversationnelles, en l'occurrence de certaines manières de faire rire.

Quels sont ces mécanismes interactionnels par lesquels enseignant et élèves s'entendent sur les compétences humoristiques qu'ils considèrent comme légitimes dans le contexte institutionnel de l'école ? Quel est l'impact potentiel de ces mécanismes sur les rapports que les acteurs entretiennent avec l'espace des apprentissages ? Ces processus évoluent-ils d'un niveau à l'autre de la trajectoire scolaire et qu'est-ce que cela peut nous dire de l'instrumentalisation de l'humour sur les plans interactionnel et didactique ?

Pour ce faire, nous avons analysé des interactions didactiques enregistrées lors de cours de français L1 en Suisse romande, au collège (élèves âgés entre 13 et 14 ans) et au lycée (élèves âgés entre 17 et 18 ans). Nous adoptons la perspective de l'analyse conversationnelle d'orientation ethnométhodologique (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974) et ce afin de comprendre comment les processus de légitimation des pratiques humoristiques se déploient dans la séquentialité des activités interactionnelles des acteurs de la classe. Grâce à l'utilisation du logiciel Transana, nous associons analyses qualitatives et quantitatives de nos

données, sur lesquelles se basent nos comparaisons entre pratiques humoristiques au collège et au lycée.

Nos recherches visent à illustrer l'intérêt d'une synergie entre analyse conversationnelle appliquée aux interactions en classe et didactique du français. L'humour établit un pont entre une approche conversationnelle des pratiques en classe (types d'humour privilégiés par les élèves, processus d'évaluation déployés par l'enseignant, (dis)continuités y relatives entre le collège et le lycée) et didactique du français (impact de ces processus de légitimation sur les opportunités des élèves à diversifier et à mettre en scène leurs connaissances du (et en) français ; impact sur les opportunités d'enseignement offertes par les initiatives humoristiques des élèves).

REFERENCES

- Heritage, J. 2004. Conversation Analysis and Institutional Talk. Analyzing Data. In *Qualitative Research. Theory, Method and Practice*, ed. D. Silverman, 222-245. London: Sage.
- Sacks, H., E. Schegloff, and G. Jefferson. 1974. A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation. *Language* 50: 696-735.
- Wanzer, M. 2002. Use of humor in the classroom: The good, the bad and the not-so-funny things that teachers say and do. In *Communication for Teachers*, ed. J.L. Chesebro & J. C. McCroskey, 116-126. Boston: Allyn & Bacon.
- Ziyaemehr, A., Kumar, V. & M. S. Faiz Abdullah. 2011. Use and Non-use of Humor in Academics ESL Classrooms. *English Language Teaching* 4(3): 111-119.

Raby Françoise

LIDILEM Université Stendhal & UJF GRENOBLE, France

Le chercheur, le modèle et le terrain : potentialités et limites de la modélisation en didactique des langues et en linguistique appliquée

En l'absence d'une théorie au sens de Popper, c'est-à-dire d'un discours explicatif complet et falsifiable, le chercheur doit élaborer des modèles de l'objet qu'il cherche à étudier (Dornyei, 2007). Le modèle se caractérise par ses limites au regard de la théorie : il est partiel, il est souvent local et de nature heuristique (Hellweg, 2012). Sa part de vérité doit se vérifier dans le cas de nos recherches à l'épreuve de la situation ou du terrain. Dans cette communication, nous nous proposons tout d'abord d'examiner la nature des modèles et leurs fonctions dans l'épistémologie de la linguistique appliquée et de la DDL afin de mettre en lumière les différences qui séparent l'activité de modélisation dans une recherche fondamentale et dans une recherche appliquée (Partridge & Phatkii, 2010 ; Fred & Perry, 2011), puis nous poserons la question de savoir quel peut être le rôle du modèle dans le cadre des recherches qualitatives telles que celles que nous menons en didactique des langues (Paltridge & Phakitiki, 2011). En effet, certaines recherches revendiquent clairement la nécessité d'une modélisation tandis que d'autres approches, de nature bottom-up, privilégient une découverte pouvant aller jusqu'à la sérendipité. Les structures et processus émergeraient

alors tout à fait naturellement aux yeux d'un observateur objectif et devenu transparent. Nous arguerons que cela est une illusion et que toute recherche recèle, au moins de manière implicite, un modèle caché de son objet. Nous présenterons, pour finir, les diverses potentialités des modèles que recèle l'ergonomie de la formation en acquisition des langues secondes (Raby, 2005). Prenant divers exemples dans les recherches que nous avons pu mener au sein du Laboratoire des sciences de l'éducation puis du LIDILEM, nous illustrerons les diverses fonctions du modèle ergonomique : réduction, description, explication, simulation, diagnostic. Enfin, à travers l'exemple de la motivation en LVE, nous nous interrogerons sur les pièges de modélisation et notamment le rapport de force qui s'installe entre le chercheur, son modèle et le terrain.

REFERENCES

- Bertin, J.-C., Gravé, P., & Narcy-Combes, J.-P. (sous presse). *Second Language distance Learning: Theoretical Considerations and Didactic Ergonomics*. Hershey, PA: IGI Global.
- Dörnyei, Z. (2007). *Research methods in applied linguistics: Quantitative, qualitative and mixed methodologies*. Oxford: Oxford University Press.
- Helleweq, F. (2002) *Anthropologie : les premiers pas: Introduction à la modélisation et aux méthodes de la recherche qualitative en sciences sociales*, Amazon Media EU S.à r.l.
- Paltridge, B. & Phatiki A. (2011) *Continuum Companion to Research Methods in Applied Linguistics*. Continuum International Publishing Group, London.
- Raby, F. (2005). A User-Centered Ergonomic Approach to CALL Research. In J. Egbert & G. Petrie (Eds.), *CALL Research Perspectives* (pp. 179-190). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

Russo Maria Serafina

Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle, Italie

Le français de spécialité au lycée scientifique en contexte italoophone : réflexions et analyse d'une expérience de terrain

Pour les chercheurs en didactique des langues, le terrain constitue une manière incontournable de se confronter à la réalité et aux faits, de mesurer scientifiquement des phénomènes, d'écouter des interlocuteurs qui détiennent des savoirs localisés, de comprendre les situations dans lesquelles agissent les acteurs et qui forgent le contenu de la recherche.

L'objet de cette proposition consiste à rendre compte d'un travail expérimental effectué au sein d'un terrain spécifique, constitué d'un lycée scientifique italien, en adoptant une approche par tâches dans les cours scolaires de français. Il s'agit d'une tentative d'initiation d'adolescents à la langue de spécialité en filière générale.

La méthodologie de recherche a été menée selon la problématique et la méthodologie de la recherche-action, telle que la propose J.-P. Narcy-Combes 2005. Il s'agit d'une recherche ancrée sur le terrain, agissant sur les situations de classe et sur la solution des problèmes. Elle est liée au contexte socioculturel dans lequel elle est menée, de même qu'à la personnalité et aux compétences des participants.

Nous avons considéré la notion de tâche d'après Ellis 2003 et Skehan 1998, tout en observant qu'à la base de cette définition il y a l'idée d'accomplissement d'actions, dans tous les domaines de la vie quotidienne (tout à fait en ligne avec la perspective actionnelle prônée par le CECR, cf. p. 15). Pendant les séances, les participants ont exécuté des tâches leur permettant de connaître le discours et le milieu d'action propres aux professionnels dans les domaines scientifique et médical. L'approche adoptée était fondée sur l'utilisation des TIC, prévoyant surtout l'emploi de cyberquêtes inédites, envisageant des situations auxquelles les lycéens pourraient se confronter dans la vie réelle.

Dans un premier temps, nous présenterons les résultats d'une enquête préalable, menée sous forme de questionnaires, à travers laquelle lycéens/anciens lycéens, étudiants et spécialistes en disciplines scientifiques ont exprimé, à la lumière de leurs expériences scolaires et professionnelles, les besoins linguistiques et les desiderata pour la mise en place de cours de français et la création de supports appropriés dans les établissements considérés. Nous proposerons ensuite le compte rendu proprement dit du travail effectué sur le terrain sous forme de recherche-action, avec appui sur quelques tâches expérimentées en contexte scolaire parmi les plus innovantes et les mieux appréciées par les destinataires. Une troisième partie tentera, enfin, de mettre en relief les résultats obtenus.

Le type/mode de travail, les outils offerts, les supports choisis et la possibilité d'apprendre au moyen de tâches réalistes ou scientifiques ont été appréciés par les participants. Cela implique la nécessité d'une réflexion sur les pratiques de classe à retenir et sur de nouvelles pistes didactiques susceptibles d'être ouvertes.

Cette expérience de terrain pourrait contribuer, donc, à proposer des démarches pédagogiques visant à acquérir les habiletés linguistiques nécessaires, dans l'avenir, aux étudiants universitaires et aux professionnels en milieu scientifique, lors de séjours d'études/de travail en pays francophones.

REFERENCES

- BERTIN, J-C, GRAVÉ, P., & NARCY-COMBES, J-P (2010). *Second-Language Distance Learning and Teaching : Theoretical Perspectives and Didactic Ergonomics*. Hershey, PA : IGI.
- BERTRAND, O et SCHAFFNER, I. (sous la direction de) 2008, *Le français de spécialité – Enjeux culturels et linguistiques*, Paris, Les Éditions de l'École Polytechnique.
- ELLIS, R. 2003, *Task-based Language Learning and Teaching*, Oxford : OUP.
- NARCY-COMBES, J.-P. 2005, *Didactique des langues et TIC: vers une recherche-action responsable*, Paris, Ophrys.
- SKEHAN, P. 1998, *A Cognitive Approach to Second Language Learning*, Cambridge : CUP.

Saharaoui sid ali

Université de Blida, Algérie

Les hypertextes et l'apprentissage de la Compréhension Ecrite en Français Langue Etrangère

Après la présentation d'un état des lieux de l'intégration des TICE en classe, nous proposons les résultats d'une recherche sur l'effet des aides hypertextuelles sur la compréhension de texte. L'objectif était de tester l'effet de deux types de notes explicatives, sous forme de liens hypertextuels vs papier, sur la compréhension d'un texte explicatif.

Pour l'expérimentation, quatre groupes ont lu un texte dans 4 conditions différentes ;

Les groupes « Hypertextes » utilisaient le logiciel « Aide à la compréhension » (Crinon & Legros, 2000) et bénéficiaient de 2 types de notes : des notes constituées de définition de concepts et renvoyant au contenu ou base de texte (G1) et des notes constituées d'ajouts d'informations renvoyant au modèle de situation ou connaissances sur le monde évoqué par le texte et permettant de faire des inférences (G2). Les groupes « papier » bénéficiaient des deux mêmes types de note, mais sur papier (G3 et G4). La lecture du texte était suivie d'un rappel du texte lu.

Les résultats obtenus malgré la petite taille de nos échantillons, montrent un effet positif des notes hypertextuelles par rapport aux notes sur papier et une supériorité des notes constituées d'ajouts d'informations renvoyant au modèle mental. La liaison (hyperlien) des connaissances nouvelles (« base du texte ») et des connaissances antérieures (« modèle de situation ») est facilitée par les fonctionnalités des hypertextes.

Salazar-Perafan Luis

Université de Toulouse II - Le Mirail, France

La réflexion métalinguistique en cours de L2

Contexte de l'étude

L'enseignement de la grammaire en espagnol langue étrangère à des adultes francophones suit des méthodologies diverses selon que l'adulte est considéré comme un apprenant consolidant ses apprentissages de la langue cible débutés dès l'enfance ou bien comme un apprenant récemment intéressé par cette langue étrangère. Nous nous interrogeons sur les procédés à mettre en œuvre par l'enseignant pour arriver à ce que l'apprentissage de la grammaire soit intégré à l'apprentissage de la communication en langue espagnole.

Cadre théorique

Les études menées auprès de populations adultes ont montré que contrairement aux enfants, l'adulte met en œuvre des stratégies cognitives et métacognitives qui lui permettent de comprendre les structures grammaticales (Bialystok 1993 ; Gaonac'h, 2006).

Ces recherches en linguistique et psychologie cognitive s'intéressent aux processus cognitifs mis en œuvre chez l'apprenant de L2 pour automatiser des connaissances explicites en grammaire (savoirs déclaratifs). Les résultats de ces études montrent que pour réussir à faire une telle automatisation, l'apprenant a besoin d'associer les structures de la langue cible aux usages que les natifs en font. Cette association ne serait possible que par le biais d'une réflexion métalinguistique qui, d'un côté, convoque un ensemble de savoirs déclaratifs et procéduraux (de la L1 aussi bien que des langues étrangères apprises), et de l'autre côté, n'a lieu que lorsque l'apprenant réalise une analyse métalinguistique des structures grammaticales.

Dans le domaine de la didactique de langues étrangères, cette conception trouve des échos dans des procédés d'apprentissage/enseignement de la grammaire —en l'occurrence la grammaire cognitive de Langacker (1987) ou les exercices de conceptualisation de Besse et Porquier (1984)—, qui proposent des pratiques pédagogiques conçues pour le développement de la compétence grammaticale à partir de la réflexion métalinguistique.

Méthodologie de l'étude

Nous avons procédé à une étude expérimentale auprès de 30 adultes francophones de niveau B1 à qui il a été demandé d'évaluer des phrases (exposées une à une, à la fois à l'écrit et à l'oral). Certaines de ces phrases contenaient une erreur ; les participants devaient dans un premier temps dire si la phrase était correcte ou incorrecte puis dans un second temps, indiquer où se situait l'erreur et enfin dans un troisième temps, l'expliquer.

Ce sont les explications que nous exposerons dans notre communication en montrant en quoi elles fournissent des pistes au pédagogue en ce sens qu'elles attirent son attention, d'une part, sur les stratégies métacognitives et métalinguistiques et, d'autre part, sur les conceptualisations des structures grammaticales qui en résultent.

Ces résultats nous permettent à notre tour d'envisager l'apprentissage de la grammaire et de proposer un modèle d'enseignement basé sur l'entraînement et le développement de la réflexion métalinguistique en cours de L2.

IUFM de Paris (Paris-Sorbonne), France

Énonciation, interaction et corpus au service de l'apprentissage de l'allemand, langue étrangère

En France, la linguistique appliquée a été écartée ces dernières décennies au profit de la didactique des langues (Chiss, 2009). Ayant une double formation de linguiste et de didacticienne, je m'intéresse à la possibilité de croiser les apports des deux domaines.

Je défends l'idée que l'apprentissage de la production écrite en allemand peut être soutenu à l'aide d'activités de réflexion métalinguistique, inspirées de méthodes et outils de courants linguistiques offrant une perspective d'application. Selon Trévisé (1996), à l'école, une forme d'activité métalinguistique "a lieu, même si elle n'est pas, ou ne peut être, verbalisée". Les discussions métalinguistiques peuvent contribuer à faire émerger les représentations des apprenants sur la langue et à les modifier si nécessaire (Culioli, 2002 : 172). Il paraît donc justifié de modéliser ce type d'activité pédagogique et de l'implémenter dans un scénario.

J'ai intégré des discussions métalinguistiques dans un scénario d'apprentissage créé pour un public de germanistes francophones, non spécialistes de la discipline linguistique. Pour construire ce scénario, je me suis premièrement nourrie de la théorie des opérations énonciatives qui aborde la langue dans sa matérialité, tout en tenant compte du cotexte et du contexte pour interpréter les marques linguistiques (Culioli, 2002 : 64). Deuxièmement, je me suis inspirée de la méthodologie des interactions verbales développée dans le cadre d'une théorie sociolinguistique (Matthey, 2010). Troisièmement, je me suis intéressée à des techniques d'exploration de corpus numériques (Habert et al., 1997) qui permettent d'accéder de façon ciblée à des données pouvant servir de support pour observer la langue.

Dans ma communication, je présenterai les activités métalinguistiques faisant partie d'un scénario basé sur l'exploitation d'un corpus contenant le script de film d'une série télévisée. Les didascalies du script contiennent une proportion significative de particules verbales et de prépositions, un domaine qui pose souvent des problèmes d'interprétation et de production aux apprenants germanistes. Je présenterai ensuite les indices permettant de décrire l'impact des discussions sur l'apprentissage de la production écrite, notamment l'exploration du domaine de la polyvalence catégorielle et l'élargissement du répertoire verbal. Les résultats confirment la pertinence du choix des trois entrées linguistiques évoquées pour les besoins de l'apprentissage de l'allemand. Il semble également possible de considérer certains de ces résultats comme un apport, même modeste, pour la description linguistique des unités pluricatégorielles et/ou polysèmes observées.

REFERENCES

- Chiss, J.-L. (2009). "Sciences du langage et didactique des langues : une relation privilégiée ?". Synergies Roumanie n° 4, Sciences du langage et didactique des langues. Frontières et rencontres. pp. 127-137. <http://www.synergiesroumanie.ro/ro/arhiva/nr4.pdf>
- Culioli, A. (2002). Variations sur la linguistique. Entretiens avec Frédéric Fau. Bonchamp-lès-Laval : Klincksieck (2009).

- Habert, B. & Nazarenko, A. & Salem, A. (1997). Les linguistiques de corpus. Paris : Armand Colin.
- Matthey, M. (2010). "Interaction : lieu, moyen ou objet d'acquisition ?" In Vargas, C., Calvet, L.-J., Gasquet-Cyrus, M., Véronique, D. & Vion, R. (dir.). Langues et sociétés : Approches sociolinguistiques et didactiques. Paris : L'Harmattan. pp. 31-42.
- Trévisé, A. (1996). "Réflexion, réflexivité et acquisition des langues". Aile n° 8. Paris : Association Encrages. pp. 5-39. <http://aile.revues.org/1223>

Tardieu Claire ¹, Manoilov Pascale ²

¹Sorbonne Nouvelle - Paris 3, France

²Sorbonne Nouvelle - Paris 3, France

Feedback correctif et uptake dans le contexte de l'apprentissage en tandems Français-Anglais à l'université

Cette communication vise à présenter les différents modes de feedback correctif et de reprise utilisés par des partenaires de tandems présents français-anglais lors d'une expérimentation conduite avec des étudiants à la Sorbonne Nouvelle en 2013 et de les comparer à ceux utilisés par des professeurs de langue.

En se référant à la littérature existante sur le sujet incluant les notions de feedback correctif implicite et explicite, d'uptake et d'efficacité des différents modes (Lyster & Ranta, 1997), d'input positif et négatif (Gass, 2005), ou encore de repérage (Schmidt, 1990, Ellis, 2003, Dörnyei, 2009), les auteurs s'efforceront de trouver, à partir d'un corpus de productions orales et d'interviews *a posteriori*, s'il existe un positionnement didactique similaire au sein des paires tandem examinées et entre ces paires et des professeurs de langue.

Dans un contexte où la relation hiérarchique entre un enseignant et un apprenant est supplantée par une relation symétrique fondée sur la réciprocité et la réversibilité des rôles, les étudiants prennent-ils des précautions particulières lorsqu'ils fournissent un feedback correctif à leur partenaire ? Quels types d'erreurs corrigent-ils, à quel moment, et sous quelle forme ? Observe-t-on des pratiques différentes dues à une éducation scolaire différente ? Comment effectuent-ils leurs demandes de correction ? Mais aussi, quels sont leurs discours sur ces pratiques et sur leur efficacité ? Font-ils preuve d'expertise didactique et si oui, est-elle comparable à celle de professionnels tels que les enseignants de langue ? Au final, les auteurs tenteront de positionner les partenaires tandem sur un continuum allant de la prise en charge didactique zéro à la prise en charge maximale.

REFERENCES

- Dörnyei, Z. (2009) *The Psychology of Second Language Acquisition*. Oxford: Oxford University Press.
- Ellis, R. (2003): *Task-based Language Learning and Teaching*, Oxford: Oxford University Press.
- Gass, S. (2005) "Input and interaction". In C. Doughty & M. Long, *The Handbook of Second Language Acquisition*. Oxford: Blackwell, p. 225-255.
- Long, M. 1991. Focus on form: a design feature in language teaching methodology. In K Bot, R.B. Ginsberg, & C. Kramsch (eds.), *Foreign language research in cross-cultural perspective* (p. 39-52). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

- Lyster, R., & Ranta, L. (1997). Corrective feedback and learner uptake. *Studies in Second Language Acquisition*, 19(1), 37-66. doi:10.1017/S0272263197001034
- Saito, K & Lyster, R. (2012). Investigating pedagogical potential or recast for L2 vowel acquisition. *TESOL quarterly*, n° 48(2), Brief reviews and reports, p. 387-398
<http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/tesq.25/abstract>
- Saito, M, Lyster, R. (2012). Peer Interaction and corrective feedback for accuracy and fluency development. *Studies in Second Acquisition*, n° 34, p. 591-626.
<http://personnel.mcgill.ca/files/roy.lyster/Sato-Lyster-2012.pdf>
- Saxton, M. (1997) “The contrast theory of negative input”. *Journal of Child Language*, n° 24, p. 139-161.
- Schmidt, R. (1990). *The Role of Consciousness in Second Language Learning*. Oxford Journals Humanities, Applied Linguistics, Volume 11, Number 2, 129-158
— (2001). Attention. In Robinson, P. (Ed.), *Cognition and second language instruction*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 3-32.
- Shirazi, Z. & Sadighi, F. (2012). Implicit Versus Explicit Feedback in Classroom: An Experimental Study. *Journal of Language Teaching and Research*. Vol. 3, n°3, p. 439-445.
- Starkey-Perret, R. (2012) *Développement personnel et professionnel des enseignants de langue et acquisition de l’anglais par les apprenants du secondaire : impacts, interactions, relations*. Thèse de doctorat soutenue le 23 novembre 2012, à l’université de Nantes, sous la direction du professeur Marie-Françoise Narcy-Combes.

Touiaq Mounia

Université Ibn Zohr d'Agadir, Morocco

Le rôle des langues appliquées dans l’enseignement supérieur et leur impact sur le marché du travail

En tant que professeur de la langue française sur objectifs spécifiques et responsable de la filière Langues Etrangères Appliquées : communication et commerce (LEA) en contexte marocain, le but de notre communication serait d’examiner le problème des langues appliquées dans les enseignements universitaires et leur impact sur l’apprenant et la société où il y a une diversité de langue et de culture.

Certes, la maîtrise des compétences linguistiques et communicatives constitue une vraie problématique, longtemps débattue entre différentes parties : politiques, économiques et universitaires.

Par sa nature complexe déterminée par les approches récentes de la linguistique appliquée, l’émergence de nouveaux profils de société résultant du progrès technique et scientifique, l’imbrication de différentes compétences, provenant de l’évolution de domaines d’activité spécifiques, que l’on peut qualifier aujourd’hui de nouvelle « culture », pose quelques problèmes d’adaptation et d’intégration qui ne permettent ni l’épanouissement social ni professionnel des apprenants et repère des dysfonctionnements liés à la faible maîtrise de la langue d’apprentissage, à une mauvaise adaptation de l’étudiant au contexte universitaire.

Nous essaierons, dans le cadre de cette contribution, d’étudier toutes ces questions, de relever les principaux facteurs qui peuvent être responsables de cet échec ou de réussite dans

les pratiques d'enseignement / apprentissage des langues et décrivons ainsi des stratégies d'action mises en place pour remédier à ce problème.

REFERENCES

- Challe O., « La langue française, une ressource humaine », chapitre 2, in Kalika M. (éd.), Management européen et Mondialisation, Dunot, 2005, p.56-76.
- Chaudenson R., (2006), vers une autre idée et pour une autre politique de la langue française. L'Harmattan.
- Coste D., Véronique D.éd., « La notion de progression en didactique des langues », Notions en question, 3,2000.
- Dessaintes M. (1971), Recherche linguistique et Enseignement, Ed. J. Duculot, S.A., Gembloux.
- Gaudin, F., (2003), Socioterminologie. Une approche sociolinguistique de la terminologie. Bruxelles : De Boeck-Duculot.

Valette Mathieu

INALCO, France

Sur la place de la linguistique dans les applications actuelles en fouille de textes

Le TAL applicatif a connu ces 20 dernières années l'essor des méthodes par apprentissage automatique (machine learning) et le déclin corrélé des méthodes symboliques. (Tanguy, 2012) rapporte plusieurs études révélant que la proportion d'articles de TAL intégrant une section statistique a progressé de 30 à 90 % du début des années 90 à la fin des années 2000. Ces méthodes au succès incontestable dans bon nombre d'applications telles que la traduction automatique, la reconnaissance de la parole, la fouille de textes ou la recherche d'information, tendent à écartier progressivement la linguistique traditionnelle du champ disciplinaire : non seulement l'apprentissage automatique permet souvent d'obtenir de meilleurs résultats que les méthodes symboliques, mais sa mise en œuvre est rendue rapide et aisée grâce à des outils informatiques conviviaux.

Dans ce contexte, les linguistes sont contraints de réévaluer leur place dans le TAL applicatif. Actuellement, ils interviennent essentiellement sur deux types de tâches : (i) ils construisent les corpus d'apprentissage, en effectuant en amont une lecture experte et l'annotation manuelle des données textuelles qui seront ensuite traitées automatiquement par des algorithmes d'apprentissage ; (ii) ils sont parfois sollicités en aval de l'expérimentation pour valider les résultats, mais l'évaluation proprement dite repose sur les seules mesures de congruence entre le résultat de la classification et le corpus de test annoté. Pourtant, d'autres évaluations seraient possibles : analyse sémantique des valeurs discriminantes sélectionnées par l'algorithme, adéquation avec une théorie linguistique, plausibilité cognitive, etc. (Yvon 2006, 41), mais ces alternatives sont rares et peu valorisée en termes académiques. Mieux encore, es données langagières proprement dites sont aujourd'hui encombrantes et, pour des raisons éditoriales ou peut-être de manque d'outils intellectuels pour les appréhender, on ne les montre plus, (Hall et al. 2008).

Bien que la situation soit un peu différente dans l'industrie, où les approches symboliques sont encore usitées, la linguistique, peu à peu, se retrouve investie d'un rôle de

sous-traitance dans le TAL applicatif, où on assiste à une prolétarianisation des linguistes alarmante. Les applications en fouille de textes ont peu recours à la théorisation linguistique et encore moins aux théories du texte (linguistique textuelle, analyse du discours, sémantique interprétative, etc.). Finalement, en élaborant des méthodes d'extraction des connaissances et de classification de textes, c'est le TAL qui, aujourd'hui, est confronté à la complexité des textes, à la textualité. En somme, la science des textes « pilote », actuellement, c'est l'informatique.

Ce constat quelque peu pessimiste ne doit pas occulter les résistances qui s'organisent au confins du TAL et de la linguistique : nous nous fixons dans cette présentation l'objectif d'évaluer le positionnement de la linguistique dans les applications en fouille de textes, et d'étudier en quoi une réappropriation ou tout du moins un rééquilibrage est possible et selon quelles modalités. On se focalisera notamment, au moyen d'exemples concrets sur : (i) les transferts méthodologiques et technologiques possibles depuis la « linguistique de corpus », (ii) la mise à l'épreuve des théories linguistiques et l'analyse de leur applicabilité, (iii) l'évaluation critique des procédures et des résultats des méthodes d'apprentissage.

REFERENCES

- Baldwin, T, Kordoni, V. éd. (2011) Interaction of Linguistics and Computational Linguistics, Linguistic Issues in Language Technology, 6.
- Hall, D., D. Jurafsky, et C. D. Manning (2008). Studying the history of ideas using topic models. In Proceedings of the conference on Empirical Methods in Natural Language Processing (EMNLP), pp. 363–371.
- Tanguy L. (2012) Complexification des données et des techniques en linguistique : contributions du TAL
- aux solutions et aux problèmes, Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Université Toulouse-Le Mirail, Toulouse.
- Yvon, F. (2006). Des apprentis pour le traitement automatique des langues. Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Université Pierre et Marie Curie, Paris.

Vaxelaire Jean-Louis

INALCO, France

Terminologie et lexicographie : une ou deux disciplines ?

Les cours d'introduction à la terminologie débutent généralement par un constat simple : terminologie (ou terminographie) et lexicographie sont deux pratiques distinctes pour des raisons théoriques, la première adoptant une démarche onomasiologique et la seconde une approche sémasiologique. Le principe est alors que dans les productions (terminologies, glossaires, dictionnaires, bases de données, etc.), les lexicographes décrivent des lexèmes et les terminologues / terminographes des concepts.

Derrière ce lieu commun se cache pourtant un problème découlant des recherches théoriques : depuis une vingtaine d'années, la théorie générale de la terminologie de Wüster, qui dominait le domaine depuis sa naissance, a été remise en cause et de nouvelles approches ont fleuri. Ainsi, dans la terminologie textuelle de Bourigault et Slodzian (1999), les termes étudiés

doivent être tirés de textes, ce qui aboutit ipso facto à une démarche sémasiologique lorsque l'on doit passer à la phase de la définition (ce sont des lexèmes que l'on extrait des textes et non des concepts). A l'autre extrême théorique, la terminologie socio-cognitive de Temmerman (2000) rejette les concepts, ce qui remet en cause d'une manière distincte le parti-pris onomasiologique. On se retrouve alors dans la situation paradoxale où le critère théorique qui particularise une discipline est plus ou moins consciemment contesté au sein même de cette discipline.

Je défendrai en conséquence l'idée que les liens entre terminologie et lexicographie sont bien plus nets que ne le prétendent les terminologues et que cantonner la lexicographie à une stricte approche sémasiologique est problématique lorsque l'on aborde la question du choix de la nomenclature traitée, car ce choix a souvent une dimension onomasiologique. J'irai plus loin en ajoutant que l'on pourrait sans doute classer la terminologie théorique comme une branche de la lexicologie et la terminographie en tant que lexicographie spécialisée.

Le morcèlement disciplinaire découle ici plus d'une volonté d'autonomiser une discipline (il est par certains côtés plus prestigieux d'être terminologue que d'être un lexicographe spécialisé) que d'une réelle distinction théorique. Les interactions seraient pourtant sans doute enrichissantes pour les deux parties et serait une bonne arme contre le désintérêt mutuel qui semble parfois exister.

REFERENCES

- BOURIGAULT (D.) & SLODZIAN (M.), 2000 : « Pour une terminologie textuelle », Terminologies Nouvelles, n° 19, p. 29-32.
- REY (A.), 1992 : La terminologie. Noms et notions, Paris, P.U.F. (Que sais-je?, n° 1780).
- TEMMERMAN (R.), 2000 : Towards New Ways of Terminology Description : The sociocognitive approach, Amsterdam, John Benjamins.
- WÜSTER (E.), 1979 : Einführung in die allgemeine Terminologielehre und terminologische Lexikographie, 2 vol., Vienne/New York, Springer.

Veleanu Corina Iuliana

Université Lumière Lyon2, France

Teaching legal English to specialists and non-specialists: a comparative approach

I would like to submit an article about the different methods that I have been using in my legal English classes for seven years, and that could fit in the part dedicated to teaching methods, tools and resources within the symposium on research cultures in applied linguistics.

I teach legal English for human rights to students enrolled in a professional master's degree in the theory and practice of human rights at the Human Rights Institute of the Catholic University of Lyon and also to students enrolled in a master 1 focusing on legal careers and children's rights at the Institute of Family Sciences within the same university. I also teach English for labour law to students enrolled in a professional master's degree "international mobility" at the Institute for Labour Studies at the University Lyon2, and an

introduction to common law to students enrolled in sandwich courses at the ECEMA School of Management.

My students have very different academic backgrounds, being both legal (Law students, lawyers, notaries, legal counsels) and non-legal (psychology, political sciences, sociology, literature and linguistics, clergy, managers, NGO) professionals or students in mixed groups. They also have very different English levels, and in one group there can be A2 to C1 students. The challenge lies in finding the best way to address such a diverse audience and responding to their different needs.

I design my own courses and found my classes on a communicative and interactive approach. I teach content as well as language and, as such, I use the CLIL (Content and language integrated learning), a methodology that is mainly about learning content through language and involving teaching both the subject and the language.

I use authentic written, audio and video documents as well as FASP documents (fiction à substrat professionnel, term used for the first time by Michel Petit from the Université of Bordeaux and describing films, series, novels and other productions related to the field of fiction that are used in language classes). I would be very happy to share my experience and teaching materials with all the participants at the symposium. My courses inspire my research in the field of legal languages, legal English and teaching methods. I am member of the GERAS and very interested in the legal field and its interaction with languages.

REFERENCES

- Petit, Michel. 1999. « La fiction à substrat professionnel : une autre voie d'accès à l'anglais de spécialité », *ASP, la revue du GERAS*, 23/26 : 57-81
- Isani, Shaeda. « Langue, lecture et littérature populaire : FASP et didactique des langues de spécialité » *APLIUT*, Vol. XXV N° 3 2006 : Nouvelles formes d'écriture et de lecture dans l'enseignement des langues de spécialité
- Coyle, Do, CLIL in Europe and the UK. <http://www.britishcouncil.org/mfl-docoyleall-2.ppt>
- Pavesi, Maria, Bertochi, Daniela, Hofmannová, M., Kazianka, M., & Langé, Gisella (2001). "Teaching Through a Foreign Language. A guide for teachers and schools to using Foreign Language in Content Teaching", [32p.] In D. Langé (Ed.), *Insegnare in una Lingua Straniera. Unterrichten durch eine Fremdsprache. Teaching through a Foreign Language. Enseñar en una Lengua Extranjera. Enseigner dans une Langue Vivante*. Italien : Milan, M.I.U.R., Direzione Generale della Lombardia on behalf of TIE- CLIL. <http://www.ub.es/filoan/CLIL/teachers.pdf>.

Vialleton Elodie

The Open University, Royaume-Uni

Compréhension du français oral spontané par les débutants en FLE : contributions croisées de la linguistique et de la didactique des langues aux méthodologies d'enseignement et de recherche

Cette communication se propose de rendre compte d'un projet de recherche situé au carrefour de plusieurs disciplines ayant trait à la linguistique appliquée et au sein duquel une

diversité d'approches méthodologiques ont été mises à contribution pour évaluer une expérience pédagogique et éclairer le domaine de l'enseignement des langues.

L'objectif du projet était d'expérimenter une approche pédagogique qui confronte des étudiants apprenant le français langue étrangère au niveau débutant à l'Open University (Royaume-Uni) à de l'oral spontané, sous la forme d'enregistrements d'oral authentique, dès le début de leur apprentissage, dans le cadre du développement de leur compétence en perception et en compréhension orale. Les documents sonores sont accompagnés d'un appareil pédagogique dont le contenu a été élaboré à partir de données issues de recherches récentes sur le français oral, telles que les travaux de Blanche-Benveniste (1990) et Morel et Danon-Boileau (1998) sur la structuration de l'oral spontané, ou encore ceux du projet PFC (Phonologie du Français Contemporain), par exemple Detey et al. (2010), sur la prononciation du français. Pour évaluer l'efficacité de l'approche et comprendre la perception qu'en ont eu les étudiants impliqués dans le projet, on a eu recours à une méthode mixte. Des données quantitatives ont été récoltées à l'aide d'un test et d'un questionnaire, puis des données quantitatives ont été recueillies à l'issue d'entretiens avec des participants. Dörnyei (2007) est l'un des auteurs qui montre comment ces méthodologies issues du domaine des sciences sociales peuvent être employées dans la recherche en linguistique appliquée.

La communication présentera comment les outils de la linguistique de l'oral et de la linguistique de corpus ont été utilisés pour créer le matériel pédagogique expérimental, et comment les méthodes mixtes ont permis de tirer des conclusions sur la validité de l'approche évaluée. Elle constituera également un plaidoyer pour le rapprochement des linguistes et des didacticiens pour l'élaboration d'approches pédagogiques innovantes fondées en même temps sur des contenus qui reflètent les avancées scientifiques des uns et sur des principes didactiques qui s'appuient sur la recherches des autres.

REFERENCES

- Blanche-Benveniste, C. (1990) *Le français parlé, études grammaticales*, CNRS Editions, Paris.
- Detey, S., Durand, J., Laks, B. and Lyche, C. (2010) *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone*, Ophrys, Paris.
- Dörnyei, Z. (2007) *Research Methods in Applied Linguistics*, Oxford University Press, Oxford.
- Morel, M.-A. and Danon-Boileau, L. (1998) *Grammaire de l'intonation, l'exemple du français*, Ophrys, Paris.

Waltermann Eva

Université de Genève, Switzerland

L'étude des représentations de la langue, au croisement entre théories linguistiques et enseignement des langues

Dans leur quotidien, les enseignants de langues étrangères transmettent bien plus que quelques bribes de grammaire ou des savoir-faire langagiers: au travers de leur choix d'activités, de leur façon d'évaluer, de leur manière de corriger et de leurs explications, ils véhiculent en effet également leur idée de la nature fondamentale de la Langue: Est-ce un

objet purement social? L'objet d'une science ? Une collection de règles à appliquer? Un outil à s'approprier? Une institution normée? Un objet surtout utilisé à l'oral, ou au contraire, à l'écrit?

Les différentes visions portées par les ouvrages des linguistes eux-mêmes sont déjà fort variées. De Chomsky à Saussure, les théories se suivent mais ne se ressemblent pas. Alors que l'un insiste sur l'importance d'aborder la langue dans son contexte social, l'autre s'y intéresse en tant que caractéristique innée – et ce ne sont là que deux exemples parmi tant d'autres. Or, ces différentes visions se retrouvent parfois jusque dans les exercices et structures des manuels d'enseignement des langues, ou dans les curriculums qui guident les enseignements des langues, et ce parfois à échelle nationale. La diversité de présupposés sur l'apprentissage (et l'enseignement) des langues dans les théories scientifiques est à elle seule suffisante à conclure qu'il est difficile de s'accorder sur une définition univoque de "la langue". Les enseignants, travaillant au jour le jour avec ces perspectives multiples, jouent cependant un rôle clé dans la question, puisque ce sont eux qui doivent transmettre l'objet linguistique aux élèves.

Par une étude menée chez les enseignants de la région de Genève, les images de la langue chez les enseignants seront étudiées et contrastées avec celles de quelques courants linguistiques grâce à une approche basée sur les représentations sociales, domaine cher à la psychologie sociale. Cette méthodologie permet en effet de dresser une esquisse de cette "matière première" qui nous occupe au quotidien, en dégagant un champ de représentation, recueil de concepts liés à la langue, que l'on peut ensuite analyser de sorte à dégager la "coloration" donnée par les enseignants à l'objet de leur enseignement. Les notions ainsi mises en avant nous offrent non seulement l'occasion de comprendre comment les enseignants perçoivent l'objet linguistique, mais également de situer ces perceptions dans le cadre plus large des théories linguistiques.

REFERENCES

- Castellotti, V. & Moore, D. (2002). Représentations sociales des langues et enseignement. Strasbourg: Conseil de l'Europe.
- Puesch, C. (1998). "Manuélistation et disciplinarisation de la langue: l'énonciation". Carnets du CEDISCOR, 5, pp. 15-30.
- Bronckart, J.P. (1977). Théories du langage: une introduction critique. Bruxelles: Pierre Mardaga éditeur.
- Moore, D. (éd.). (2001). Les représentations des langues et de leur apprentissage. Références, modèles, données et méthode. Paris: Crédif-Essais / Didier.
- Portine, H. (2009). "La linguistique substrat du discours didactique: quand l'histoire nous parle au présent". Les Cahiers de l'ACEDLE, vol. 6 n°2, pp. 13-38.

Wang Jinjing

EA 4661 ELLIADD, Université de Franche-Comté, France

Apprentissage de langues et personnalité : « big five » - un repère théorique en psychologie appliqué dans une étude qualitative portant sur l'apprentissage du français par des apprenants chinois en France

L'apprentissage d'une langue est fortement influencé par les traits de personnalité de l'apprenant (Dörnyei, 2009). Ce dernier interagit avec son environnement d'apprentissage ainsi qu'avec les ressources à sa disposition en fonction de ses préférences cognitives, qui reflètent sa personnalité. La personnalité n'est pas seulement un phénomène individuel ; certains traits de personnalité peuvent être partagés par la plupart des membres d'une société donnée (Hofstede et al., 2010), il s'agit de la « personnalité de base ». De cela découlent plusieurs interrogations relatives à la personnalité et à son lien avec l'apprentissage de langues : les apprenants d'une même origine possèdent-ils les mêmes traits de personnalité manifestés dans l'apprentissage ? Comment ces traits influencent-ils les interactions des apprenants avec leur environnement et leurs ressources d'apprentissage ? Quels traits sont plus favorables à l'apprentissage d'une langue ?

« *Big five* » (Goldberg, 1990 ; John & Srivastava, 1999 ; Plaisant et al., 2010) sont cinq traits centraux de la personnalité : ouverture (qui renvoie à l'imagination, à la curiosité intellectuelle, à la sensibilité esthétique, à l'attention prêtée à ses propres sentiments et aux attitudes non dogmatiques), conscience (qui renvoie à la planification, à l'organisation et à la mise à exécution des tâches), extraversion (qui renvoie à la sociabilité, aux affects positifs, à l'activité et au fait d'être sûr de soi), agréabilité (qui renvoie à l'altruisme, à la disposition à aider les autres et à la confiance à leur égard), névrosisme (qui renvoie à l'inadaptation ou aux troubles psychiques. L'individu qui possède ce trait de personnalité se caractérise par l'anxiété, l'hostilité, la dépression, la timidité sociale, l'impulsivité et la vulnérabilité). Ces cinq qualificatifs, issus de l'observation et de l'analyse statistique, ne constituent pas une théorie mais un repère pour la description et l'étude théorique de la personnalité. Dans cette étude, nous nous sommes référée à ces qualificatifs afin d'étudier les traits de personnalité de l'apprenant dans l'apprentissage du français.

Les recherches sur les « *big five* » se fondent souvent sur des méthodes statistiques. Nous pensons qu'une méthode qualitative est plus adéquate dès lors que nous voulons avoir accès à l'influence des traits de personnalité sur les comportements d'apprentissage au moyen d'exemples circonstanciés. Ainsi, nous avons effectué quinze entretiens semi-directifs avec des apprenants chinois résidant en France. Nous avons pénétré leur monde intime dans l'environnement de l'apprentissage du français afin de trouver des éléments de réponses aux questions posées ci-dessus. Les entretiens ont été réalisés en chinois afin d'autoriser la plus grande liberté d'expression pour tous les interviewés, dont certains éprouvent des difficultés en français.

Les résultats de cette étude montrent que nos interviewés tendent à être ouverts dans les relations interpersonnelles (ouverture) et à être anxieux dans la recherche des solutions pour résoudre des problèmes dans l'apprentissage du français (anxiété). Le degré d'ouverture et la réaction face à l'anxiété impactent leur efficacité d'apprentissage. Certains interviewés sont extravertis, d'autres sont introvertis. L'extraversion est un facteur favorable à l'apprentissage, alors que l'introversion empêche le développement de certaines aptitudes langagières, par exemple l'expression orale. Le niveau de la capacité d'organisation de l'apprentissage (conscience) est aussi un des facteurs importants pour garantir un apprentissage efficace.

REFERENCES

- Dörnyei, Z. *The Psychology of Second Language Acquisition*. OUP Oxford, 2009.
- Goldberg, L. R. An alternative "description of personality": The big-five factor structure. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59 (1990): 1216-1229.

- Hofstede, G., G. J. Hofstede, M. Minkov. *Cultures and organizations: Software of the mind, intercultural cooperation and its importance for survival*. New York: McGraw-Hill, 2010.
- John, O. P., S. Srivastava. The Big Five trait taxonomy: History, measurement, and theoretical perspectives. In L. A. Pervin, O. P. John (eds.), *Handbook of personality (2nd ed.)*. New York: Guilford, 1999, p. 102–138.
- Plaisant, O., J. Guertault, R. Courtois, C. Réveillère, G.A. Mendelsohn, O.P. John. Histoire des « Big Five » : OCEAN des cinq grands facteurs de la personnalité. Introduction du Big Five Inventory français ou BFI-Fr. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique* 168.7 (2010) : 481-486.

Whyte Shona¹, Alexander Julie¹, Beauchamp Gary²

¹Université de Nice-Sophia Antipolis, France

²Cardiff Metropolitan University, Royaume Uni

Les technologies interactives en classe de langue en Europe : un instrument de recherche pour analyser l'enseignement avec le TBI

Les classes de langue partout dans le monde devenant de mieux en mieux équipées en technologies interactives, les chercheurs didacticiens s'intéressent davantage au potentiel de ces outils dans l'apprentissage des langues étrangères. Par exemple, les études récentes sur l'utilisation dans l'enseignement des langues du tableau blanc interactif (TBI ; appelé également tableau numérique interactif, TNI) suggèrent que cet outil peut s'utiliser de façon à limiter ou au contraire maximiser la place accordée aux apprenants pour l'utilisation et l'acquisition de la langue (Gray, 2010 ; Cutrim Schmid & Whyte, 2012). Un cadre analytique est donc nécessaire pour permettre l'investigation des rapports entre la façon dont le TBI est utilisé en classe et le potentiel qui y est créé pour l'apprentissage de la langue.

Cette étude trace le développement d'un instrument de recherche qui permet d'observer et d'analyser l'utilisation du TBI en classe de langue. Partant de classifications existantes pour l'analyse d'activités pédagogiques toutes disciplines confondues (Beauchamp, 2011), la nouvelle grille d'analyse proposée est spécifique à l'enseignement et l'apprentissage de langues étrangères. Cet outil a été développé à partir de données empiriques d'un projet collaboratif qui a permis de suivre 44 enseignants de 6 langues en 7 pays européens afin d'obtenir des enregistrements vidéo de séances de classe ainsi que des commentaires de participants afin d'alimenter une banque d'exemples de pratique sur un site internet qui vise à encourager l'intégration du TBI dans une approche communicative.

Notre communication porte sur le processus de développement d'un instrument qui permet de classifier trois aspects essentiels de l'utilisation du TBI : la disposition des participants (qui est au tableau ?), les outils et fonctionnalités (ex. rideau, glisser-déposer), et les objectifs d'apprentissage de langue (ex. expression orale, compréhension de l'écrit) ; des définitions et des exemples sont fournis dans chaque catégorie. L'instrument est ensuite utilisé dans l'analyse de plus de 250 exemples de pratique avec le TBI, ce qui permet de proposer une vision précise de l'utilisation de cette technologie dans divers contextes d'enseignement en Europe.

Le système de classification ici proposé constitue ainsi un nouveau cadre pour l'analyse du TBI en classe de langue qui vient en complément à la littérature existante sur les technologies interactives dans l'enseignement en général. Il offre aux enseignants, formateurs et chercheurs un nouvel instrument pour l'analyse de pratiques de classe avec ce type d'outil numérique, et donc la possibilité de mieux cerner le potentiel des technologies interactives pour promouvoir l'apprentissage de langues étrangères.

REFERENCES

- Beauchamp, G. (2011). Interactivity and ICT in the primary school: categories of learner interactions with and without ICT. *Technology, Pedagogy and Education*, 20(2), 175-190.
- Cutrim-Schmid, E. and S. Whyte (2012), "Interactive Whiteboards in State School Settings: Teacher Responses to Socio-Constructivist Hegemonies", *Language Learning & Technology*, Vol. 16, No. 2, pp. 65-86.
- Gray, C. (2010). Meeting Teachers' Real Needs: New Tools in the Secondary Modern Foreign Languages Classroom. In Thomas, M. & Cutrim Schmid, E. (Eds.), *Interactive Whiteboards for Education: Theory, Research and Practice*. Information Science Reference, Hershey, NY, 69–85.

Wlosowicz Teresa Maria

Universite de Silesie, Poland

Les recherches sur le plurilinguisme : quels enjeux pour la linguistique appliquée ?

Face à la mondialisation et à la mobilité croissante des personnes, le plurilinguisme constitue un objet de recherches depuis plus d'une décennie. Pourtant, il reste toujours un phénomène relativement peu recherché, car il lance aux chercheurs de nombreux défis. Par exemple, les chercheurs, doivent-ils se spécialiser en une seule langue ou devenir plurilingues eux aussi ? Comment faut-il évaluer la compétence plurilingue : en chaque langue séparément, ou bien prenant en compte le système plurilingue entier ? De même, faut-il rechercher les compétences spécifiques, comme la connaissance de la grammaire ou du lexique, ou bien prendre en considération les facteurs affectifs, comme la motivation et l'anxiété, et les représentations des apprenants sur les langues ? En outre, étant donnée la prédominance de l'anglais, faut-il vraiment promouvoir le plurilinguisme, ou plutôt laisser les apprenants se limiter à l'anglais ? Le but de la présente communication est de chercher des réponses à ces questions sur la base de nos propres recherches et celles d'autres chercheurs. Certes, il y a des publications concernant la recherche sur le plurilinguisme, comme les volumes dirigés par Aronin et Hufeisen (2009) et par De Angelis et Dewaele (2011), mais ils se concentrent surtout sur la méthodologie des recherches et sur les nouveaux sujets à aborder, lorsqu'il reste à répondre à beaucoup de questions relatives à la culture de recherche et aux représentations sur les langues et sur le plurilinguisme.

Sans doute, les systèmes plurilingues sont dynamiques et le développement de la compétence s'opère par des périodes d'accélération et de ralentissement, voire d'attrition (Herdina et Jessner, 2002). Comme le soulignent Moore et Castellotti (2008 : 15), la compétence plurilingue a un caractère dynamique et composite, et des facteurs importants sont son inscription contextuelle et l'expression de sa reconnaissance. Étant donnés les

différents ordres et contextes d'acquisition (Cenoz, 2000, Hoffmann, 2001), les besoins linguistiques varient d'un apprenant à l'autre, la compétence plurilingue est donc partielle et variable (Coste, Moore et Zarate, 1997).

Comme il y a des interconnexions entre les langues, la compétence dans chaque langue se restructure, dont résulte la multicompétence (Cook, 1992, 2002). Non seulement le lexique (Herwig, 2001, De Angelis, 2005), mais aussi la grammaire semble être interconnectée (Wlosowicz, 2012 et article soumis), les interférences sont donc inévitables.

Or, dans la recherche on a encore tendance à admettre implicitement le modèle additif de la compétence (Esch, 2003 : 20). En plus, les chercheurs continuent souvent à se spécialiser en une seule langue, ce qui peut les empêcher de bien évaluer la compétence et la performance des sujets. Selon Esch (2003 : 20), les chercheurs devraient aussi devenir plurilingues pour avoir de la crédibilité. Nous supposons que, si les chercheurs devenaient aussi plurilingues, ils pourraient mieux savoir ce qui pose des difficultés aux apprenants et donc plus facilement choisir les objets des recherches. Cependant, ils seraient aussi sujets à des interférences, il serait donc souhaitable, en cas de doute, de consulter un locuteur natif.

Étant donnée l'inscription contextuelle du plurilinguisme, l'évaluation de la compétence sur la base de la performance des sujets devrait être plus holistique et prendre en considération, entre autres, la motivation et les représentations, ainsi que les biographies linguistiques des sujets. Pourtant, lorsque dans les recherches les interactions interlinguales devraient être analysées et décrites, sans pénaliser les étudiants, la formation devrait garder une attitude normative, car, par exemple, les enseignants doivent enseigner une langue particulière et pas un mélange de langues.

Finalement, malgré la prédominance de l'anglais, il faut admettre que le plurilinguisme enrichit les sujets intellectuellement et il améliore leurs perspectives de travail (Wlosowicz, 2011). En fait, selon Vollmer (2001), l'anglais peut constituer la base du plurilinguisme, il faut pourtant développer l'éveil aux langues et le transfert positif pour faciliter l'apprentissage.

REFERENCES

- Esch, E. (2003) L'acquisition trilingue: recherches actuelles et questions pour l'avenir. Dans : Carton, F. et Riley, P. (dir.) Vers une compétence plurilingue. Sèvres: Le français dans le monde. Recherches et applications. (Numéro spécial), pp. 18-31.
- Herdina, P. et Jessner, U. (2002). A Dynamic Model of Multilingualism. Perspectives of Change in Psycholinguistics. Clevedon: Multilingual Matters.
- Wlosowicz, T.M. (2011) Multilingualism: Wishful Thinking or a Real Possibility? Dans : Będkowska-Kopczyk, A., Šarić, L. et Pavera, L. (dir.) Challenges for Foreign Philologies. Part 2: Indisciplinarity and New Teaching Methods. Bielsko-Biała: Akademia Techniczno-Humanistyczna, pp. 9-19.
- Wlosowicz, T.M. (2012) Cross-Linguistic Interaction at the Grammatical Level in L3 Reception and Production. Dans : Gabryś-Barker, D. (dir.) Cross-Linguistic Influences in Multilingual Language Acquisition, Berlin/Heidelberg: Springer, pp. 131-150.

Caractériser les domaines spécialisés : la place du terrain en anglais de spécialité

Dans le cadre de la réflexion sur les cultures de recherche en linguistique appliquée, cette communication se propose de s'intéresser à la langue de spécialité en tentant de présenter un regard épistémologique sur la relation entre le linguiste de spécialité et son objet de recherche. Cette proposition s'inscrit dans le quatrième axe du texte de cadrage proposé pour le colloque, qui traite de la notion de terrain en linguistique appliquée.

En 1996, Jean-Claude Passeron débutait ainsi son article intitulé « La constitution des sciences sociales » : « En quelque science sociale que ce soit, une explication ou une interprétation proposent, dans la mesure où elles nous persuadent, une intelligibilité qui a toujours la même forme : celle de l'évidence rationnelle. Écoutant, par exemple, une vaste gamme d'exemples d'intelligibilité empruntés à toutes les sciences sociales, tous nous apparaissent comme persuasifs dès que leur auteur les accompagne du rappel des cheminements méthodiques, seuls capables de fonder en chacun de nous l'impression de « comprendre » un ensemble de faits sociaux traités par une autre discipline » (1996 : 1).

Nous envisageons donc de nous pencher sur la manière appropriée de construire cette évidence rationnelle et cette intelligibilité entre les disciplines pour la recherche sur les langues de spécialité, plus particulièrement en nous interrogeant sur le place de l'étude de terrain dans le processus de caractérisation des domaines spécialisés. Nous fondant sur une enquête réalisée dans le cadre de notre recherche doctorale, menée en partie aux Etats-Unis, nous plaidons pour l'inscription du terrain et la réflexion sur la pratique du terrain au cœur des études des domaines spécialisés anglophones et de leur discours, afin que celui-ci devienne à la fois lieu et pratique.

Aussi nous intéresserons-nous, dans un premier temps, à la notion de terrain pour les civilisationnistes. En effet, ces derniers interrogent le paradigme épistémologique propre à leur discipline et les méthodes scientifiques à mettre en œuvre dans le cadre de leurs recherches. Pour notre analyse, nous nous appuyons sur deux règles de pertinence permettant d'attester le potentiel de montée en généralité de l'analyse des domaines spécialisés telles qu'elles ont été mises en lumière par Michel Van der Yeught (2008 : 54-55). Dans un second temps, afin de pouvoir traiter de notre objet, il convient de réfléchir aux outils méthodologiques disponibles pour décrire un domaine spécialisé et ses discours, c'est-à-dire de réfléchir à la construction d'un modèle de caractérisation fondé sur l'analyse des travaux sur les domaines spécialisés menés dans les différents champs des sciences sociales, telle la recherche conduite au début des années 1980 par Pierre Bourdieu et Monique de Saint Martin sur l'épiscopat français (1982).

Enfin, nous proposerons, dans un troisième temps, un modèle de caractérisation pour l'étude des domaines spécialisés et de leurs discours, partant de la première étape de construction de la connaissance, la description ethnographique (« située au plus bas de la hiérarchie interne à la discipline » — Beaud 1996 : 230), comme écriture descriptive mais également mode de connaissance, qui impose une démarche en trois temps : observer, décrire (nous préférons « caractériser »), comprendre, que Daniel Cefaï définit comme « l'engagement ethnographique » (2010) et qui nous paraît tout à fait adaptée à notre objet de recherche.

The Chinese University of Hong Kong, China, People's Republic of

Critical or uncritical? Direct or indirect? Evaluation in advanced Chinese EFL learners' English academic writing

Academic discourse is full of interpersonal meanings and evaluative resources. Literature review is an indispensable part in all academic texts and its ultimate communicative purpose is to demonstrate that there exist some gaps in knowledge on a topic and that the writer's own research is worthwhile. To achieve such a goal, evaluation plays an especially important role because it is through synthesizing and evaluating previous studies that research gaps could be identified and research space be created for the writer's own study. However, writing a sophisticated LR with appropriate evaluation is a big challenge for L2 novice academic writers. Chinese English-major MA students, though generally have high English language proficiency, are still novice EFL writers in English academic writing. Research on Chinese EFL learners' evaluation in English academic writing present inconsistent results. Some studies indicate that Chinese EFL students prefer an indirect and less critical way to show their evaluative stances in English academic writing. In contrast, some studies suggest that Chinese EFL students are prone to express their stances and attitudes in explicit and direct ways and their evaluation could be equally as critical as that of NS English writers. These seemingly conflicting findings only reveal a partial and discrete picture of Chinese EFL students' expressing evaluation in English academic writing because most prior studies only focus on specific isolated evaluative resources at the lexico-grammatical level, and a comprehensive knowledge of Chinese EFL students' evaluation in English academic writing is in shortage and worth further exploring.

To fill in this gap, this study, under the theoretical framework of Appraisal Theory, adopts a qualitative approach to the discursual analysis of five Chinese English-major MA theses literature review chapters, complemented with the quantitative perspective by frequency counting and comparing of different appraisal categories. Preliminary findings of this study indicate that in these English academic texts, advanced Chinese EFL students tend to (1) express dominantly more positive evaluative values than negative ones; (2) express mostly Attitude as Appreciation which help objectify the subjective evaluative meanings; (3) employ a close ratio of explicit ways and implicit ways to express attitudes; (4) adopt in majority a neutral rather than positive or negative standpoint when introducing external voices into the discourse; (5) use slightly more monoglossic bare assertions and some dialogic contracting resources to exclude alternative voices, and (6) grade up/amplify rather than grade-down/soften the evaluative meanings and make the proposition appearing more compelling. These findings implicate that Chinese EFL students' evaluation in English academic writing could not be simply labeled in any one of the binary pairs as critical/uncritical, direct/indirect or assertive/unassertive. Chinese students' evaluating practice is then interpreted from the socio-cultural perspective. Research and pedagogical implications are also discussed in the study.

University of Tunis, Faculty of Human & Social Sciences, Tunisia

Discourse Analysis of NYT Online Editorials: The Case of Post-War Iraq's Image (2008)

The current paper purports to investigate New York Times online editorials in reference to the Post-War\2003\Saddam Hussein Iraq Reconstruction. Due to the scarcity of work done on editorials (VanDijk 1996, Gauthier 2002, Le 2007) and the ideological significance of editorial texts, the present study focuses, basically, on the representation and evaluation of discourse participants, the events themselves, and the schematic or generic structure of the editorial.

I focus on the newspaper editorial because it, in particular, functions not only to report the news but also to interpret the news for the reader. Guissard (1998:139) made it clear that:

« L'éditorial est l'article par lequel l'éditeur s'adresse personnellement à ses lecteurs. Il est le lien le plus direct entre un journal et son public. Par la plume ou par la voix d'un des ses responsables qui s'engage lui-même, mais qui engage avec lui la direction et la rédaction, le journal déclare : 'Voici ce que nous avons à vous dire d'important ...Voici ce que nous pensons de tel événement...voici pourquoi nous insistons sur tel sujet ou pourquoi nous lançons telle enquête.' L'éditorial peut être aussi bien la prise de position politique d'un quotidien national ou d'une revue philosophique ... L'éditorial est le lieu privilégié où s'exprime l'identité d'un journal. »

The paper invokes a critical perspective through the use of Critical Discourse Analysis supported by Bolivar's (1994) model of the structural analysis of editorial. The former perspective involves three inter-connected stages of analysis: Description, Interpretation and Explanation.

The analysis of the 'core' editorials reveals that these texts promote rhetoric of escape: escaping the responsibility of rehabilitating, rebuilding, and reconstructing Post-2003 Iraq. The representation of the major discourse participants in the NYT editorials, that have been closely analyzed, oscillates between a positive and a negative evaluation depending on the contextual situation. The "generic language" of the texts is, imperatively, instructive, which helps the producers of the text to construct binary oppositions between the "us" vs. "them" groups. Thus, through language we actively construct and negotiate our self and social identities. It is through language that we index, directly and indirectly, who we are, how we wish to be perceived, and where we want to belong. Consequently, identity as, not exclusively but to a large extent, a linguistic phenomenon, is dynamic, and constantly evolving.

The analysis of the schematic structure or the generic configurations of the editorials, in line with Bolivar (1994), reveals consistent use of three-part structures by which editorial opinions are evaluated. At the basic level, content triads generally follow an LFV structure characteristic of the genre. Extended forms such as LFLFV, and single content triad with an individual V are recurrent through the texts.

In concluding, I provide suggestions, based on my research, for how critical language awareness can inform media education at high schools in Tunisia. I argue that students should be equipped with tools, such as those I employed, to identify the generic potential that editorial text's producers invest and to critically analyze and uncover how language is used to promote ideologies in opinion discourses.

Zoghلامي Naouel

Université Paris 8, UMR7023, France

Think-aloud reports: Toward an understanding of the cognitive processes of L2 oral discourse comprehension

One of the primary purposes of psycholinguistic research is to identify and understand the systems and processes underlying the comprehension of language. A great deal of L2 research has focused on sentence comprehension and text processing in the field of L1 and L2 reading. Lately, the focus started to shift to the study of L2 oral discourse comprehension and how learners integrate linguistic knowledge from the input with context and prior knowledge in order to make inferences and construct meaning to help discourse interpretation. One of the elicitation techniques employed to yield qualitative data on the cues learners use in L2 oral discourse comprehension is the Think-aloud Reports (cf. Gass & Mackey 2007; Ericsson & Simon, 1993). This verbal reporting method was used during the experimental sessions of a doctoral project to investigate how adult L2 learners use low and high-order processes to comprehend authentic English discourse.

The 10 participants of this study were all French nationals and enrolled in an ESL program at the Université de Savoie in France. They belonged to two groups of distinct listening comprehension proficiencies: high-ability and low-ability listeners. To generate the data, the informants were invited in individual sessions where they had to listen to a government announcement on the topic of 'wildfires'. The passage was stopped nine times at distinct intervals of natural discourse boundaries, and learners verbalised their thoughts after each pause. Immediate retrospective questions on comprehension and L2 cognitive processes attended to by the participants and activated during the task completed the verbal protocols. The sessions were recorded and transcribed verbatim.

Our goal is to analyse the listening problems encountered by the learners and their origin, and to identify the processes and strategies used for comprehension. Our focus is to suggest a cognitive perspective on the online comprehension mechanisms and difficulties of L2 listeners. To do so, we will code the reports following inventories proposed by Goh (2000), Vandergrift (2008) and Young (1997). The data will be analysed according to Anderson's (2000) three-phase cognitive model of language comprehension including perceptual processing, parsing and utilisation. We will discuss the possible limitations of the procedure by looking at linguistic and context constraints as well as the differences found between proficient and less-proficient listeners. Special emphasis will be directed to its reliability, to data segmentation and coding difficulties, and to potential learners' reactivity to the technique.

REFERENCES

- Anderson, J. R. (2000) *Cognitive Psychology and Its Implications* (fifth edition.). New York: Worth Publishers.
- Ericsson, K. A., & Simon, H. A. (1993). *Protocol Analysis: Verbal Reports as Data* (revised edition). Cambridge, MA: Bradford Books/MIT Press.
- Gass, S. & Mackey, A. (2007) *Data Elicitation for Second and Foreign Language Research*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Goh, C.M. (2000) A cognitive perspective on language learners' listening comprehension problems ». *System* 28.1: 55-75.
- Vandergrift, L. (2008) Learning strategies for listening comprehension. In S. Hurd and T. Lewis (Eds.) *Language Learning Strategies in Independent Settings*. Bristol: Multilingual Matters. Pp. 84-102.
- Young, M. Y. C. (1997) A serial ordering of listening comprehension strategies used by advanced ESL learners in Hong Kong. *Asian Journal of English Language Teaching*, 1, 35-53.

Organisateur



Laboratoire ATILF / CNRS - Université de
Lorraine
www.atilf.fr

Co-organisateurs

AFLA
Association Française de Linguistique Appliquée
www.afla-asso.org



ACEDLE
Association des chercheurs et enseignants
didacticiens des langues étrangères
acedle.org



APLIUT
Association des professeurs de langue des IUT
www.aplv-languesmodernes.org/spip.php?article1645



APLV
Association des professeurs de langues vivantes
www.aplv-languesmodernes.org



ARDAA
Association pour la Recherche en Didactique de
l'Anglais et en Acquisition
www.ardaa.fr

asdifle

ASDIFLE
Association de didactique du FLE
asdifle.com


ATALA Association pour le Traitement Automatique des Langues

ATALA
Association pour le traitement automatique des langues
www.atala.org



Groupe d'Etude et de Recherche en Allemand de Spécialité

GERALS
Groupe d'Etude et de Recherche en Allemand de Spécialité

GERAS
Groupe d'Etude et de Recherche en Anglais de Spécialité

GERAS
Groupe d'Etude et de Recherche en Anglais de Spécialité
www.geras.fr



GERES
Groupe d'Etude et de Recherche en Espagnol de Spécialité
www.geres-sup.com


RANACLES

RANACLES
Rassemblement National des Centres de Langues de l'Enseignement Supérieur
www.ranacles.org

Société française de terminologie 

SFT
Société Française de Terminologie
www.terminologie.fr

S.H.E.S.L

SHESL
Société d'Histoire et d'Epistémologie des Sciences du Langage
www.shesl.org

Partenaires



Université de Lorraine
www.univ-lorraine.fr



Centre National de la Recherche Scientifique
www.cnrs.fr



Conseil Régional de Lorraine
www.lorraine.eu

Un grand merci à

- Marion Bart, Anne Durr, Ran Ji, Joanna Ovadia-Bruno, Guillaume Nassau, qui ont prêté leurs mains aux grandes et aux petites (mais si importantes !) tâches d'organisation.

- Laurent Gobert, qui a administré le site du colloque.

- Muriel Chemin, qui a géré les inscriptions au colloque.

Organisé par

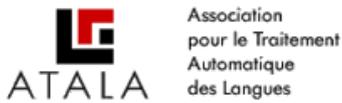


Co-organisé par

AFLA



asdifle



S.H.E.S.L



Avec le soutien de

